

ECHO DE LA RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE



Institut National Polytechnique
Félix HOUPHOUËT-BOIGNY



HORS SÉRIE N°001 – JANVIER 2023

REVUE DES LANGUES, LETTRES, SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

Revue *Écho de la Recherche Interdisciplinaire (ERI)*

Revue rattachée à l'Unité Mixte pour la Recherche et l'Innovation, Communication, Langues et Sciences Humaines.

Institution : Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Domaines couverts : Langues, Lettres, Sciences de l'Homme et de la Société

Périodicité : semestriel

Adresse : revue.echo48@gmail.com

Directeur de publication : Dr MANDA Djoa Johnson, INP-HB

Contacts :

BP 1093 Yamoussoukro, Côte d'Ivoire

+(225) 07 07 40 88 07/ +(225) 01 41 21 49 10

Email : djoa.manda@inphb.ci

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique

Prof. LOUM Georges Laussane, Directeur Général-adjoint chargé de la pédagogie et de la recherche, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Directeur de publication et Rédacteur en chef

Dr (MC) MANDA Djoa Johnson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Rédacteur en chef Adjoints

Dr (MC) Gouré Bi Lama, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr SORO Nangahouolo Oumar, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Secrétariat de rédaction

Dr BOUSSOU Amany Hyppolite, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr DIARRASSOUBA Souleymane, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr KOUAKOU Bah Isaac, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr ANGHU Gnanda Béatrice, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr BONY Yao Charles, *Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*

Dr FOFANA Karidja, *Université Lorougnon Guedé, Côte d'Ivoire*

Dr KASSI Kouamé Herbert Arnaud, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr KONAN Yao Gatien, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Dr N'ZI Yao Jacques Denos, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr SÉ Privat, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr STEPANOVA SIAKA Natalia, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr YAO Kouakou Guillaume, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

National

Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. ABOLOU Camille, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) ADAMA Eugène, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, CI*

Prof. ANOH Adjé Joseph, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) ASSANVO Amoikon Dyhie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. BAZOUMANA N'DA Lazare, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) DAYORO Zoguéhi Arnaud Kévin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) DJAHA N'dé Tano, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) GOURÉ-BI Lama, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

Prof. KOUAMÉ Koia Jean Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Dr (MC) KRA KOUAKOU Appoh Enoc, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. NANGA Adjaffi Angéline, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

Prof. VANGA Adja Ferdinand, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire*

Prof. ZIGUI Koléa Paulin, *Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire*

International

Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*

Dr (MC) AZAOUI Brahim, *Université de Montpellier, France*

Dr (MC) EBONGUE Augustin Emmanuel, *Université de Buea, Cameroun*

Dr (MC) ELOUNDOU ELOUNDOU Venant, *Université de Yaoundé 1, Cameroun*

Prof. EYEANG Eugénie, *École Normale Supérieure de Libreville, Gabon*

Dr (MC) HAROUN Zineb, *Université Frères Mentouri de Constantine 1, Algérie*

Prof. KOUARO OUASSA Monique, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*

Dr (MC). MAMADOU Drame, *Université Cheikh Anta Diop, Sénégal*

Prof. MSILA Anouar Ben, *Université Moulay Ismaïl, Maroc*

Prof. OKRI Tossou Pascal, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*

Prof. ORESTE Floquet, *Université Degli studi « La Sapienza » de Rome, Italie*

Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*

Prof. SISSAO Alain Joseph, *Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina-Faso*

SOMMAIRE

01 Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI	03
Une réflexion philosophique du discours religieux dans les États africains en temps de crise sociopolitique	
02 Thameur TIFOUR	15
Les TIC au service du développement de la compétence de la compréhension de l'oral chez les apprenants de deuxième année du cycle moyen algérien	
03 Basma FENNOUR	25
The communicative role of Algerian civil society in the face of the Covid-19 pandemic: a reading in the dimensions and practices	
04 Ahlem IDJET	39
Quelle place pour l'interculturel dans la formation des futurs enseignants de français ?	
05 Kouadio Stéphane KOFFI	49
L'aide au développement de la Suisse à la Côte d'Ivoire de 1960 à nos jours	
06 Fassinou Sédécon Franck DOVONOU, Vodogbey Comlan Charlemagne HOUNTON & Assion AYIKOUE	61
Multilingualismus [als echoende Multikulturalität] als ästhetisches Merkmal goethescher Dichtung, eine Untersuchung anhand ausgewählter Dramenwerke	
07 Daouda SYLLA	77
De l'intergénéricité à la déconstruction narrative dans les récits de Patrick Deville	
08 Kouassi Bio Alexis KOUMAN	91
Analyse stylistique de caractéristiques énonciatives dans <i>Soleils neufs</i> , de Maxime N'debeka et les <i>Armes miraculeuses</i> d'Aimé Césaire	
09 Aziza BENZID	101
Voies possibles d'inscription de l'Histoire dans <i>Le vent a dit son nom</i> de Mohamed Abdallah	
10 Sita TUO	113
Senuso People in the Prism of the Psycho-Pragmatic Perception of Colors	

UNE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE DU DISCOURS RELIGIEUX DANS LES ÉTATS AFRICAINS EN TEMPS DE CRISE SOCIOPOLITIQUE

Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI

Docteur en Philosophie

Université Felix Houphouët-Boigny

achille.ozigabéi@yahoo.com

Résumé : La plupart des pays africains sont régulièrement confrontés à des crises d'ordre économique, sanitaire et socio-éducatif. Mais ce qui retient l'attention sont les crises politiques répétitives liées aux processus électoraux qui mettent profondément en mal la cohésion sociale. Ainsi, le défi majeur qui s'impose à ces États dans leur volonté de développement est la pacification de l'espace sociopolitique. Dans cette optique, le politique dans le souci de mener à bien cette mission de sauvegarde de la paix doit tenir compte du discours religieux qui, malgré la laïcité annoncée, influence sensiblement la scène politique. Il convient d'appréhender l'enjeu temporel et la portée sociale du discours religieux dans les États africains en temps de crise sociopolitique.

Mots-clés : Église, état, laïcité, paix, politique.

A PHILOSOPHICAL REFLECTION OF THE RELIGIOUS DISCOURSE IN AFRICAN STATE IN TIMES OF SOCIOPOLITICAL CRISIS

Abstract: Most African countries regularly face economic, health and socio-educational crises. But what really catches our attention are the repetitive political crises linked to electoral processes which deeply undermine social cohesion. Thus, the major challenge facing States in their desire for development is the pacification of the sociopolitical space. From this perspective, the politician in order to carry out this mission of safeguarding peace, must take into account the religious discourse which, despite the announced secularism, significantly influences the political scene (public life). It is important to understand the temporal issue and the social scope of the religious discourse in African states in times of sociopolitical crisis.

Keywords: Church, state, secularism, peace, politics

Introduction

Selon Patrick de Laubier (2004 : 136), la laïcité n'est pas dans tous les pays. C'est principalement dans « les pays de tradition chrétienne s'inspirant du précepte évangélique demandant de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, que la distinction du temporel et du religieux est plus généralement admise ». Ainsi, la plupart des États africains, après leurs indépendances, à l'instar des États modernes occidentaux, comme susdit, ont adopté le principe de la laïcité. Ce qui sous-entend la liberté de conscience et de culte, l'égalité de tous dans la différence de croyance et la séparation entre l'Église et l'État (ou entre le religieux et le politique). Ce principe acté par la

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule en son article 18 que « toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion », et encouragé par l'Organisation des Nations Unies, a primordialement pour fin de prémunir la société moderne contre les dérives du moyen-âge, de cette période dite de l'obscurantisme, où l'Église influença fortement les décisions politiques et freina l'émergence des savoirs rationnels, du moins ceux qui semblaient aller à l'encontre de la position officielle ecclésiastique. Il fallait coûte que coûte se conformer aux Saintes Écritures et s'accorder aux décisions des autorités ecclésiastiques sous peine d'être traité d'hérétique, de blasphémateur et de passer au tribunal inquisitoire. Les paroles de celles-ci étaient quasi-présentes dans la sphère publique de la cité à telle enseigne que la vie politique à cette période était rythmée par les édits du clergé. L'intolérance religieuse se mêlant ainsi à la politique causa autant de maux et de conflits dans l'intérêt de l'ordre religieux au nom du règne de Dieu et de sa volonté souveraine. La condamnation de Galilée est l'un des faits saillants de la forfaiture dont l'Église catholique s'est clairement rendue coupable à cette période médiévale qui valut plus tard une vive critique de la religion et contribua à l'éveil de la pensée moderne amenée par le rationalisme moderne, le positivisme et le progressisme. Il a fallu attendre le 17^e et 18^e siècle avec Locke et Montesquieu pour énoncer l'idée de la séparation des pouvoirs (judiciaire, législatif et exécutif) afin d'assurer l'équilibre dans la gouvernance étatique et le bon fonctionnement du pouvoir démocratique. Pour asseoir un État démocratique fort et respectueux des droits de l'homme dans la liberté de conscience, d'opinion et de culte, il fallait admettre à la fin du 18^e siècle le principe de la laïcité afin de proscrire toute discrimination d'ordre religieux, soustraire l'espace public au magistère clérical et éviter par-là une mainmise du religieux sur la sphère politique. Tel fut l'esprit des Lumières qui postule une société tolérante dans laquelle les uns et les autres sont fortement attachés aux règles démocratiques dans la liberté de pensée et de culte, et avec la démarcation du civil d'avec le religieux.

La République en tant que la « chose publique » exige une délimitation des prérogatives du politique et du religieux. Mais la situation précaire que connaissent la plupart des États africains avec les détournements récurrents des fonds publics et les crises répétitives militaro-politiques, l'Église sous le prétexte de la laïcité, devrait-elle rester indifférente face à l'impunité et au musellement de la population par le politique ? De son côté, Paul Valadier (1980 : 168) s'interroge : « Qu'est-ce qu'une foi chrétienne qui s'inscrirait par privilège dans la marge et qui serait incapable d'affronter les problèmes de la cité, de se risquer à dire une parole sur eux, et à ce titre de se compromettre ? ». Ce questionnement pose la responsabilité de l'Église en face des réalités sociopolitiques. Dès lors, il se dégage la problématique suivante : Comment l'Église peut-elle être passive face aux dérives autocratiques du pouvoir politique qui menacent la paix sociale et mettent en mal la démocratie ? L'Église doit-elle être totalement en retrait du processus démocratique qui bien souvent est à la base des crises pré et post-électorales dans ces États africains ? Par ailleurs, le discours religieux peut-il toujours rester religieux au risque de se compromettre lorsqu'il s'intéresse aux questions politiques ? Il s'agit de penser la portée sociale du discours religieux et de relever l'action de l'Église dans la consolidation de la

démocratie en Afrique. Ceci nécessite davantage une approche historico-philosophique du discours religieux pour saisir son enjeu ontologico-éthique.

1. La laïcité en question

Le débat sur la laïcité occupe de plus en plus l'actualité, surtout avec la montée de l'Islam dans l'Europe occidentale en raison de sa dimension à la fois spirituelle, culturelle et politique. Celui-ci tente de s'exporter et s'imposer dans l'espace public, ce qui va en l'encontre de l'esprit de la laïcité prôné par ces républiques laïques. Les sociétés africaines dans lesquelles la croyance religieuse est fortement ancrée ne sont pas en marge de cette question sur la laïcité, même si celle liée au processus démocratique retient plus l'attention du grand public. Ce débat autour du rapport du religieux et du politique dans les États laïques demeure un sujet majeur à cette ère de bouleversement des valeurs religieuses et culturelles. Que revêt cette notion de laïcité ? La réponse à cette interrogation dans la compréhension de cette réflexion exige un détour chez Henri Peña-Ruiz qui la traite régulièrement dans ses conférences et ses écrits. Il ressort de son argumentation que « la laïcité concerne le principe d'unification des hommes au sein de l'État. Elle suppose une distinction de droit entre la vie privée de l'homme comme tel et sa dimension publique de citoyen » (Peña-Ruiz, 2003 : 12). À côté de la liberté de conscience, de croyance et de l'égalité des confessions que prône la laïcité, son caractère notoire réside dans la séparation du domaine public réservé aux autorités civiles et du domaine privé assigné à toute forme de croyance sous l'égide des autorités religieuses. Pour Guy Haarscher (1996 : 113), la laïcité désigne la reconnaissance des croyances et l'égalité de toutes dans le droit à la libre expression. De ce fait, « l'État laïc au sens le plus général du terme ne privilégie aucune confession, et plus généralement aucune conception de la vie bonne, tout en garantissant la libre expression de chacune dans certaines mesures », écrit Guy Haarscher dans son œuvre intitulée *La laïcité*. Le principe de la laïcité ne se résume pas simplement à la reconnaissance de la liberté de croyance et de l'égalité des confessions mais davantage dans le retrait de celles-ci de l'espace public ou dans la non-ingérence des autorités ecclésiastiques dans les affaires politiques. De même, comme le signifie Rousseau (2001 : 174), l'autorité civile « n'a point de compétence dans l'autre monde, quel que soit le sort des sujets dans la vie à venir, ce n'est pas son affaire pourvu qu'ils soient bons citoyens dans celle-ci ». Dans cette mouvance, John Locke (1992 : 16), bien avant Rousseau, déclarait que « l'État est une association librement instituée par les hommes pour la sauvegarde de leurs intérêts temporels, mais il n'a pas à se préoccuper du salut des membres de la société civile ». Locke admet que l'espace public est le domaine de l'autorité civile et n'a point à interférer dans le domaine religieux. Aussi le clergé est habilité uniquement à s'occuper des questions d'ordre spirituel relevant purement du domaine privé. Sinon, « c'est confondre le ciel et la terre que de vouloir unir ces deux sociétés, qui sont tout à fait distinctes et entièrement différentes l'une et l'autre soit par rapport à leur but, ou à leurs intérêts », ajoute Locke (1992 : 179). Mais au fond, la Parole de Dieu est-elle véritablement à l'opposé des lois établies et des autorités qui les incarnent comme l'insinueraient ces philosophes ? Les lettres apostoliques du Nouveau testament, par exemple, commandent l'obéissance aux autorités civiles, gardiennes de la cité, comme

accomplissant à ce titre la volonté de Dieu dans la conduite des affaires publiques. Dans les épîtres aux Romains, Paul apporte la recommandation suivante :

Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui. C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent, attireront sur eux-mêmes une condamnation.

Bible, Romains 13,1-2

Il y a que dans ces États africains le politique se sert assez souvent de la religion comme un moyen de prédilection afin d'assurer son intérêt partisan dans la conquête du pouvoir. Il use de la fibre ethnoreligieuse pour influencer sensiblement la volonté du citoyen afin de conforter son idéologie tribaliste et sectaire. Par ailleurs, dans la résolution des conflits sociopolitiques, le discours religieux vient en appui au discours politique pour panser les blessures intérieures de la population. Au vu de ceci, Paul Valadier indique à nouveau :

[...] la liberté humaine ne peut sans doute vraiment pardonner qu'en prenant appui et assurance sur le pardon du Père, sur Celui dont la miséricorde désaliène des enfermements dans le passé, ne réduit pas l'homme à ce qu'il a fait, mais lui ouvre un avenir de rédemption et de récréation.

Valadier (1980 : 117)

Si l'on constate, comme susmentionné, une imbrication entre le religieux et le politique dans ces États africains, ce qui trahit même l'esprit de la laïcité, c'est qu'au fond, ce dernier a compris la portée capitale de l'Église dans la consolidation de la paix et de l'unité sociale. En d'autres termes, dans ces États fortement secoués par des dissensions ethno-tribales ou régionalistes, il serait vraiment difficile d'espérer à la construction d'un État-nation sans l'apport considérable de l'Église qui exhorte à l'unité et à la solidarité malgré les différences d'opinions. Le politique ayant compris ce fait ne fait aucune démarche sans associer les autorités religieuses aux questions d'ordre public dans l'harmonisation des relations sociales. Jean Paul Willaime (2008 : 8) relève une question essentielle : « Considérer la religion comme une affaire exclusivement privée, n'est-ce pas ostraciser le religieux en l'empêchant de jouer pleinement son rôle dans l'espace public ? ». Le discours religieux, à côté des messages providentiels, de l'espérance du salut et de l'annonce du jugement dernier, a une portée sociale indéniable. Dans ces États africains fragmentés et fragilisés par les divisions politiques, le discours conciliateur porté généralement par l'Église est essentiel à la cohésion sociale. Il faut convenir à cet effet avec Henri Peña-Ruiz (2003 : 24) que « la neutralité confessionnelle de l'État laïque ne signifie pas qu'il soit désormais indifférent à toute valeur et à tout principe ». Ces valeurs et ces principes ne sont-ils pas ceux que proclame le discours religieux qui montre davantage sa portée sociale ?

2. La portée sociale du discours religieux

Au vu de ce fait sus-cité, l'Église devrait-elle garder le silence face aux déviances des autorités politiques et aux risques de conflits ? Quand le discours politique lui-même vient à mettre en danger la nation tout entière, comme l'on observe dans la plupart des États africains, dans la lutte pour la conquête ou la conservation du pouvoir politique, et engendre un climat anxieux et délétère, serait-ce véritablement servir la volonté de Dieu que de rester indifférent au risque de se compromettre et de se corrompre dans la politique ? Au contraire, ce serait une lâcheté, voire une trahison de la part de ces autorités religieuses que de vouloir se soustraire sous prétexte de la laïcité aux questions politiques qui, au fond concernent autant le profane que le religieux. Pour ce faire, il faut à l'Église du courage pour porter haut la Parole de Dieu dans la sphère politique et inviter à la paix et à la justice dans le respect des règles démocratiques et de la dignité humaine au nom de ses valeurs universelles. « Le religieux devra par moment sortir de sa sphère spirituelle pour penser la condition présente de l'autre avec qui il endure la dure réalité de l'existence et l'épreuve du péché adamique. L'Assemblée plénière de l'épiscopat français » (1972 : 46-47) affirme que les autorités religieuses « sont tenues dans toute la mesure de leurs responsabilités, de choisir une façon précise d'agir, lorsque sont en jeu les droits humains fondamentaux, à défendre la cause de la justice et de la paix, à poursuivre, par des moyens qui s'accordent évidemment toujours avec l'Évangile ». Elles doivent veiller évidemment, selon les normes étatiques, à ce que le politique par son discours et ses actions ne s'enracine pas dans des clans ethno-religieux et tribaux, et s'en servir à bon escient pour tenter de rallier des partisans à des fins purement électoralistes. Pour Saint Augustin (XIX, 22), « la cité de Dieu use donc, en ce qui touche aux intérêts de la nature mortelle. Elle protège et encourage l'union des volontés humaines, rapportant la paix d'ici-bas à la paix céleste ». Le discours porté par les autorités religieuses doit œuvrer également dans le cas échéant à accompagner le politique à la consolidation de l'unité sociale. Les autorités religieuses dont les paroles importent dans la défense des valeurs humaines apparaissent comme le garant de la moralité de l'action publique. Le discours religieux dans les États africains doit être solidaire_ et non solitaire_ du politique pour prévenir et remédier aux conflits récurrents liés au processus démocratique. En revanche, il n'est nullement question pour le discours religieux, même dans sa volonté de remédiation aux crises sociopolitiques, de se substituer à celui du politique pour tenter d'imposer sa vision aussi louable soit-elle. Il devra interpellé par moment les autorités civiles sur le bien-fondé de leurs politiques afin de favoriser un climat d'entente et de paix dans le respect des lois instituées. Ces lois qui régissent la vie démocratique dans certains cas sont régulièrement remises en cause par le politique et portent souvent en elles les germes de la discorde et de conflit latent. Henri Peña-Ruiz (2010) mentionne que « la manifestation d'une croyance religieuse doit s'inscrire dans le régime de droit qui permet à tous les êtres humains de vivre ensemble ». Parallèlement, il est du devoir du religieux d'user de son discours non comme une parole péremptoire mais pour éveiller les consciences, principalement dans ces États africains dans lesquels les lois perdent de leurs crédibilités du fait du politique qui les manipulent à des fins électoralistes. Jean Paul Willaime écrit à ce propos :

Si le politique questionne les prétentions du religieux à vouloir régenter les consciences et les comportements, si le politique désamorçe toute velléité religieuse de vouloir réaliser un quelconque royaume de dieu sur terre, le religieux, de son côté, questionne aussi le politique dans ses prétentions similaires de dominer les esprits et dans ses velléités similaires de vouloir réaliser la cité idéale.

Willaime (2008 : 14)

Le discours religieux porté par l'Église contribue à la pacification de l'espace public dans la prévention des crises et la remédiation aux conflits d'ordre politique. De cette manière, les autorités étatiques ne doivent en aucun cas sacrifier le discours religieux ni l'amenuiser au point de le réduire au silence sous le prétexte de la laïcité. Il faut au politique une dose de conscience religieuse pour prévenir tout risque de forfaiture. N'est-ce pas là le sens de l'engagement du discours religieux ?

3. Le sens de l'engagement du discours religieux

Rousseau (2001 : 171) dans son œuvre *Du Contrat social* apporte une critique quant à la paresse morale et l'indolence du discours religieux. Il soutient que « le christianisme est une religion toute spirituelle occupée uniquement des choses du Ciel : la patrie du Chrétien n'est pas ce monde [...] ». Cette affirmation rousseauiste se fonde certainement sur l'un des passages de l'Évangile où Jésus répond aux scribes et aux pharisiens : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22, 21). L'on n'a pas manqué d'apercevoir dans ces propos de Jésus, tenus dix-sept siècles auparavant, une injonction à la délimitation entre le magistère civil et le magistère religieux. Mais quand le politique par son discours et ses actions vient à mettre en péril l'unité nationale par l'escalade de la violence et de la déchirure sociale qui s'ensuivent, serait-ce vraiment pour l'Église servir la cause de Dieu que de se taire ? Telle est la question centrale préalablement annoncée dans l'introduction. Partant de ce fait, Jürgen Moltann (1973 : 176) affirme que « l'espérance chrétienne ne se sépare pas du destin du monde ; mais elle ne s'épuise pas non plus en lui. Elle anticipe l'avenir de Dieu pour le monde, en se faisant porte-parole solidaire de la misère du monde ». Ces États africains dans lesquels les droits de l'homme sont constamment spoliés, les libertés d'opinion menacées et où les gouvernants sont passés maîtres dans l'usurpation des règles démocratiques et du tripatouillage constitutionnel, l'Église ne saurait se plaire dans sa sphère spirituelle et feindre d'ignorer ces dérives du politique qui conduisent à des tensions sociales et à des conflits meurtriers. Spinoza (1965 : 289) dénonçait déjà dans son *Traité théologico-politique* cette attitude malhonnête du politique et la rhétorique démagogique de ces autorités « qui gouvernent l'État ou s'en sont rendus maîtres, quel crime qu'ils commettent s'efforcent toujours de colorer d'une apparence de droit et de persuader au peuple qu'ils ont agi honnêtement ». L'Église doit alors se sentir dans l'obligation de se prononcer et d'agir dans le respect des règles établies afin d'attirer l'attention des autorités civiles sur les fins néfastes de leurs actions et de leurs discours sur l'ensemble de la population. La Parole de Dieu attachée à l'espérance céleste ne doit pas perdre de vue cette existence actuelle dans laquelle s'enracine la foi du croyant eu égard aux liens de fraternité, de solidarité et au nom de la justice et de l'égalité qu'elle professe.

La tâche du religieux est de vivre sa foi conformément aux lois établies et aux normes régulatrices de la vie publique, mais également d'assumer sa responsabilité et son engagement en vertu de sa sociabilité naturelle et de sa probité afin de dénoncer les velléités autocratiques et dictatoriales du politique au risque d'être tenu complice de sa forfaiture. Au vu de l'atmosphère morose et de l'état de méfiance et de suspicion qu'engendrent les tensions politiques, « l'Église ne sort point de sa mission, quand elle prend la parole dans le champ politique : il y va de l'homme et de l'humanité », rappelle la Commission sociale de l'épiscopat français (1999 : 29-30). Mais comment l'Église peut-elle s'y faire sans s'attirer les critiques du politique qui voit dans sa prise de position une forme d'ingérence dans les affaires publiques ne relevant pas de son ressort. Il ne feint pas de rappeler que le discours religieux, même dans sa bonne foi et son intention noble, devrait davantage s'occuper des questions spirituelles et du salut de l'individu. Sauf que le discours religieux n'a pas seulement une vocation spirituelle tournée vers le salut *post mortem* ; il a une dimension existentielle et se doit, par conséquent, de se pencher sur l'état de l'homme dans sa dimension sociale, politique, culturelle, économique, etc. Le croyant n'est pas en dehors du monde-ci mais s'y réalise proprement, et étant membre de la *polis*, il est donc en interaction avec la culture, la science et la politique de son temps. Il y a pour l'Église une nécessité de penser régulièrement l'état moral de la gouvernance publique avec ces remous politique, économique et culturel. Francis Barbey Weabey (2009 : 123) rapporte en ce sens que « [l'Église] n'est pas non plus la secte de ceux qui ont décidé, sous prétexte de leur attente du monde de Dieu à venir, de rester indifférents à ce monde-ci et à l'histoire de ses habitants ». Le message que porte le religieux n'est pas une abstraction de l'état existentiel de l'homme ou encore moins un déni du monde temporel en vue du devenir céleste. Le discours religieux est à la fois une parole salvatrice et un acte humanitaire qui engage le croyant dans l'histoire. En revanche, un discours religieux qui se focalise uniquement sur l'espérance d'une vie *post mortem* n'est qu'un amas de dogmes et de principes sans valeur existentielle puisque dépourvu de toute vision sociale. La Parole de Dieu est bien une pensée vivante qui guide et éclaire les sentiers du croyant et l'appelle à être solidaire de l'autre avec qui il partage l'héritage du péché adamique afin de s'inscrire ensemble dans un dynamisme de collaboration et de pacification de l'espace public dans la différence d'opinion et de culte. La laïcité nécessite dès lors un droit de regard du religieux sur le politique et vis-versa, et cela au nom du droit à la liberté d'opinion garanti par les lois étatiques. L'Église dans les États africains qui s'engage par moment dans le débat politique n'y va pas pour imposer sa vision dogmatique exclusive ou son idéologie confessionnelle mais pour éclairer l'action du politique en vue de la construction d'un État stable et pacifique. L'épiscopat français lors de son assemblée plénière de 1972 déclare ceci :

C'est un engagement non seulement en paroles mais en actes, où les ministres de Jésus-Christ, témoignent à temps et à contretemps de l'Évangile, assument, dans la cité, des responsabilités dont ils mesurent la gravité sans se dissimuler les risques qu'ils peuvent en courir.

Assemblée plénière de 1972 de l'épiscopat français

Le discours religieux ne saurait, par ailleurs, se constituer en un contrepouvoir et en un facteur de résonance des idéaux politiques. L'Église se positionne dans ces États africains régulièrement en conflit politique comme un cadre de dialogue en vue de la préservation de la paix sociale. Elle doit revêtir son discours de la probité morale qui la caractérise afin de favoriser un climat d'entente et d'apaisement des tensions sociopolitiques. Elle doit être en arrière-garde du discours politique et contribuer à la moralisation de ses actions dans le respect de la dignité humaine. Telle est la dimension humaniste et humanitaire du message évangélique donné par le Christ dans le sermon sur la Montagne en tant qu'un message d'espérance qui engage le croyant dans l'histoire. L'Église, écrit Jacques Rollet (2001 : 243), « a une fonction symbolique importante pour la communauté politique ; elle lui indique la véritable dimension de la personne humaine ». Elle n'est pas un leader d'une cause politique mais un témoin de Dieu parmi les siens qui, par son discours et son engagement, interpelle le politique sur les fins de ses actions. L'Église doit s'employer à la consolidation de la paix sociale autour des valeurs propres à tous les cultes religieux et qui appellent en premier au respect de la dignité humaine eu égard à la sacralité même de l'être humain. Lorsque dans la République laïque censée assurer l'égalité et favoriser le bien-être commun, les règles démocratiques qui régissent l'espace public sont sapées par le politique, ce qui conduit inexorablement à des conflits, tel qu'il apparaît dans ces États africains, le discours religieux trouve sa raison d'être dans la quête et l'établissement d'une véritable justice sociale. En clair, selon l'évêque français :

La loi d'amour de l'Évangile n'invite pas les hommes à se résigner à l'injustice. Elle les appelle, au contraire, à une action efficace pour vaincre dans ses racines spirituelles comme dans les structures où elle prolifère. [...] L'amour évangélique demande la lucidité dans l'analyse et le courage des affrontements qui permettent de progresser vraiment vers plus de vérité.

Commission sociale de l'épiscopat français (1972 : 29)

Par manque d'une véritable culture démocratique d'une part et d'une culture politique fortement sectaire et ethno-tribale d'autre part, le discours religieux s'avère un élément fondamental de conciliation et bénéfique dans un environnement laïque dans l'établissement effectif d'une justice sociale.

4. L'agir religieux en faveur de la justice sociale

Pour Jean-François Mattéi (2012 : 83-92), « l'avènement de la personne, et donc de l'égalité de reconnaissance de tous les êtres humains, est bien dû au christianisme avant même son expansion démocratique dès le XVIII^e siècle [...] ». À côté des valeurs morales capitales que sont l'amour, la tolérance et le pardon que renferme la croyance religieuse, se trouve aussi l'idée de justice. Le catholicisme la conçoit comme l'une des vertus cardinales de la foi chrétienne. Le discours religieux en tant qu'un acte donné dans la temporalité doit s'occuper à l'établissement d'une justice sociale au nom des recommandations divines et cela dans les normes étatiques. Pour Bienvenu Mayemba (2014 :18-30), l'amour de Dieu auquel est appelé le croyant à l'endroit de l'ensemble de

l'humanité « est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix ». Une société donnée dans laquelle la justice est constamment bafouée en raison des intérêts égoïstes du politique se met elle-même en danger. Il est du devoir de l'Église de se pencher sur cet état de fait en étant solidaire du peuple quand celui-ci est soumis continuellement à l'arbitraire et à l'injustice. De cette manière, « nulle chrétienne, nul chrétien, ne peut être tranquille tant qu'un seul de ses frères est, quelque part, victime de l'injustice, de l'oppression, ou dégradé », réaffirme l'épiscopat français dans le préambule de son assemblée plénière du 28 octobre 1972. L'Église en Afrique ne peut être insensible aux souffrances de ses concitoyens et demeurer inactive devant les crises suscitées par le politique qui plongent davantage la société dans l'incertitude et la misère. Comment l'Église peut-elle rester muette face aux oppressions et répressions des autorités civiles dans leurs dérives autocratiques ? Le discours religieux s'il ne constitue pas la mamelle nourricière de la vie sociale, il demeure néanmoins le fil ombilical qui resserre le lien de la concorde. Saint Augustin (II, 21) retient qu'« en tout État, c'est bien le lien le plus solide, le mieux approprié à l'intégrité, et il ne peut en aucune façon se nouer en dehors de la justice ». Il est de la responsabilité de l'Église d'agir véritablement dans ce sens pour rappeler à l'ordre les autorités publiques sur la fin de leurs politiques et ses conséquences néfastes sur le citoyen dont elle a en charge le bien-être spirituel. Dans la gouvernance démocratique de ces États africains, la société civile, à qui il revient légitimement cette tâche, est quasiment inactive et inexistante. Au lieu de constituer un véritable contrepouvoir et un moyen de défense des droits démocratiques et des libertés fondamentales ; au contraire, elle est dans la plupart des cas engluée dans la politique à soutenir ses intérêts partisans. Dans ces conditions, les autorités religieuses au nom de la probité et du sens de justice émanant du Verbe divin dont elles sont les gardiennes et les dépositaires endossent cette responsabilité pour monter quelques fois au créneau afin de décrier les dérives du politique qui suscitent des tensions et fragilisent le tissu social. Le constat frappant dans ces États africains est que le politique excelle dans la manipulation et dans la démagogie quitte à semer le désordre et à saper les règles démocratiques, et animé d'une vision machiavélique du pouvoir, érige l'arbitraire et l'injustice en norme de gouvernance. Cette situation légitime fort malheureusement la position des philosophes du soupçon et des anarchistes dans leur critique acerbe à l'égard du pouvoir étatique qu'ils perçoivent comme un instrument d'oppression et d'injustice à la solde des gouvernants. Pour sa part, David Hume (1991 : 118) explique que « la nature humaine ne peut en aucune façon subsister sans l'association des individus, et cette association ne pourrait exister si l'on ne respectait pas (ou ne faisait pas respecter) les lois d'équité et de justice ». La base d'une société stable et d'un développement probant demande la manifestation effective de l'État de droit respectueux des lois démocratiques et des valeurs humaines. La Commission sociale de l'épiscopat français (1999) réitère le sens de l'engagement religieux dans l'espace public :

L'Église n'a ni compétence technique propre ni pouvoir institutionnel à finalité politique, mais elle a vocation à stimuler les énergies spirituelles, à rappeler le rôle fondateur des valeurs de transcendance et de spiritualité pour la construction d'un monde plus digne de l'homme, fils de Dieu.

Commission sociale de l'épiscopat français (1999 : 30)

La justice comme entendue ici n'est pas pour le magistère religieux le lieu de se poser en un tribunal réquisitoire et inquisitoire mais consiste plus dans l'appel au respect des principes démocratiques et de la dignité humaine en vue de la préservation de la paix et de la stabilité sociale. L'épiscopat français dans le préambule de leur Assemblée plénière de juin 1972 recommande justement aux fidèles d'« aider à agir pour la justice, à travers la diversité de leurs solidarités, de leurs tempéraments et des conceptions de la vie sociale, afin que l'humanité se libère peu à peu de ses servitudes et maîtrise son existence dans l'histoire ». Cela sous-entend la revendication d'une véritable justice sociale dans le respect des lois étatiques établies et prenant en compte la dignité humaine selon l'esprit de l'Évangile comme un appel à la liberté. Il n'y a de justice que celle qui se fonde sur le respect du droit de la personne humaine dans un esprit d'équité, de fraternité et de solidarité. Pour ce faire, le politique dans l'administration des affaires publiques qui lui incombe doit être attentif au discours religieux car, comme le dit Albert Dondenye, « une société qui perd la flamme religieuse court à sa propre perte ».

Conclusion

Il importe de saisir la portée du discours religieux dans ces États africains encore gangrenés par les crises sociopolitiques qui mettent en mal l'unité nationale, et où la dignité de la personne humaine est constamment bafouée. Monseigneur Kurt Koch (2001 : 180) soutient à ce titre que « la dignité de la vie humaine est aussi dangereusement compromise dans une société qui perd, dans ses relations, le sens de Dieu, la dignité de l'homme court un grand risque de se voir fouler aux pieds ». De ce fait, le discours religieux au regard de ses valeurs morales et de ses vertus cardinales est une aubaine pour nouer le dialogue politique, instaurer un climat d'entente et panser les rancœurs laissées par les crises politiques. La laïcité n'est pas un prétexte pour vouloir assigner le discours religieux dans l'unique sphère privée et donc de le tenir à l'écart de la vie politique. Le discours religieux non qu'il soit le baromètre de la vie publique, encore moins celui de la pratique démocratique, devra, cependant, au nom de ses principes fondamentaux, œuvrer à une société plus juste et plus pacifique dans la construction d'une nation forte et égalitaire centrée sur le respect de la personne humaine faite à l'image de Dieu. Il rappelle continuellement au politique que la personne humaine tient fondamentalement et originellement sa grandeur et sa spécificité dans la filiation divine. En ces temps modernes de crise de valeurs et gagnés par l'égoïsme et l'esprit mercantile, le discours religieux est essentiel dans la moralisation de la vie publique. Hegel (2009 : 87) note que « si la religion doit être à même d'influencer le peuple, elle doit accompagner l'homme aimablement et partout (...) mais non comme si elle semblait s'imposer et devenait une institution autoritaire mais étant celle qui guide et encourage ». Le discours religieux doit être solidaire du politique encore plus dans ces États africains où la culture démocratique

ressente est fragile et vacillante, et où les droits de l'homme sont régulièrement violés par ce dernier. Loin de se substituer au discours politique, le discours religieux par son sens d'éthique et de justice est en mesure de contribuer efficacement à la consolidation de la pratique démocratique.

Références bibliographiques

- Augustin. S. (2000). La Cité de Dieu, sous la direction de Lucien JERPHAGNON, Paris, Gallimard, Tome II.
- ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS, (1972). *Pour une pratique chrétienne de la politique*, Lourdes, Éditions du Centurion.
- COMMISSION SOCIALE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS, (1999). *Réhabiliter la politique*, Paris, Centurion/Cerf.
- Baud, P., (2001). Le christianisme a-t-il un avenir ? Langres, Saint Augustin.
- Dondeyne, A., (1951). Tolérance et collaboration comme données philosophiques assumées par la foi, Cahiers de l'actualité religieuse, *Tolérance et communauté humaine, chrétiens dans un monde divisé*, La Sarte (Huy), Casterman, 107-122.
- Haarscher, G. (1996). La laïcité, Paris, Flammarion.
- Hegel, G. W. F., (2009). La vie de Jésus, trad. Tatjana BARAZON et al., Paris, Vrin.
- Hume, D., (1991). Enquête sur les principes de la morale, trad. Philippe BARANGER et Philippe SALTEL, Paris, Garnier Flammarion.
- LA BIBLE (TOB), (2007). Trad. Société biblique française, Cerf.
- LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME, (1998). Textes rassemblés par Mario BETTALI et al., pour *Le Monde*, Paris, Gallimard.
- Laubier, P. (de). (2004). La loi naturelle, le politique et la religion, Langres, Parole et silence.
- Locke. J., (1992). Lettre sur la tolérance, Paris, Garnier Flammarion.
- Mattéi, J-F., (2012). Le christianisme comme religion de la sortie du monde séculier », Transversalités. Revue de l'Institut Catholique de Paris, Paris, Desclée de Brouwer, 123 : 83-92.
- Mayemba, B., (2014). L'amour Agapè comme visage de la foi trinitaire », TELEMA, Lève-toi et marche. *Revue de réflexion et de créativité chrétienne en Afrique*, Kinshasa, Loyola, 142 : 18-30.
- Moltann, J., (1973). *L'Espérance en action. Traduction historique et politique de l'Évangile*, Paris, Éditions du Seuil.
- Peña-Ruiz, H. (2010). Justice sociale et laïcité sont indissociables », Entretien réalisé par Lina SANKARI, 29 Décembre. <http://humanite.fr> (Consulté le 15 Mai 2016).
- Peña-Ruiz, H. (2003). Qu'est-ce que la laïcité ? Paris, Gallimard.
- Rollet, J. (2001). Religion et politique. Le christianisme, l'islam, la démocratie, Paris, Grasset.
- Rousseau, J.J. (2001). Du Contrat social, présentation par Bruno BERNARDI, Paris, Garnier Flammarion.
- Schooyans, M. (2002). La face cachée de l'ONU, Paris, Sarment.

- Spinoza, B. (1965). *Traité théologico-politique*, trad. Charles APPUHN, Paris, Édition Garnier Flammarion.
- Valadier, P. (1980). *Agir en politique. Décision morale et pluralisme politique*, Paris, Les éditions du Cerf.
- Valadier, P. (2007). *Détresse du politique, force du religieux*, Paris, Seuil.
- Weabey, F. B. (2009). *L'Église et la politique en Afrique, éléments de réflexion pour dédramatiser le débat*, Paris, L'Harmattan.
- Willaime, J. P., (2008). *Le retour du religieux dans la sphère publique, vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue*, Lyon, Éditions Olivetan, Coll. Conviction & Société.

LES TIC AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DE LA COMPETENCE DE LA COMPREHENSION DE L'ORAL CHEZ LES APPRENANTS DE DEUXIEME ANNEE DU CYCLE MOYEN ALGERIEN

Thameur TIFOUR

Université Amar Téledji-Laghouat, Algérie
Laboratoire AILE, Université Amar Téledji- Laghouat, Algérie
t.tifour@lagh-univ.dz

Résumé : La réussite de l'enseignement / apprentissage d'une langue nécessite la prise en considération des différentes composantes et particularités du système linguistique enseigné ainsi que l'adaptation du support didactique choisi aux objectifs assignés. A l'heure actuelle, le recours aux technologies de l'information et de communication (TIC) comme un auxiliaire didactique pour le développement des habiletés langagières chez les apprenants (notamment la compréhension orale) demeure indispensable vu le potentiel qu'elles revêtent. Dans le présent article, nous porterons une réflexion sur l'efficacité de l'utilisation des TIC pour le développement de la compétence de la compréhension de l'oral chez les élèves de deuxième année du moyen.

Mots-clés : TIC, enseignement / apprentissage, oral, compréhension de l'oral, compétence de la compréhension de l'oral

THE ICT AT THE SERVICE OF THE DEVELOPMENT OF THE ORAL COMPREHENSION SKILL AMONG SECOND YEAR LEARNERS OF THE ALGERIAN MIDDLE SCHOOL

Abstract: The achievement of language teaching/learning requires the inclusion of deferent components and the peculiarities of the language system taught along with the teaching material elected for the assigned targets. At the present time, recourse to information and communication technologies (ICT) as a teaching aid in order to develop the language skills among the learners (mainly the oral comprehension) remains indispensable considering the potential which they hold. In this article, we will reflect on the efficiency of the use of the ICT for the development of oral comprehension skill among second year learners of the Algerian middle school.

Keywords: ICT, oral comprehension skill, second year middle school learner, the Algerian middle school

Introduction

Toute production linguistique nécessite la mise en valeur des habiletés langagières inéluctables à la communication (compréhension / expression), des constituants qui régissent cette verbalisation (oral / écrit) et des mécanismes qui sous-tendent sa structuration (phonie / graphie). En effet, il est question d'acquérir des compétences langagières particulières pour une bonne pratique verbale. Il s'agit également selon Nonnon (1999) d'

[...] apprendre à mieux pratiquer et à mieux connaître le fonctionnement de la langue, de la communication, des genres discursifs en situation d'oral, en réception (écoute, compréhension de discours oraux) et en production (prendre en charge des énoncés à l'oral, en mettant en œuvre des conduites de discours plus élaborées et plus diversifiées.

Nonnon (1999 : 40)

À l'ère de la mondialisation, le recours aux technologies d'information et de communication pour le développement des compétences linguistico-culturelles en classe de langue est devenu une nécessité didactique. Il permet selon Gerbault (2002 : 5) « de proposer aux apprenants de langue une grande variété d'environnement d'apprentissage en ligne et hors ligne. » L'intégration des documents sonores et / ou la projection des vidéos semblent prendre de l'ampleur dans les nouvelles pédagogies dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Or, cet appel à la technologie nécessite la vérification de son apport au développement des habiletés suscitées. Dans la présente recherche, nous nous interrogeons sur l'efficacité du recours aux TIC dans le développement de la compétence de la compréhension de l'oral chez les apprenants de la deuxième année du cycle moyen algérien. Pour y répondre, nous avons émis l'hypothèse suivante : l'efficacité du recours aux TIC pour le développement de la compétence de la compréhension de l'oral chez les apprenants de deuxième année du moyen résiderait dans la variation des documents sonores à exploiter et les formes discursives employées.

1. Cadre théorique

La langue est ce système linguistique formel de construction du sens. Elle est régie par un ensemble de règles morphosyntaxiques et phonétiques qui assurent son bon fonctionnement. En effet, les deux revers de cette dernière, l'oral et l'écrit, sont au centre des réflexions didactiques et des préoccupations pédagogiques. Le système éducatif algérien, comme tous les systèmes éducatifs dans le monde, veille à ce que les apprenants algériens soient amenés à parler et à écrire correctement. La question de cette maîtrise nécessite la dissociation des inséparables composantes de l'oral et de l'écrit : la compréhension et l'expression. Développer la compétence discursive de l'apprenant constitue un objectif d'enseignement, voire une finalité éducative dans l'enseignement / apprentissage des langues vu son importance dans la communication et la communicabilité. Ce souci de développement nous amène à définir la compréhension de l'oral et les modalités de son développement en classe de langue.

1.1 Qu'est-ce qu'une compréhension de l'oral ?

Comprendre un message verbal ou non-verbal est un processus cognitif qui nécessite la connaissance des différents modes de verbalisation, des codes qu'il revêt, de la pensée à laquelle il renvoie, du possible interprétatif qu'il déclenche et de la situation socioculturelle dans laquelle il s'inscrit. Comprendre un message oral en guise d'exemple relève de la prise en considération des composantes de ce dernier : la connaissance du code linguistique, la phonie et ses mécanismes, la nature de l'expression employée et ses modes d'emploi, etc. et d'une compétence pragmatique nécessaire à l'interprétation. Cuq (2003 : 49-50) explique que « La compréhension est l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitif, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute

(compréhension orale). » En effet, le développement de cette compétence de compréhension de l'oral en classe de langue passe par le développement de certaines capacités nécessaires pour l'accès au sens : l'écoute, l'assimilation, la dissociation, l'association, l'inférence, la reconstitution, etc. et des stratégies de compréhension.

1.2 Supports didactiques et enseignement / apprentissage de la compréhension de l'oral

Toute activité de compréhension suppose l'exploitation d'un document ayant un sens. L'activité de la compréhension de l'oral nécessite la proposition d'un document sonore. Qu'il soit un texte oralisé, un document audio ou une vidéo; l'écoute en est la première étape. Le choix du document sonore à exploiter dépend du thème à aborder et des objectifs assignés. Recourir aux TIC comme un auxiliaire didactique dans l'enseignement / apprentissage de la compréhension de l'oral peut être avantageux dans la mesure où ces dernières permettent d'accéder rapidement à l'information, de varier les thématiques à aborder et les formes discursives à exploiter en classe. Les documents audios ou audiovisuels que propose la technologie aident à comprendre le discours oral dans sa multi-dimensionnalité et à l'inscrire dans le contexte socioculturel de sa verbalisation. Cela aidera à mieux maîtriser la langue et à réutiliser les connaissances linguistiques dans leur contexte naturel.

2. Méthodologie

Afin de vérifier notre hypothèse, nous avons recouru à la proposition didactique comme un outil de collecte de données. Il s'agit d'une classe de deuxième année du moyen de l'établissement Ouled Chaib à Tiaret. Elle comprend quatorze filles et six garçons âgés entre treize et quinze ans. Il s'agit de trois activités de compréhension de l'oral destinées à la classe décrite ci-haut. En effet, elles reposent sur des supports didactiques de différentes natures (texte lu, document audio et document audiovisuel) qui traitent du thème « la vie des abeilles ». L'objectif des activités proposées est de vérifier l'utilité des TIC en classe de FLE pour le développement de la compétence de la compréhension de l'oral chez les élèves de deuxième année du moyen. Elles se présentent comme suit :

2.1 La première activité

Il s'agit d'une activité dans laquelle l'enseignant est amené à lire un texte pour ses élèves. Notre objectif consiste à se référer à la voix et au mode de lecture de l'enseignant comme un document sonore pour le développement de compétence de la compréhension de l'oral. Après écoute, le texte est suivi de neuf questions.

Texte

La vie des abeilles

Appartenant à la famille des hyménoptères, l'abeille vit dans les quatre coins du globe en dehors des zones de froid intense. On répertorie un bon nombre d'espèces d'abeilles, mais les plus connues sont les abeilles à miel. Qu'elles soient reines, ouvrières, faux bourdons, elles sont toutes issues d'un œuf que la reine dépose dans une alvéole. Elles vivent en colonie. Elles forment une société très organisée, un peu comme une grande entreprise. Autour de la reine, dont la tâche unique est de pondre et pondre encore, jusqu'à 50 000 ouvrières s'activent avec ardeur. Dans la ruche, seules les quelques centaines de faux-bourdons paressent ! Durant leur existence, les abeilles exercent jusqu'à sept fonctions différentes : nettoyeuse, nourrice, architecte,

manutentionnaire, ventileuse, gardienne et butineuse. L'espérance de vie des ouvrières varie selon les saisons : de 30 à 45 jours pour les abeilles au printemps et en été, plusieurs mois pour celles qui naissent à l'automne et permettent à la colonie de survivre à l'hiver et redémarrer le cycle.

La vie animale (toute la vie des animaux)

Questions

- 1) Qu'est-ce qu'une abeille ?
- 2) Quelle est la tâche de la reine ?
- 3) Quelles sont les différentes fonctions des abeilles ?
- 4) Recopiez la bonne réponse :
Les abeilles vivent :
 - ✓ seules.
 - ✓ en colonie.Les abeilles forment une société :
 - ✓ organisée.
 - ✓ mal-organisée.
- 5) Selon quel critère l'espérance de vie des ouvrières est-elle estimée ?
- 6) Pourquoi l'appelle-t-on l'abeille à miel ?
- 7) A quelle famille l'abeille appartient-elle ?
- 8) Quels sont les différents types d'abeilles ?
- 9) Que signifie « ruche » ?

Déroulement

Il s'agit d'une activité d'une heure répartie comme suit : la première partie est consacrée aux trois écoutes ; la seconde à la réponse aux questions proposées.

➤ La première écoute

C'est le moment où l'enseignant explique aux élèves le déroulement de l'activité : modalité, recommandations, etc.

➤ La deuxième écoute

Elle est consacrée à l'organisation et à la confirmation des informations notées après distribution du questionnaire d'accompagnement à renseigner.

➤ La troisième écoute

Elle consiste à amener les apprenants à s'assurer de leurs réponses.

2.2 La deuxième activité

Dans cette activité, nous avons opté pour la même stratégie prônée dans la première activité proposée pour l'exploitation d'un document audio de 02.09 minutes portant sur la vie des abeilles. Elle a pour objectif d'amener les apprenants à s'habituer à d'autres voix que celle de leur enseignant et à être attentifs.

- Questions proposées

- 1) Quelles sont les composantes du corps d'une abeille ?
- 2) Qu'est-ce qu'une abeille ?
- 3) De quoi la société des abeilles se compose-t-elle ?
- 4) Répondez par vrai ou faux, puis corrigez ce qui est faux !
 - La reine est la mère de toutes les abeilles en présence.
 - La reine a une seule fonction, celle de pondre.
 - La reine nettoie la ruche.
- 5) Combien d'œufs la reine pond-elle en moyenne par jour ?
- 6) Quelles sont les fonctions des abeilles ouvrières ?

- 7) Quelles sont les différents stades de la métamorphose de l'abeille ?
- 8) Qu'est-ce qu'un miel ?
- 9) Complétez le tableau ci-dessous :

Caractéristiques		
La reine	L'ouvrière	Le faux-bourdon
.....
.....
.....

10) Que signifie « ruche » ?

2.3 La troisième activité

Dans cette activité, nous avons projeté le même document précédemment exploité. Notre objectif est de mesurer l'effet du visuel sur la compréhension de l'oral. Il importe de noter que nous avons adopté la même stratégie et proposé les mêmes questions d'accompagnement.

3. Résultats

Nous pouvons répartir nos données recueillies selon les activités proposées comme suit :

3.1 La première activité

Les deux tableaux ci-dessous montrent le taux de correction des réponses données par les élèves.

Tableau 1 : Taux de correction des réponses par élève.

Questions	1	2	3	4		5	6	7	8	9
				a	b					
Élèves										
1	√	X	X	√	√	X	√	X	X	X
2	√	√	X	√	√	√	√	X	√	X
3	√	X	√	√	√	X	√	√	√	√
4	√	X	X	√	√	X	√	X	X	X
5	√	√	√	√	√	X	√	X	X	X
6	√	√	X	√	√	X	X	X	X	X
7	√	√	√	√	√	X	√	X	X	X
8	√	√	X	√	√	X	√	X	X	X
9	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X
10	√	X	√	√	√	X	√	√	X	X
11	√	√	√	√	√	X	X	X	X	X
12	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X
13	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X
14	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X
15	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X
16	√	√	X	√	√	X	X	X	X	X
17	√	X	√	√	√	X	√	X	X	X
18	√	√	X	√	√	√	√	X	√	√

19	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X
20	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X

Tableau 2 : Taux de correction des réponses par question.

Questions		Pourcentage	Taux
01		100 %	40.55 %
02		40 %	
03		30 %	
04	A	100 %	
	B	100 %	
05		10 %	
06		50 %	
07		10 %	
08		15 %	
09		10 %	

Les tableaux ci-dessus montrent que tous les élèves ont répondu correctement à la première et à la quatrième question contre 40 % à la deuxième, 30 % à la troisième, 10 % à la cinquième, 50 % à la sixième, 10 % à la septième, 15 % à la huitième et 10 % à la neuvième. Bref, le taux de correction des réponses des apprenants est estimé à 40.55 %.

3.2 La deuxième activité

Les deux tableaux ci-dessous montrent le taux de correction des réponses données par les élèves.

Tableau 3 : Taux de correction des réponses par élève.

Questions	1	2	3	4			5	6	7	8	9			10
				a	b	c					a	b	c	
1	X	√	X	X	X	X	X	X	X	√	√	X	X	X
2	√	√	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
3	√	√	√	√	√	√	√	X	√	√	√	√	√	√
4	X	√	X	X	√	X	X	√	X	√	X	X	X	X
5	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
6	X	√	X	√	X	X	X	X	X	√	X	X	X	X
7	√	√	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
8	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
9	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	√	X	X	X
10	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
11	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
12	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
13	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
14	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
15	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
16	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
17	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
18	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√
19	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X

20	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Tableau 4 : Taux de correction des réponses par question.

Questions		Pourcentage	Taux
01		20 %	23.17 %
02		100 %	
03		20 %	
04	a	15 %	
	b	15 %	
	c	10 %	
05		10 %	
06		10 %	
07		10 %	
08		25 %	
09	a	20 %	
	b	10 %	
	c	10 %	
10		10 %	

Les tableaux ci-dessus montrent que 20 % des élèves ont répondu correctement à la première et à la troisième question contre 100 % à la deuxième, 13.33 % à la quatrième, 10 % à la cinquième, à la sixième, à la septième et à la dixième question, 25 % à la huitième et 13.33 % à la neuvième. Bref, le taux de correction des apprenants est estimé à 23.17 %.

La troisième activité

Les deux tableaux ci-dessous montrent le taux de correction des réponses données par les élèves.

Tableau 5 : Taux de correction des réponses par élève.

Questions Elèves	1	2	3	4			5	6	7	8	9			10
				a	b	c					a	b	c	
1	X	√	X	X	√	√	X	√	√	√	√	√	√	√
2	√	√	√	√	√	√	√	√	X	X	√	√	X	√
3	√	√	√	√	√	√	√	X	√	√	√	√	√	√
4	X	√	√	X	√	√	X	√	X	√	X	X	X	√
5	X	√	X	X	√	√	X	X	X	X	X	X	X	√
6	X	√	√	√	√	√	X	√	X	√	X	√	X	√
7	√	√	√	√	√	√	√	√	X	X	X	X	X	X
8	X	√	X	√	X	√	X	X	X	X	X	X	X	√
9	X	√	X	X	X	√	X	X	X	X	√	X	X	√
10	√	√	X	√	√	√	X	X	X	X	X	X	X	X
11	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
12	√	√	X	X	X	√	X	X	X	X	X	X	X	√
13	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
14	X	√	√	√	√	√	√	X	√	X	X	X	X	X
15	X	√	X	X	X	X	X	√	√	X	X	√	√	√
16	X	√	√	√	√	X	√	X	X	X	X	√	X	√

17	X	√	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
18	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√	√
19	X	√	X	X	X	√	X	X	X	X	X	X	√	√
20	X	√	X	X	X	√	X	√	X	X	X	X	X	X

Tableau 6 : Taux de correction des réponses par question.

Questions		Pourcentage	Taux
01		30 %	48.67 %
02		100 %	
03		40 %	
04	a	45 %	
	b	55 %	
	c	75 %	
05		30 %	
06		40 %	
07		50 %	
08		45 %	
09	a	25 %	
	b	35 %	
	c	25 %	
10		65 %	

Les tableaux ci-dessus montrent que 30 % des élèves ont répondu correctement à la première et à la cinquième question contre 100 % à la deuxième, 40 % à la troisième, 58.33 % à la quatrième, 40 % à la sixième, 50 % à la septième, 45 % à la huitième, 28.33 % à la neuvième et 65% à la dernière question. Bref, le taux de correction des apprenants est estimé à 48.67 %.

4. Analyse et discussion des résultats

Rappelons que l'objectif de cette expérience est de vérifier dans quelle mesure les TIC peuvent contribuer au développement de la compétence de la compréhension de l'oral chez les apprenants de deuxième année du moyen. En effet, les conclusions tirées de cette expérience peuvent être réparties comme suit :

L'habitus langagier relatif à la voix habituelle de l'enseignant a généré une compétence auditive et cognitive remarquable. En d'autres termes, la réussite de l'activité proposée dont la seule forme discursive est la voix de l'enseignant (sa lecture du texte) se justifie par la sécurité psychologique qu'a créée cette forme orale habituelle. Ce qui a aidé les apprenants à mieux se concentrer. Le caractère visuel du document audio aide les apprenants à répondre correctement aux questions proposées. L'image constitue un mode d'illustration permettant la mémorisation des formes discursives et la compréhension inférentielle. L'image représente selon Peraya et Nyssen (1975) « une fonction d'illustration ou de désignation puisqu'il y a association d'une représentation imagée du terme et de l'objet qu'il désigne. » En effet, le mot « ruche », en guise d'exemple, a bien été compris par les élèves lorsque ce dernier a été représenté par image. A cet égard, Cornaire et Germain (1998 : 54) expliquent cette réussite par « les démarches conscientes mises en œuvre par l'apprenant pour faciliter l'acquisition, l'entreposage et la récupération ou la reconstruction de l'information. » Doter les apprenants de stratégies de compréhension d'une forme discursive inhabituelle les aide à mieux se concentrer et à

accéder au sens du document audio exploité. Il ne s'agit pas de leur faire comprendre tous les mots présents dans le document, mais de se servir du contexte pour en saisir le sens. Dans cette optique, Ducrot explique que

La compréhension orale est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement. Il ne s'agit pas d'essayer de tout faire comprendre aux apprenants, qui ont tendance à demander une définition pour chaque mot. L'objectif est exactement inverse. Il est question au contraire de former nos auditeurs à devenir plus sûrs d'eux, plus autonomes progressivement.

Ducrot (2005)

Recourir aux TIC en classe de FLE comme un auxiliaire didactique pour l'enseignement de l'oral nécessite la préparation des apprenants à la matière langagière et aux modes discursifs qu'elles revêtent. En d'autres termes, préparer les élèves au métalangage utilisé dans les documents exploités, à la forme orale entreprise par le(s) présentateur(s) (accent, prosodie, etc.) aidera à mieux cerner le sujet développé, à prendre notes et à répondre correctement aux questions posées. L'efficacité du recours aux TIC en classe de langue nécessite la valorisation des paramètres de son application et les mécanismes qui régissent son fonctionnement.

Conclusion

L'objectif de notre recherche est de vérifier l'efficacité du recours aux TIC en classe de FLE pour le développement de la compétence de la compréhension orale chez les apprenants de deuxième année du cycle moyen algérien. En effet, les résultats recueillis montrent que cette dernière réside dans la variation des documents sonores exploités et les formes discursives qu'ils revêtent. Projeter le même document audio proposé dans la deuxième activité a aidé les apprenants à accéder au sens de l'oral écouté et à répondre correctement aux questions posées. Par ailleurs, se préparer à de certains problèmes relatifs à l'usage des TIC (problème d'électricité par exemple) et préparer l'apprenant à son fonctionnement (concentration, mémorisation, prise de notes, etc.) et aux différentes formes orales que recouvrent les documents audios choisis (pluralité de voix, accents, etc.) permettra de surmonter certaines difficultés inattendues et de s'y en servir efficacement.

Références bibliographiques

- Coronaire, C. & Germain C., (1998). La compréhension orale. Ed. Clé internationale, Paris.
- Cuq, J.-P. (2003). Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde. Ed. ASDIFLE / Clé international, Paris.
- Ducrot, J. M. (2005). L'enseignement de la compréhension orale : objectifs, support et démarche. en ligne], consulté le 03 janvier 2023, URL : https://flecoree.files.wordpress.com/2011/04/comp_orale_ducrot.pdf
- Gerbault, O. (2002). TIC et diffusion du français. Ed. L'Harmattan, Paris.
- Nonnon, E. (1999). L'enseignement de l'oral et les interactions verbales en classe : champs de références et problématiques. *Revue Française de Pédagogie*, (129), 40-51 [en ligne], consulté le 03 janvier 2023, URL : <http://ife.ens->

[lyon.fr/publications/edition-electronique/revue-francaise-de-pedagogie/INRP_RF129_8.pdf](http://www.univ-lyon.fr/publications/edition-electronique/revue-francaise-de-pedagogie/INRP_RF129_8.pdf)

Peraya, D. & Nyssen, M. C. (1975). Image et enseignement des langues secondes : les para-textes dans les manuels scolaires de biologie et d'économie : une étude comparative. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, [en ligne], consulté le 03 janvier 2023, URL : <http://www.tecfa.unige.ch/themes/imagelangue/apprentlang.html>

Webographie

[1] : <https://www.youtube.com/watch?v=OgmvijLC0AE>

[2] : <https://blog.icko-apiculture.com/la-vie-dune-abeille-de-ruche/>

[3] : <https://www.abeillesentinelles.net/les-abeilles/la-vie-dans-la-ruche>

THE COMMUNICATIVE ROLE OF ALGERIAN CIVIL SOCIETY IN THE FACE OF THE COVID-19 PANDEMIC: A READING IN THE DIMENSIONS AND PRACTICES

Basma FENNOUR

Salah Boubnider Constantine 3 University, Algeria

basma.fennour@univ-constantine3.dz

Abstract: Algeria, like other countries in the world, has recently suffered from the effects of the health crisis left by the Covid-19 pandemic, where the citizen suddenly found himself facing the repercussions of this crisis, a lack of medicines and a lack of oxygen, faced with the difficulty of coping with the pandemic, and controlling the tools of confrontation by the official institutions of the state, this has helped to reshape the dominant ideas of relying entirely on the state and to increase the percentage of participation and volunteering in civil society associations to face the repercussions of this crisis. Today, the institutions of civil society have become one of the most important social structures that contribute to the progress and advancement of society, involving the citizen in the search for solutions to his daily problems, and expressing his opinion on the crucial issues of the nation, which can develop citizen consciousness, and increase the sense of belonging, which constitutes a solid bulwark against the crises that society may face. Through this scientific article, we will try to research the role played by civil society institutions in the Wilaya of Mila during the health crisis left by the third wave of the Corona pandemic.

Keywords: communicative role, volunteer role, civil society, covid-19 health crisis.

LE RÔLE COMMUNICATIF DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ALGÉRIENNE FACE À LA PANDÉMIE DE COVID-19 : LECTURE DANS LES DIMENSIONS ET LES PRATIQUES

Résumé: L'Algérie, comme d'autres pays dans le monde, a récemment souffert des effets de la crise sanitaire laissée par la pandémie de Covid-19, où le citoyen s'est soudainement retrouvé face aux répercussions de cette crise, un manque de médicaments et un manque d'oxygène, face à la difficulté de faire face à la pandémie, et de contrôler les outils de confrontation par les institutions officielles de l'État, cela a contribué à remodeler les idées dominantes de s'appuyer entièrement sur l'État et à augmenter le pourcentage de participation et de bénévolat dans les associations de la société civile pour faire face aux répercussions de cette crise. Aujourd'hui, les institutions de la société civile sont devenues l'une des structures sociales les plus importantes qui contribuent au progrès et à l'avancement de la société, impliquant le citoyen dans la recherche de solutions à ses problèmes quotidiens, et exprimant son opinion sur les questions cruciales de la nation, qui peuvent développer la conscience citoyenne, et augmenter le sentiment d'appartenance, qui constitue un rempart solide contre les crises auxquelles la société peut être confrontée. A travers cet article scientifique, nous tenterons de rechercher le rôle joué par les institutions de la société civile dans la Wilaya de Mila lors de la crise sanitaire laissée par la troisième vague de la pandémie de Corona.

Mots-clés : rôle communicatif, rôle bénévole, société civile; crise sanitaire Covid-19

Introduction

The institutions of civil society appeared with the advent of the city and the development of industrial societies, and the limits of their role remained linked to the nature of the political regimes in place and their conception of the nature of the social contract and freedom, but with the rise in the level of consciousness of society on the one hand, and the development of media and communication on the other hand, and the expansion of public space on the other hand, it changed due to these factors, the role of these institutions has evolved in such a way as to allow them to participate in the preservation of the public interest of the nation, in the defense of the security of future generations, in raising public awareness, in protecting the interest of citizens and their right to live in peace, in a healthy environment, and to obtain appropriate social and health services .Within this framework, trade unions, charitable associations, associations defending human rights, women's rights, children's rights, green associations defending the environment... and others have been created, so that these institutions become essential partners of governments and states in decision-making .Given the importance of the role played by these institutions based on the principle of partnership with the political system, the State has paved the way for them and encouraged their establishment, and has even allocated a significant budget for state contributions and assistance to the activity, thus attracting thousands of young volunteers to spread the culture of volunteering and the culture of community service and integration in the field of struggle, including preparing them for struggle and political action .The importance of the role of these institutions is shown in the face of the crises left by the various disasters that have hit Algeria, such as the floods in Bab al-Oued, the earthquake in Boumerdes, up to the fires in Kabylia and in the north-east of the homeland, and the crisis left by the Corona pandemic during its successive waves.

And the city of Mila as an integral part of the territory of the Algerian state, and like other regions of the country, has experienced these health and natural crises with all their effects, so that its citizens have become familiar with the institutions and associations that are active at the Wilaya level in the crisis left by the heavy snowfalls of the winter of 2011/2012, to mention but not limited to, and also when the snow besieged the region of the Wilaya and cut roads and paths for the inhabitants of villages and pedestrians throughout one week, and voices were raised to come to the aid of those affected, and the Wilaya of Mila was subjected to the earthquake of 2019, where civil society institutions played a major role in relieving the affected families, then the Corona pandemic, which was the most violent in terms of the number of injured and the number of dead, according to statistics and figures provided by the Ministry of Health, Population and Hospital Reform, as well as the scarcity of medicines and the oxygen crisis that coincided with the Tizi Ouzou fires, so the citizen has paid attention to these associations and to the importance of their role, and therefore to the importance of voluntary activity, and to the importance of providing assistance to the organizations that deliver it To those who deserve it, and from here we will try, through this study, to identify the role played by civil society associations in the Wilaya of Mila during the health crisis left behind by the third wave of the Corona pandemic.

To answer this problem, the following questions must be answered: what is the communicative role played by civil society organizations in the city of Mila during the third wave of the Corona pandemic? Have these communicative/voluntary roles played by civil society institutions strengthened the relationship of trust between them and the citizen?

In order to answer these questions, we assume that the communicative and volunteer roles played by civil society institutions in the Wilaya of Mila during the crisis left by the third wave of the Corona pandemic have strengthened the relations of trust between them and the citizen and between the citizen and the State. The civil society organizations of the Wilaya of Mila have contributed to disseminating information on the risk of infection by the Corona virus, the consequences of hypoxia in the blood for the patient, and the importance of vaccination, thus contributing to the success of the vaccination campaigns organized by the Ministry of Health. The communicative and volunteer roles played by civil society institutions in the Wilaya of Mila during the crisis caused by the third wave of the Corona pandemic have contributed to strengthening the relationship of trust between them and the citizen. The communicative and volunteer roles played by civil society institutions in the Wilaya of Mila during the crisis caused by the third wave of the Corona pandemic have contributed to strengthening the relations of trust between the citizen and the state. Through this study, we seek to achieve a set of objectives that can be presented as follows: learn more about the role of civil society associations in the city of Mila in the face of the crisis of the third wave, Covid-19, through communication and volunteering. Highlighting the importance of establishing civil society institutions, especially in times of crisis. Citizens' appreciation of the work of civil society associations and their attitude towards

1. Previous Studies:

Through the first study, the researcher aimed to identify civil society and its importance, and to identify its role in the fight against the Covid 19 pandemic, in search of an answer to the question: What is the extent of the contribution of civil society organizations through the functions and roles they play in the fight against the Corona pandemic (Covid 19)?The researcher relied both on the descriptive approach and on the case study approach of a group of countries (Great Britain, China and Italy, then the United Arab Emirates, Saudi Arabia, Kuwait and Algeria), to conclude that the crisis is creating new forms of civil mobilization, and civil society institutions in various countries are seeking to fill the gaps left by governments to provide basic services, disseminate information about the virus and protect marginalized groups in certain places. It also establishes partnerships with certain companies and public authorities to support communities that are suffering for economic, social and health relief. In some countries, this goes as far as forming new alliances to hold troubled or stubborn governments to account.

Another study seeks to answer the question: What is the reality of the monitoring and the follow-up carried out by civil society organizations in the Arab world in the light of crises and humanitarian conditions? The researcher relied on the descriptive approach, and studied 2659 non-governmental organizations as a survey sample for the classification of civil society organizations in the Arab world, to conclude the following results:

According to the number of organizations in the field of study, civil society organizations working in the social field come out on top with a percentage of 74%, followed by organizations working in the political field with a percentage of 20%, then organizations working in the economic field. field with a rate of less than 6% Surveillance and monitoring of civil society organizations The field of study relies heavily on eyewitnesses, activists and field work, and civil society organizations in the exercise of surveillance and monitoring tasks face many challenges in the Arab World in light of crises and humanitarian conditions. Cases of murders and kidnappings by armed groups in conflict zones. A study aims to identify the concept of the family and the role it plays in the face of crises, in addition to the roles that can be played by the educational institution, religious institutions, media institutions and civil society organizations in the face of crises. A study was based on the descriptive approach, to arrive at the following results concerning the role of civil society organizations: The most important roles of civil society organizations are represented in the provision of information and food aid in societies exposed to wars, floods, earthquakes, etc., the provision of health assistance in the event of a health crisis and the spread of epidemics, the provision of subsidies and financial aid assistance to cope with poverty and economic crises, and can also help with the construction of schools and others. etc. A critical study (Bishara A., 2008) aimed at identifying the concept of civil society in the Arab world, and transforming its concept of society into a static one that arouses contentment and relaxation for some by provoking discontent, provoking opposition forces and pushing for change and instability among others, by examining the stages of the historical development of the concept of civil society.

The researcher came to the conclusion that if we understand the development of the concept historically, we will find that the latent energy in civil society, if it turns into an administration to neutralize it politically, will certainly be harmful to the cause of democracy and the liberation of the Arab individual, because civil society is without politics And outside the place of the battle for democracy, it is a process of abortion, while it remains in the Western context a socio-political entity framed by the concept of contemporary civil society, and actually part of the historical democratic process. the only source of democracy, and that the failing Arab democracy in its current stage desperately needs the concept of a democratic political society. The Arab community to a false testimony justifies the absence of the arena of political society.

2. Civil society: A reading in the dimensions of the concept and its role.

A. The concept of civil society:

2.1 The emergence and development of the concept of civil society:

The roots of the concept of civil society go back to ancient Western political and philosophical thought, where Aristotle qualified it as a civil status, a stage of development higher than that of tribal or rural societies .The concept of civil society developed in the seventeenth and eighteenth centuries in Europe simultaneously with the intellectual revolution alongside the industrial revolution, in addition to the appearance of religious reform movements in this period .The concept of civil society has developed since its emergence and differs from one historical epoch to another and from one current of thought

to another. The concept of civil society, according to the theory of the social contract, was synonymous with the concept of political society or society established on the basis of the social contract, that is, civil society is the society whose existence coincides with the state or is included in it, and in which it is required at the same time to be consistent with the concept of the nation-state and citizenship, which is based on the basis of the law that represents the contract between individuals among themselves to elect an individual or an organization that preserves this contract and this agreement to create civil society. (Nazim, 2011: 29) Adam Smith believes that commercial society is equal to civil society, but that it is rather itself a product of wealth, money, knowledge and well-being, and he found in the division of labor and specialization what supports self-organization and facilitates the invisible hand in society, and thus he establishes a society of separation over the state. The concept of civil society is linked to the economic recovery that is taking place at the time due to the invention of the machine, money and the ease of trade, which paints an image of the well-being to which every society aspires, it then becomes equivalent and similar to the concept of civil society based on this reality. (Nazim, 2011: 47) Hegel uses the concept of civil society to designate the mediating field between the family and the state. This mediation is what created the institutions of civil society. The social contract, according to Hegel, does not create a state, but rather a civil society. (Bishara A., 2008), and he sees in this context that the state is the strong and capable framework. To achieve reason and freedom, and for the political domination of the state over civil society is inevitable, and civil society includes, according to Hegel, the following: the system of needs, the organization of justice (justice, the police), civil cooperatives and partisan organizations.

Gramsci He sees civil society as an area of ideological competition, that is to say of cultural and political hegemony, where the social class exercises its hegemony over the whole of society as a moral confinement of the state, then if political society is a space of control by organizations that claim to be private such as trade unions, schools, places of worship and various cultural organizations (Schwartzberg, 1998 p. 73). As for the Arab world, since the 80s of the last century, a trend has emerged in the study of Arab political systems that have taken the concept of (civil society) as an entry point for study and analysis (Tawfiq, 2005). ideas, because the failing Arab democracy in its current phase urgently needs the concept of a democratic political society, and not the transition to a vague concept that falls outside politics in the worst case, and its ambiguity and its multiplicity of meanings allow it to be adapted to best serve several types of policies. (Bishara, 2008) We can say that civil societies outside democratic capitalist countries are still weak for reasons related to their political, economic and social conditions which are based on traditional institutions. And given that civil society is in essence a community of cities, a study has confirmed that the structure of Arab cities is a structure linked to social formations with territorial or family, tribal, sectarian extensions, or a mixture of these, unable to play the same role that European cities have played in the emergence, formation and development of civil society institutions.

2.2 The role of civil society

Civil society organizations contribute to all areas of society, such as health, education, social protection (social solidarity, environment, etc.), and these institutions constitute a link between citizens and the government, which allows them to play a number of important roles in society, which can be summarized as follows: The existence of civil society institutions helps to achieve balance within the rule of law, through the non-exclusivity of state governance and its guarantee of continuity and contractualization between the state and society, and prevents the reign of dictatorship and tyranny and the control of the commercial market over life, health and culture. Civil society institutions are schools of political education by providing their members with the skills and arts of democratic organization and politics. Indeed, the member of the civil society institution participates in the exercise of his democratic rights, learns democratic behavior, participates in aspects of public activity and gets used to listening to others, and acquires experience and a moral culture such as the values of loyalty, belonging, cooperation, solidarity, willingness to assume responsibilities, initiative in collective action and enthusiasm for public affairs of society as a whole.

This function reflects the ability of civil society to contribute to the process of building or rebuilding society. (Dillo, 2003:66) The institutions of civil society are considered as a tool of individual initiative that expresses free will, positive and informed participation, resulting from volunteering, and not the forced mobilization of the system imposed by the state on society by benefiting from the masses and popular support. That is, to practice the role of mediation between citizens and the state, providing communication channels, accepting the objectives and desires of citizens and explaining the objectives of the government in a peaceful way to reach a point of consensus between different opinions and achieve stability, and the greater the diversity and difference of society, the more institutions and associations are needed to express this diversity. Organize and reconcile its different components. (Dillo, 2003: 77) The values and structures of civil society do not eliminate social conflicts, but organize and rationalize them, especially in their relations with the state, and transform them from bloody conflicts into symbolic peaceful moral conflicts. Societal roles have become burdensome for the state, and it is no longer able to play them in the light of major societal changes, and the state has withdrawn from a number of roles and jobs such as providing education and health services, and providing work positions, due to debt and its inability to pay for it, which has left a void, and it has had to move the institutions of civil society to fill this void in order to preserve society from the danger of collapse, just as wars cause the absence of the state. By extending a helping hand and assistance to vulnerable groups in society and by providing charitable and social services with the aim of reaching the acute poverty and suffering of these groups, and the diversity of this assistance and these services according to the nature of the needs of these groups: building schools and providing education, hospitals, helping the afflicted and the homeless, financing small business projects to support families and organizing training courses to raise their skills in education and the acquisition of crafts and others. By striving to involve citizens in development programs, the importance of civil society emerges here

to undertake investments, develop and develop the individual skills and abilities of the members.

3. Civil society in Algeria:

3.1 Phases of development of civil society in Algeria:

Civil society institutions in Algeria have gone through several stages as follows: (Report of the Network of Arab Non-Governmental Organizations for Development, 2019) From 1962 to February 1989: It was distinguished by the single party system, which prohibited any civil organization outside the framework of the single party, which set up mass organizations to control society, such as the General Union of Algerian trade unions. Workers, the Algerian Women's Union, the Algerian Red Crescent, etc. From March 1989 to January 1992: the phase of transition from single party to partisan pluralism, which is the intellectual stage of freedoms, including freedom of organization, assembly, demonstration and change, including the freedom to establish civil society institutions of all kinds. From February 1992 to April 1999: the phase of the black decade, begins with the establishment of the state of emergency and the suspension of various laws, including the law on associations, of which the associative movement is one of the victims, thus justifying all violations of human rights. From April 1999 to January 2019: This is the phase during which many associations turned into committees to support the person of the President of the Republic, while all the support associations that tried to play their civic role continued to be besieged and the freedom of association and assembly was restricted. From February 22, 2019 to the present day: With the beginning of the popular movement, which is the movement demanding a global change in the system of government.

3.2 The specificity of civil society in Algeria:

The status of civil society institutions in Algeria is characterized by a set of advantages, since we can first notice that they are institutions subject to political power, and therefore that they are unable to modify the balance of power, and therefore that this submission can affect or cancel their role of influence and change, to prevent them from appearing as a competing force. (Balusif, 2013, p. 285). It can also be noted that the associative phenomenon in Algeria is immature and incomplete, as associative work oscillates between a narrow utilitarianism and the desire to use associative work as a tool for social promotion, as associations are dominated by a cultural and social multi-objectivity. character, assigned them a management function that they abandoned .The state deliberately since the 80s, and the non-compliance with the annual programs, due to the lack of means and capacities and a weak organization and motivation, with a total dependence on state aid 95% of state aid, and it is framed –these associations –by important part of the category of young people with registration of the lack of presence of the female element, and its concomitant internal conflicts threaten them with the danger of dispersion and disintegration. (Dras, 2005: 28-32).On the other hand, Arab society, including Algeria, is considered a pre-industrial society, and therefore the scientific legitimacy of civil society is still dominated by the rules and institutions of the inheritance of religious holiness, which constitute a structural obstacle to the crossing from public

affairs to private affairs. (Al-Madani, 1997: 124).It should be noted here that the state alone, regardless of its size, will not be able to organize the affairs and interests of societies, given the development of new forms of organization across borders and at the global level, and the achievement of civilizational achievements have become what today commands the formation of states or their fate. Civil society is one of the conditions for the success of the democratic struggle as mediating institutions between the individual and the state, and it is the functional alternative to traditional state institutions. society, because they are the institutions of control, responsibility and participation in the political, social and economic process, the state and the unity of the Arab world. (Al-Subhi, 2000: 132).

4. The methodological approaches of the research and the results of the field study

4.1 Methodological research procedures

This study belongs to the group of descriptive studies, and the fact that the choice of the appropriate method for the study is related to the research problem and the field to which it belongs. The research community in this study is composed of all the inhabitants of the city of Mila, and since it was impossible to reach all the members of this community, due to their spread in various regions of the state region, and due to the lack of time and the requirements of the research, we decided to use the sampling method, so we relied on the intentional sample which is made Reasoned selection of its vocabulary by the researcher, due to the availability of certain characteristics in the interviewees and not others, and because these characteristics are important in the study. On the other hand, this type of sampling is used if the necessary data are available for a specific group of the original population of the study (Obeidat, 1999: 96). from this study was a sample of citizens who were exposed to the delta variant during the third wave of the Covid-19 pandemic, or a member of their family (origins or descendants, without footnotes), and we were able to obtain their answers. Thanks to social networking sites, the number of this sample was 200 individuals. In this study, we relied on the questionnaire form to obtain answers from citizens as a basic tool for collecting field information, and the form was published electronically on the Face book pages of the Wilaya of Mila groups. The questionnaire is defined as "one of the main tools employed by media researchers and other researchers in the social sciences to collect data in the framework of field surveys that take from the public a research vocabulary, polls her opinion and learns her position on specific issues and events" (Labban and Abdel Maqsooud, 2008:112) the questionnaire form consisted of four axes :

A axis examining The purpose of the personal data; a axis examining the nature of the communicative role of civil society institutions; a axis examining the nature of the voluntary role of civil society organizations; a axis examining the impact of these roles on the relations between binaries (citizen/civil society), (citizen/State).

4.2 Exposure of the results of the study:

After unpacking the respondents' answers, the study resulted in the following results: The respondents' responses regarding the primary data axis showed the following: The category of young people who belong to the age group of 25 to 40 years is the largest

group of respondents with a percentage of 71%, and the category of women constituted the largest percentage with 76% of the total number of respondents. The sample of the study includes 65% of holders of university degrees, 45% of employees and 43% of students, and 53% of bachelors. Most of the respondents became familiar with the active civil society organizations at the level of the Wilaya of Mila through friends and acquaintances at a rate of 57%, while publications via social networking sites had a rate of 33% and 10% due to the presence of the headquarters of the association in the environment surrounding the respondent (workplace, home, place of business). Most of the respondents did not do business with members or volunteers of civil society organizations before the respondent or one of his relatives or acquaintances contracted Covid, since this response recorded a rate of 43%, compared to having done business with volunteers or members of civil society organizations after the respondent or one of his relatives or acquaintances contracted Covid by a percentage of 47%. Most of the respondents replied that they had become aware of the services and activities of civil society organizations in Mila through their Face book page at 51%, by organizing awareness-raising activities on the ground at 37% and through the Mila regional radio at 12% before.

24% of the respondents, to whom civil society organizations helped to increase the volume of their information about the pandemic, replied that they knew more about the dangers of the Delta mutant, and about the normal volume of oxygen in the blood, while 36% of them said that civil society organizations had helped them to know the impact of the volume of oxygen in the blood on the respiratory system, and the percentage of the respondents' responses indicating that civil society organizations had increased their knowledge of the protocol used to treat people infected with the delta mutant was 26% and 14% of the respondents expressed their knowledge of the vaccination points against the epidemic available throughout the state thanks to the information provided by the civil society organizations of the Wilaya of Mila. The answers of the respondents showed that none of them benefited from the information provided by civil society organizations in the management of the patient carrying the delta mutant, because they did not provide any complement compared to the information provided by the various media, while 37% of the respondents were able to obtain devices and oxygen cylinders thanks to information provided by civil society organizations on the method and places of collection.

71% of respondents recognized the importance of neighborhood communication as a means of communication used by civil society organizations to obtain a more precise and abundant explanation about the dangers of the pandemic and the symptoms of the delta mutant, and to understand how to deal with it with infected people compared to other means of communication. 61% of the respondents stated the importance of obtaining information about the pandemic, and about the delta mutant, from all the doctors and health workers who accompanied the awareness campaigns organized by civil society institutions, and 45% of them said they were able to understand all the information conveyed by the different media and the different platforms after having been explained by the doctors who accompanied the awareness campaigns of civil society organizations. The percentage of respondents whose behavior has changed towards more adherence to measures to prevent the Covid-19 virus after the awareness campaigns organized by civil

society institutions in the Wilaya of Mila was 23% compared to 57% of those who adhered to these measures due to their fear of an increase in the number of infections during the third wave, the number of deaths and the problem of lack of respirators, while 20% of those questioned expressed their attachment to prevention measures since the beginning of the pandemic.

63% of respondents said that civil society organizations did not care to publish information about the benefits of the vaccine against the Covid 19 virus, nor the places to receive the vaccine, nor any information about the sources of the vaccine provided by the state, nor the countries they can enter through passports when using any type of vaccines, and therefore did not contribute to influencing their attitude towards vaccination against the virus, and did not affect their decision regarding the need for vaccination. The percentage of people vaccinated against the Corona virus was only 2% of the respondents, and 100% of them said that the decision to vaccinate was not affected by the awareness campaigns organized by civil society institutions in the Wilaya of Mila. Voluntary dimensions of the role of civil society organizations in the Wilaya of Mila during the third wave of the Covid-19 pandemic: Most of the respondents learned about the volunteer work provided by civil society organizations active at the Wilaya of Mila level through acquaintances and friends of 58%, while 35% of them learned about volunteer work through social networking sites, 7% of them because the headquarters of the association is located in the environment surrounding the respondent (workplace, home, place of business...). The respondents replied that they had dealt for the first time with volunteers from civil society organizations, at the rate of 47% of the respondents, after they themselves or one of their relatives or acquaintances had been infected with the Covid-19 virus.

63% of respondents said they had contacted civil society organizations in the Wilaya of Mila to ask for help due to the third wave of Covid-19 via the associations' Face book pages, while 12% said they had personally visited the associations. headquarters to ask for help, while 25% of them asked for the help of an acquaintance or a volunteer person affiliated with associations to ask for help. 87% of the respondents said that the volunteers of the associations register with interest the requests for help that they receive, against 13% of them said that the associations do not bother to register the requests for help from these associations.

The respondents' answers focused on the nature of the assistance provided by civil society organizations during the third wave of the Covid 19 pandemic. They provided blood clotting drugs with a response rate of 92%, oxygen pumps with a response rate of 62%, blood oxygen measuring devices with a response rate of 23%, and the provision of a hospital bed with a response rate of 34%, while she was unable to provide financial assistance to carry out the necessary examinations with a response rate of 9%, sterilization and assistance with funeral procedures of 71%. 53% of all respondents replied that they knew that the sources of help came from individuals (pharmacists, doctors, owners of analytical laboratories) after asking the volunteers about its source, against 30% of them who do not know the sources of this help, while 17% of them said that the help can come from aid provided by the state.

26% of respondents registered the solidarity of more than one association to help the needy during the third wave of Covid 19, while 74% of respondents replied that the civil society institutions with which they did business worked alone. 64% of respondents believe that civil society organizations do not make efforts to search for people in need of assistance from vulnerable groups likely to be affected by the Delta mutant infection, and that they simply record the needs of the groups they contact and ask for help. 63% of respondents replied that volunteers from civil society organizations go to hospitals to provide assistance to medical staff. 81% of respondents replied that civil society institutions were not interested in providing psychological assistance to patients and their families, nor in providing psychological follow-up to citizens who have lost family members as a result of the pandemic.

The impact of the roles played by civil society institutions in the Wilaya of Mila on the relations of trust between them and the citizen and between the citizen and the State during the third wave of the Covid-19 *pandemic*: 34% of the respondents believe that the civil society institutions of the Wilaya of Mila have been able to fill the gap left by the absence of the State, especially with regard to the provision of medicines, oxygen and various necessary aids to the injured and their families, and 67% replied that the gap left by the absence of the State cannot be filled by any other institution, not even civil society organizations.

27% of respondents believe that civil society institutions play a role of mediator between the citizen and the state, transferring the needs of needy groups to local administrations, including decision-makers within the state system, to try to treat them and provide them, while 73% of them believe that these institutions work to provide what they can provide. Needs without submitting reports explaining these needs to local governments so that the state takes appropriate measures to provide them.

40% of the respondents indicated that the civil society institutions of the Wilaya of Mila are active only with the aim of realizing their own and narrow interests represented in the expansion of their circle of acquaintances in local and central administrations, and to obtain political gains in the different countries to come. election dates, while 35% of respondents said that they did not care what is the nature of the special interests that civil society organizations can achieve through their activities and the nature of the assistance they provided during the third wave of the Covid-19 pandemic, while 25% of respondents said that these institutions only care about providing assistance, relieving the citizen's pain and maintaining the continuity of order within the state. 33% of respondents replied that the role played by civil society institutions in the Wilaya of Mila during the third wave of Covid-19 has strengthened their confidence in these associations, and 58% of respondents said that their opinion on these associations has not changed because they are, ultimately, a tool of the state and the parties to achieve the interests of the system. And 9% of the respondents had no positive or negative impact on their confidence.

32% of respondents said that their confidence in the health system had been shaken after the third wave of Covid-19, because they could no longer trust the health system or the capacities it had to cope with the new waves of the epidemic, while 23% of them replied that what happened was expected and that the most important thing is not to

register The collapse of the health system despite all the pressures it faced, while 45% of respondents replied that they did not even trust the health system in Algeria and that this deficit was expected due to the fragility of the health system in Algeria years before the pandemic. It turned out from the respondents' answers that the role played by civil society institutions does not affect their relationship to the state or their confidence in it, i.e. a response rate of 93%.

4.3 The general results of the study: The results of the field study revealed the following

The third wave of Covid-19 helped associations to publicize their existence and all of their activities as well as the services they offer, and relied on social networks and local communication actions. The civil society institutions of the Wilaya of Mila did not provide new information to citizens, but they reinforced the information that citizens knew about the pandemic. The use of doctors and health personnel, as well as civil society institutions, has helped to increase awareness, understanding and understanding of the information available to citizens about the pandemic, and to explain the dangers that the Delta mutant can cause and that can lead to death. The fear of the consequences of the delta mutant, the number of infections and the number of deaths have contributed to changing the behavior of citizens towards preventive measures against the Covid 19 virus. Civil society organizations have not participated in the campaigns to promote the vaccine against the Covid 19 virus.

-The role of civil society organizations in the Wilaya of Mila in volunteer work:

The third wave of the Covid-19 pandemic has contributed to bringing civil society organizations, volunteers through them and citizens closer together. Social networks played the most important role in the presentation and registration of the request and assistance. The respondents recorded the interest of the volunteers in recording their needs and providing them with assistance in the form of help. The nature of the assistance provided by civil society organizations to the Wilaya of Mila during the third wave of the Covid-19 pandemic has translated into the provision of medicines, oxygen pumps and blood oxygen level measuring devices, and the provision or reservation of a place in hospitals, and the frequency of volunteers in hospitals to provide support and assistance to medical staff and patient attendants, as well as sterilization and assistance with burial procedures, without being interested in providing psychological assistance to the patients and families of the deceased. The sources of assistance provided by civil society organizations to the Wilaya of Mila, according to the respondents, were more numerous than individuals, and a number of associations were also registered to provide the necessary assistance. The role of civil society institutions in the Wilaya of Mila during the third wave of the Covid-19 pandemic in building relationships of trust between them and the citizen and between the citizen and the State: Civil society institutions cannot play the role of the state, nor can they in any way fill the void left by the absence of the state. Civil society institutions do not care about raising the needs of citizens towards the state, as much as they care about realizing their own narrow interests at the expense of the needs and exploitation of citizens. Civil society institutions are a tool of the state to realize the interests of the regime. Most of the

respondents do not trust the health system in Algeria and consider it fragile and unbearable to any form of pressure. The role played by civil society institutions in the Wilaya of Mila during the third wave of the Covid-19 pandemic has not affected their relationship with the state or their confidence in it.

Conclusion

Through this research document, we sought to identify the role that civil society institutions played in the Wilaya of Mila during the third wave of the Covid-19 pandemic, and we concluded through the results of the study that civil society institutions played a significant communicative role in explaining the information disseminated by the various media and electronic platforms about the disease and its symptoms until it was easy for them to understand it, helped by social media platforms and neighborhood communication activities. She also played a volunteer role in helping by carrying out the process of volunteering and assisting medical staff in hospitals, as well as providing medicines and oxygen pumps that have experienced a market disruption, and helping to offer places in hospitals and participation in burial procedures, without being interested in psychological assistance, these roles that, although they have helped to restore communication relations between the institutions of civil society and the citizen, they have not reached the stage of restoring trust in these institutions, because the citizen always looks at them with suspicion, and believes that they are interests to the detriment of his problems, needs and sufferings, and he did not make fruitful efforts to strengthen the confidence of citizens in the state. The institutions of civil society in modern societies are among the most important social structures that indicate the development of society and the development of levels of consciousness within it. Effective and constructive collective work is one of the features of modern society. The success of civil society institutions in fulfilling their societal roles indicates the civilization of this society. Therefore, these institutions in Algeria should look into ways to restore the citizen's trust in them and in their efforts. Those interested in research in this field should direct their research to study ways to influence the individual and involve him in community service efforts, including serving the homeland properly, encouraging him to volunteer, changing his view of his relationship with the state and trying to find solutions to his problems without relying only on state decisions.

Bibliographic references

- Abdul, H. Al-A. (2001). Towards an Arab-Islamic concept of civil society, Arab Future Magazine, 272
- Ahmed, A. (2017). Civil Society organizations: Monitoring and follow-up in the Light of crises and humanitarian conditions in the Arab World, (July 3, 4, 2017, headquarters of the General Secretariat of the League of Arab States, Cairo) .
- Ahmed, S. S. (2000). The future of civil society in the Arab world, Center for Studies on Arab Unity, Beirut, Lebanon,
- Ali Abboud, A-M. & Haidar, N. M. (2011). Approaches to democracy and civil society, A study of the foundations, elements and historical context, Study and publishing pages, Damascus.

- Azmi, B. (2008). Critical study of civil society, Center for Studies on Arab Unity.
- Bertrand, B (1997), Political Sociology, University Press, Paris, France,.
- Committee for the Management of Global Community Affairs,(1995) Neighbors in a World, World of Knowledge Series, National Council for Culture, Arts and Literature, Kuwait, issue 201, September, p. 53.
- Faisal, B. D. (2010) The role of civil society organizations in social and political development in the State of Kuwait, unpublished PhD, Kuwait.
- Mabrouk, S. (2020). The role of civil society in the fight against the Covid 19 pandemic, Al Haqiqa Journal of Social Sciences and Humanities, (19)04:136-154
- Michael, W. (1989). The civil society argument, the good life, New state and society, (2)
- Muhammad, O. & al (1999). Methodology of scientific research (1999), rules, steps and applications, 2nd edition, Dar Wael for printing and publishing, Jordan.
- Omar, D. (2005). The associative phenomenon in the light of the ongoing reforms in Algeria (Realities and perspectives), Algerian Journal of anthropology and social sciences, 28.
- Report of the Network of Arab non-governmental organizations for Development: Algeria towards a reshaping of civil society, 2019.<http://civisrhythm. And. Organization>
- Roger, G. S. (1998). Political Sociology, ed.5 Montcretieu, Paris, Cedex 15.
- Sarmad, J. M. A-K. & Muhammad, S. A. (2022). The role of the Family and Institutions in the face of crises, a socio-anthropological study, Journal of Human and Social Sciences, (11)1:37_65.
- Sherif, D. A-L. & Hisham, A. A-M. (2008), Introduction to media research methods, Arab House for Publishing and Distribution, Cairo,
- Steve, D., Translated by Rabie, W. (2003). Political thought, political theory and civil society, Supreme Council of Culture, Cairo.
- Tawfiq, A-M. (1997). Civil society and the political state in the Arab world, Arab Writers' Union, Damascus.
- Tayeb, B. (2012). Civil society and the State, a socio-political study of Algeria, PhD in sociology, specialization in political sociology, Haj Lakhdar University, Batna,

QUELLE PLACE POUR L'INTERCULTUREL DANS LA FORMATION DES FUTURS ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS ?

Ahlem IDJET

École normale supérieure de Constantine

Idjet.ahlem@ensc.dz

Résumé : Notre recherche étudie les moyens d'insertion d'éléments d'éducation interculturelle dans les programmes de formation des futurs enseignants de français. Dans la première partie, nous aborderons la problématique et le cadre conceptuel où nous présenterons deux lignes directrices de la pédagogie interculturelle à savoir l'altérité et le rôle de l'anthropologie culturelle dans la formation des futurs enseignants, nous établirons ensuite un état de la dimension interculturelle dans les programmes de formations des futurs enseignants, nous terminerons notre travail avec la présentation d'un référentiel de compétences interculturelles pour l'enseignement qui permettra d'enrichir le référentiel ministériel de compétences professionnelles. Notre objectif n'est pas d'en proposer un modèle idéal, mais de contribuer à la réflexion autour de la formation à l'interculturalité à partir d'un regard critique sur le référentiel existant.

Mots-clés : interculturel, compétence communicative interculturelle, référentiel de compétences.

WHAT PLACE FOR INTERCULTURALISM IN THE TRAINING OF FUTURE FRENCH TEACHERS?

Abstract: Our research studies the means of inserting elements of intercultural education in the training programs of future French teachers. In the first part, we will address the problem and the conceptual framework where we will present two guidelines of intercultural pedagogy, namely otherness and the role of cultural anthropology in the training of future teachers, we will then establish a state of the intercultural dimension in the training programs of future teachers, we will end our work with the presentation of a frame of reference of intercultural skills for teaching which will make it possible to enrich the ministerial frame of reference of professional skills. Our objective is not to propose an ideal model, but to contribute to the reflection on training in interculturality from a critical look at the existing reference system.

Keywords: intercultural, intercultural communicative competence, competency framework.

Introduction

Inscrite dans la lignée des recherches menées par Abdallah-Preteille (1996, 1999, 2008) et Byram (2002, 2009, 2011), notre recherche étudie les moyens d'insérer des éléments d'éducation interculturelle dans les programmes de formation des futurs

enseignants de français des écoles normales supérieures. En effet, le cours de français langue étrangère est un espace où se rencontre la culture des apprenants, des enseignants et la culture véhiculée par la langue enseignée. Il constitue un moment privilégié pour découvrir d'autres modes de perceptions et de classifications de la réalité, c'est un espace de médiation entre langues et cultures différentes (Denis, 2005). Pour Zarate (1998 : 11) « la classe de langue est [...] définie comme un des lieux où la culture du pays de l'élève et la culture étrangère enseignée entrent en relation ». Pour réussir ces interactions entre différentes cultures, la compétence interculturelle est indispensable et requise chez les futurs enseignants de français. Considéré comme un processus dynamique d'échanges entre différentes cultures, l'interculturel n'est pas un contenu d'enseignement mais plutôt une démarche qui vise la construction de liens et de passerelles entre les cultures, une manière d'analyser la diversité culturelle, un mode d'interrogation sur les interactions culturelles. Si la diversité et la différence culturelles existent, elles ne sont plus envisagées comme une menace, mais comme un enrichissement culturel réciproque (Verbunt, 2011 : 12). En classe de langue, l'interculturel ouvre alors une nouvelle perspective. Notamment celle des regards croisés et permet de se focaliser sur les savoir-faire d'observation, de distanciation et d'analyse (Lemoine-Bresson et al, 2018 : 33). Afin de mettre en évidence l'intérêt d'intégrer la dimension interculturelle dans les programmes de formation des futurs enseignants de français qui doivent gérer des rencontres avec l'altérité, nous répondrons aux questions suivantes : quels sont les outils didactiques susceptibles de permettre aux futurs enseignants de construire et de développer une compétence interculturelle ? Comment les programmes universitaires peuvent intégrer une formation de la diversité culturelle ? Comment l'université forme-t-elle les futurs enseignants de français à la réflexivité sur les relations interculturelles ? En vue de répondre à ces questions, nous aborderons dans une première partie les assises théoriques d'une approche interculturelle, dans une seconde partie, nous établirons, à partir d'un portrait de la formation initiale, un état de la dimension interculturelle dans les programmes de formation des futurs enseignants des trois paliers : le primaire, le moyen et le secondaire. À partir des questions que soulève la présente étude, nous postulons que les programmes de formation universitaires peuvent intégrer une formation à la gestion de la diversité culturelle, nous avons cherché à enrichir le référentiel ministériel de compétences professionnelles du futur enseignant, en effet, les démarches et les méthodes de formation interculturelle doivent être adaptées au contexte afin de centrer la formation des futurs enseignants sur l'altérité et les aspects interculturels de la classe de français langue étrangère.

Nous proposerons au niveau du cadre conceptuel deux lignes directrices que nous allons présenter par étapes : l'altérité comme axe conceptuel et méthodologique central de la pédagogie interculturelle ; le rôle de l'anthropologie culturelle dans la formation de la personne du futur enseignant, nous procéderons par la suite à une analyse des programmes de formation des futurs enseignants de français, ce qui nous permettra de démontrer la place accordée à la dimension interculturelle, nous avons ciblé un contexte bien déterminé à savoir le département de français de l'école normale supérieure de Constantine qui assure pour les futurs formateurs des trois paliers (primaire, moyen et secondaire) une

formation académique et professionnelle visant le développement des savoirs et des savoirs faire dans différents domaines. Une formation à l'analyse des systèmes culturels est effectivement une contribution majeure à la formation générale du futur enseignant de français. Certes, il ne s'agit pas de nier l'importance des compétences linguistiques proprement dites ; mais il faut bien comprendre que la « compétence interculturelle » est une réalité tout à fait différente (Byram, 2002 : 20).

1. Les assises d'une approche interculturelle

1.1 L'altérité comme axe conceptuel et méthodologique.

L'altérité est considérée comme l'axe fondamental de la pédagogie interculturelle. Au fil des siècles, des regards bien différents sur l'altérité existaient : l'assimilation qui considérait qu'il n'existerait pas de différence entre les peuples, le rejet et le réductionnisme concrétisé dans l'opposition entre le « bon civilisé » et le « mauvais sauvage » et une hiérarchisation des cultures selon des niveaux de développement, ces regards ont dominé à tour de rôle l'opinion (Chevrier, 2000 : 143, Davel et al. 2008). Envisager les faits culturels, selon l'approche interculturelle, implique premièrement la mise à l'écart de l'approche comparatiste. En effet, adopter la méthode comparatiste comme angle d'analyse des cultures, expose la classe de langue à plusieurs dangers comme la hiérarchisation et le classement des cultures, le réductionnisme, le rejet et la schématisation. La comparaison des cultures implique la croyance en l'existence d'un schéma ou un modèle culturel universel à partir duquel s'ordonneraient et se classeraient toutes les cultures ; la mise à l'écart de l'approche comparatiste signifie donc qu'il n'existe pas de « modèle » parfait à imiter.

La deuxième base de l'approche interculturelle est une orientation subjective : la démarche adoptée est une démarche réflexive plus que descriptive, en effet, il s'agit de développer chez les futurs enseignants une compréhension des cultures plus qu'une connaissance, en effet, la compréhension paraît plus efficace qu'une connaissance au niveau des savoirs, il s'agit de s'orienter vers une perspective de compréhension de l'Autre plutôt que d'explication de son comportement par la variable culturelle (Denis, 2005 : 43). Il est hors de question de dégager une culture vraie, authentique qui n'existe pas, il s'agit en fait, de développer chez les futurs enseignants des modes d'appropriation pour une meilleure lecture et une meilleure compréhension des cultures en admettant que ces dernières sont toujours dynamiques, mouvantes et inscrites dans le temps et dans l'espace (Denis, 2005 : 48).

La troisième base de l'approche interculturelle est la reconnaissance de l'autre comme sujet, en effet la compréhension des cultures nous conduit à une perspective relationnelle avec l'autre : « Si comprendre n'est pas accompagné d'une reconnaissance de l'autre comme sujet, cette compréhension risque d'être utilisée aux fins de l'exploitation, du prendre, le savoir sera subordonné aux pouvoirs. » (Todorov, 1982 : 15). La conception de l'autre comme sujet a une double importance dans la perception de la culture de l'autre mais aussi et surtout dans la perception de sa propre culture : « dans la confrontation avec l'autre, c'est une définition de soi qui se construit » (Zarate, 1986 : 39). La complémentarité du moi et de l'autre permet la construction d'une perspective

intersubjective et inter-relationniste : « Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre » (Vernant, 2004 : 302)

La quatrième base de l'approche interculturelle est la différence conçue comme un rapport dynamique, en effet la perspective inter-relationniste redéfinit la différence comme un rapport dynamique non hiérarchisé entre deux entités, deux cultures, deux sociétés qui se donnent mutuellement un sens. En d'autres termes c'est la pluralité des discours sur les cultures qu'il faut introduire et promouvoir dans la didactique et la pédagogie interculturelle. La rencontre de l'altérité est donc une « prise de conscience et reconnaissance de l'existence de l'autre dans sa différence par rapport à soi, rencontre de l'autre, de ce qui est perçu comme différent » (Chaves et al, 2012 : 109).

1.2 Le rôle de l'anthropologie culturelle dans la formation des futurs enseignants de français

La deuxième ligne directrice de notre cadre conceptuel concerne le rôle de l'anthropologie culturelle dans la formation des futurs enseignants de français langue étrangère. L'anthropologie culturelle est considérée comme la source rationnelle d'un véritable enseignement de la culture, en effet, elle présente plusieurs avantages dans la formation de la personne du futur enseignant.

Premièrement, l'anthropologie culturelle sert à décentrer les personnes y compris par rapport à leur propre culture. La décentration de la personne est une attitude à laquelle on n'est pas habitué dans les cursus de formation des enseignants, regarder les autres sociétés oblige à regarder la sienne, la mise en place d'un regard particulier sur soi conduit le futur enseignant à évaluer la fiabilité d'une information, à examiner et questionner la logique d'un fonctionnement social et culturel différent du sien afin de comprendre le raisonnement de l'autre culture, la décentration permet de :

S'ouvrir positivement à l'autre en établissant un retour réflexif sur soi-même. Il s'agit pour l'individu de sortir de tous ses centrismes (ego-, socio- et ethnocentrisme) afin de relativiser, de se distancier de ses points de vue et d'accepter l'existence et la validité d'autres visions du monde, sans renoncer aux siennes.

Chaves et al, (2012 : 109)

L'aptitude à décentrer permet de relativiser ses propres valeurs, ses propres croyances et comportements et d'accepter que ce ne sont pas forcément les seuls possibles et les seuls manifestement valables (Chaves et al, 2012), on apprend aux futurs enseignants à les considérer du point de vue d'une personne extérieure, possédant un ensemble de valeurs, de représentations, de croyances et de comportements différents. Pour réussir la rencontre avec l'autre, la décentration est considérée comme un outil mental fondamental dans la construction de la personne du futur enseignant, ce processus nécessite un effort et un apprentissage (Chaves et al, 2012 : 49).

Le deuxième avantage de l'anthropologie culturelle concerne un concept fondamental, celui de l'objectivation. En effet, les futurs enseignants doivent apprendre comment gérer l'objectivation. Il s'agit de construire chez les futurs enseignants une

compétence qui leur permette de lire une réalité sociale qui permette d'anticiper sur le fonctionnement d'une communauté sociale (Porcher 1988 : 5). La sociologie a un rôle fonctionnel dans la formation des futurs enseignants, en effet, la sociologie propose les instruments conceptuels et méthodologiques qui permettent de percevoir, repérer et comprendre les régularités non dites mais sues, appliquées et respectées par les natifs d'une communauté sociale. Il est à signaler que dans la formation des enseignants on n'a pas besoin d'une sociologie pour sociologues mais d'une sociologie pour didacticiens. Il s'agit de développer chez les futurs enseignants un savoir-faire de la sociologie. Ils sont souvent démunis dans leur formation des instruments disponibles pour objectiver leur propre action. L'objectivation est le processus méthodique selon lequel on construit le phénomène à étudier, on le met à distance, on le considère comme de l'extérieur : « l'objectivation est la construction de ce qui est un savoir, toujours provisoire, par différence (et souvent par opposition et par rupture) avec ce qui n'est qu'une opinion » (Porcher, 1988 : 15).

Le troisième avantage de l'anthropologie culturelle concerne la contextualisation, en effet les sciences sociales apportent à la personne du futur enseignant la conviction que ce qui importe dans l'enseignement-apprentissage des langues et des cultures c'est la contextualisation : enseigner et apprendre la langue et la culture dans leur contexte. La contextualisation permet aux futurs enseignants d'inscrire les phénomènes culturels dans le canevas d'ensemble qui leur donne un cadre et permet de les comprendre réellement.

2. Implications didactiques et pédagogiques de l'approche interculturelle

Adopter l'approche interculturelle comme mode d'investigation pose le problème de la définition du contenu à enseigner. Nous proposons la démarche de G. Zarate du « savoir observer », il s'agit d'une éducation du regard, cette démarche évite la parole d'autorité comme contenu défini. Elle propose un contenu à définir et dont la définition est l'objet du travail à effectuer en classe. Les futurs enseignants devront apprendre à confronter les différentes représentations, les différents discours sur un même fait culturel en croisant les regards, il s'agit d'un regard croisé et non d'un regard critique.

La première proposition d'objectif pédagogique concerne la démarche interculturelle en classe qui doit être une démarche non comparative : en effet, pour sensibiliser les futurs enseignants à l'arbitraire du système de référence maternel, considéré comme un ensemble cohérent mais non universel (Denis, 2005 : 43), la démarche interculturelle sert de révélateur, elle permet aux futurs enseignants de saisir et de prendre conscience des limites de l'espace culturel d'origine et de l'existence d'autres perceptions et classifications de la réalité. En ce qui concerne la formation pédagogique des enseignants de français langue étrangère, l'accent doit porter sur le fait que la compétence interculturelle en FLE est un questionnement sur le fonctionnement de la culture cible et de la culture maternelle.

3. La dimension interculturelle dans les programmes de formation des futurs enseignants

Afin de mesurer l'importance accordée à l'interculturel dans les programmes de formation des futurs enseignants, nous avons effectué une analyse des programmes de

formation des trois paliers, Notre travail s'appuie sur une analyse critique du référentiel de compétences. Nous présenterons dans cette partie les résultats partiels de cette analyse, en effet, nous nous sommes focalisé sur les programmes de formation qui concernent la première et la deuxième année en tronc commun pour la formation des futurs enseignants du primaire, du moyen et du secondaire). Il est à préciser que la formation dans le département de français est de type universitaire et professionnel. Elle s'appuie sur le référentiel de compétences attendues d'un professeur de français. Si l'accent est mis sur l'acquisition de savoirs notionnels et sur la maîtrise de la langue au début de la formation, il est important de mettre très tôt les futurs enseignants en posture professionnelle. La formation repose sur quatre grands blocs de compétences à partir desquels se définissent les objectifs à atteindre : le développement des compétences langagières et métalangagières en français ; le développement des compétences culturelles et interculturelles ; la construction de compétences professionnelles et l'acquisition de compétences instrumentales en technologies de l'information et de la communication.

En ce qui concernent les compétences culturelles et interculturelles, telles qu'elles sont définies dans le référentiel de compétences, elles s'entendent au sens large et concernent des connaissances sur le monde francophone (artistiques, en particulier littéraires, historiques, politiques, scientifiques...) ainsi que les pratiques culturelles et de socialisation (cinéma, théâtre, ateliers d'écriture, cercles de lecture, [...]) tant à l'oral qu'à l'écrit. L'objectif est de rendre le professeur capable selon les termes du référentiel de compétences : « d'interroger les valeurs identitaires, intellectuelles et esthétiques, en relation avec les thématiques nationales et universelles ». (Référentiel de compétences). Le développement des compétences culturelles et interculturelles se fait essentiellement dans les unités d'enseignement fondamentales : unités d'enseignement à caractère académique visant l'acquisition des compétences langagières et métalangagières, culturelles et interculturelles dans le domaine du français. Les programmes de formation des futurs enseignants des trois paliers comportent deux types d'unités d'enseignement fondamentales à savoir : les unités d'enseignement qui visent le développement des capacités langagières et métalangagières et comportent cinq enseignements constitutifs :

- EC1 : Pratiques et techniques de l'oral (PTE)
- EC2 : Pratiques et techniques de l'écrit (PTO)
- EC3 : Approche textuelle (AT)
- EC4 : Grammaire (PSL)
- EC5 : Phonétique (PHON)

Et les unités d'enseignement visant le développement des compétences culturelles et interculturelles et comportent 3 enseignements constitutifs :

- EC1 : Pratiquer différentes modalités de lecture (MODL)
- EC2 : S'initier à la sémiologie du texte et de l'image (SEM)
- EC3 : Lecture de textes littéraires (LTL)

Il est précisé au niveau des programmes de formation qu'une articulation entre les deux unités d'enseignement fondamentales, celles qui visent le développement des compétences langagières et métalangagières et celles qui visent le développement des compétences culturelles et interculturelles, est nécessaire, en effet, elles doivent être pensées, élaborées, conduites et exploitées dans une même logique, dans un même esprit. Elles doivent toujours rester en lien très étroit. Les textes et modalités de lecture proposées dans le cadre de l'UE2, ainsi que les textes qui seront travaillés dans le cadre de l'UE1 et de ses enseignements constitutifs, notamment Approche Textuelle poseront les fondements de l'identité du sujet lecteur en relation avec ses compétences langagières. Cette articulation est nécessaire car elle favorisera la formation du jugement et de la sensibilité des futurs enseignants à la lecture littéraire. Toujours selon le référentiel de compétences, les enseignants des écoles normales supérieures en charge de ces enseignements devront proposer aux futurs enseignants des ouvrages de littérature et de littérature de jeunesse ainsi que des ouvrages classiques afin de construire la continuité des pratiques de lecture et d'adapter les exigences tout au long de leur cursus de formation. Ainsi, cette articulation favorisera le développement de compétences permettant de connaître, d'analyser et d'exploiter des éléments de culture et de civilisation présents dans les textes littéraires d'expression française mais également dans les supports artistiques, médiatiques et sociaux.

En ce qui concerne les références aux activités interculturelles dans les fiches explicatives des modules, celles-ci diffèrent en nombre selon l'année et la discipline enseignée, nous présentons celles qui concernent la première et la deuxième année de formation : les éléments interculturels rencontrés, et qui se trouvent essentiellement dans les parties capacités ou modalités de travail, sont les suivants :

Table N°1. Première année de formation

Appréhender le texte comme un objet linguistique et culturel.	Module : approche textuelle
Mettre les textes en réseau avec d'autres textes et d'autres faits de cultures et de civilisation	Module : lecture des textes littéraires
Repérer et interpréter les éléments signifiants d'une image ou d'un texte, trouver dans un texte ou dans une image les éléments qui l'inscrivent dans une culture : repérer, lire et interpréter les signes linguistiques, plastiques et iconiques.	
Travaux dirigés : perspective culturelle et civilisationnelle, lectures d'un texte ou d'une image : pluralités des contextes, des univers de références nationaux et universels.	

Source : référentiel de compétences attendues d'un professeur de français, 2018.

Table N°2. Deuxième année de formation

Introduire les différentes formes de romans : roman psychologique, roman, social et historique, roman noir et fantastique.	Module : Littérature française
étude de mœurs, portrait social et historique	

Source : référentiel de compétences attendues d'un professeur de français, 2018.

Suite à la lecture de l'ensemble du programme, nous pouvons constater qu'il y a très peu d'axes, d'objectifs ou de contenus en faveur de la sensibilisation et du développement d'une compétence interculturelle, nous avons constaté également une absence totale de l'anthropologie culturelle, l'expression de la culture n'est pas perçue à travers les hommes, leurs comportements et leurs habitudes, les objectifs proposés visent beaucoup plus le développement d'une connaissance que le développement d'une compréhension. Les axes proposés ne visent ni la décentration de la personne du futur enseignant par rapport à sa propre culture, ni le développement des méthodes de l'objectivation, or, et comme nous l'avons déjà souligné un peu plus haut, les futurs enseignants doivent apprendre à gérer l'objectivation et acquérir les outils de la décentration, ils doivent développer une compétence qui leur permette de lire, de comprendre et d'anticiper sur un fonctionnement social, et pour cela les futurs enseignants ont besoin des instruments conceptuels et méthodologiques proposés par la sociologie et qui permettent le repérage et la compréhension des régularités sous-jacentes d'une communauté sociale. En dépit des quelques compétences interculturelles, les futurs enseignants obtiennent leur diplôme sans avoir reçu de formation formelle relative à la diversité culturelle. L'analyse critique du référentiel relève l'absence de considérations concrètes quant à la diversité culturelle et aux finalités d'une formation interculturelle. Toutefois, nous constatons que dans les fiches explicatives des modules littéraires (approche textuelle, littérature française), il y a des références plus ou moins nombreuses à des aspects culturels différents qui peuvent donner l'occasion à l'enseignant de déclencher des discussions ou de mettre en œuvre des activités interculturelles valorisant et exploitant le potentiel pluriculturel des futurs enseignants. Pour enrichir le référentiel de compétences ministériel, nous proposons de le compléter par des compétences qui permettent de contribuer étroitement au développement de la personne du futur enseignant et de son identité. Nous proposons une compétence de communication interculturelle (Byram, 2011) qui accompagnerait les autres compétences langagières, métalangagières et culturelles et qui exigerait des connaissances, des savoirs, des attitudes et des aptitudes particulières. Cette compétence inclut des comportements orientés vers l'autre. Concrètement parlant cela signifie que le futur enseignant doit avoir des aptitudes et des savoir-faire interculturels (Conseil de l'Europe, 2001, p.84). Le futur enseignant doit acquérir des connaissances issues des regards croisés (Zarate, 1998), il doit relativiser son système de références culturelles, s'ouvrir à l'altérité et se décentrer, il doit être capable d'établir une relation entre les cultures et d'effectuer un retour réflexif sur sa propre culture, il doit enfin mobiliser tous les savoirs précédents pour découvrir de nouvelles perceptions de la réalité. Former les futurs enseignants à l'interculturel signifie donc les doter de compétences qui leurs

permettent d'enseigner à découvrir d'autres réalités, à mettre à plat les représentations que l'on a sur sa propre culture et sur la culture de l'autre, à se décentrer, à accepter l'hétérogénéité, le métissage et la diversité et à développer des attitudes positives à l'égard de l'autre (Denis, 2005).

Conclusion

L'objectif de notre recherche est de cerner l'importance accordée à la dimension interculturelle dans les programmes de formation des futurs enseignants de français. Nous avons abordé dans une première partie la problématique et le cadre conceptuel où nous avons présenté l'altérité comme axe conceptuel et méthodologique central de la pédagogie interculturelle ainsi que le rôle de l'anthropologie culturelle dans la formation de la personne du futur enseignant, nous avons établi dans la seconde partie un état de la dimension interculturelle dans les programmes de formation, nous avons ciblé un contexte bien déterminé à savoir le département de français de l'école normale supérieure de Constantine. En dépit des quelques compétences interculturelles, l'analyse critique du référentiel relève l'absence de considérations concrètes quant à la diversité culturelle et aux finalités d'une formation interculturelle. Toutefois nous avons constaté que dans les fiches explicatives de quelques modules littéraires, il y a des références plus ou moins nombreuses à des aspects culturels qui peuvent donner l'occasion à la classe de langue de mettre en œuvre des activités interculturelles valorisant et exploitant le potentiel pluriculturel des futurs enseignants. Nous avons enfin proposé de compléter le référentiel par des compétences qui permettent de contribuer au développement de la personne du futur enseignant. Nous considérons enfin qu'une compétence de communication interculturelle (Byram, 2002) permettrait au futur enseignant d'avoir des aptitudes et des savoir-faire interculturels.

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteuille, M. (2005). L'éducation interculturelle. PUF, Paris.
- Abdallah-Preteuille, M. (2008). Mobilité sans conscience...! Échanges et mobilités académiques : Quel bilan ? Le Harmattan, Paris.
- Abdallah-Preteuille, M. & Porcher L. (1996). Éducation et communication interculturelle. PUF. Paris.
- Byram, M. (2002). Foreign Language education as political and moral education – an essay, *Language Learning Journal*, 26:43-47
- Byram, M. (2009). Autobiographie de rencontres interculturelles. Strasbourg : Conseil de l'Europe. [En ligne], consulté le 25/02/2021 sur URL : http://www.coe.int/t/dg4/autobiography/default_fr.asp
- Byram, M. (2011). La compétence interculturelle. Guide pour la recherche en didactique de langues et des cultures, Éditions des archives contemporaines. Paris
- Byram, M. & al. (2002). Développer la compétence interculturelle de l'enseignement des langues. Une introduction pratique à l'usage des enseignants, Conseil de l'Europe. Strasbourg

- Conseil de l'Europe (2001). Cadre européen commun pour les langues, Apprendre, enseigner, évaluer, Éditions Didier. Paris
- Chaves, R-M. & al. (2012). L'interculturel en classe. Presses Universitaires de Grenoble.
- Chevrier, S. (2000). Le management des équipes interculturelles. PUF, Paris
- Davel, E. & al. (2008). Gestion en contexte interculturel, Pul et Télug, Québec.
- Denis, M. (2005). Vers la compétence interculturelle, Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde 4. Parcours et stratégies de formation. Éditions de Boeck Université, Paris.
- Lemoine-Bresson, V. & al. (2018). Former de futurs enseignants à l'interculturalité critique : proposition d'un dispositif pédagogique combinant réflexion théorique et mise en pratique, Mélanges CRAPEL, (41), 1
- Porcher, L. (1988). Savoir-faire de la sociologie pour didacticiens, (69), 96
- Totorov, T. (1982). La conquête de l'Amérique. La question de l'autre, Edition du Seuil, Paris.
- Verbunt, G. (2011). Manuel d'initiation à l'interculturel, Chronique Sociales.
- Verbunt G. (2011). Penser et vivre l'interculturel. Chronique Sociales.
- Vernant, J-P (2011). La Traversée des frontières. Éd. Seuil, Paris.
- Zarate, G. (1986). Enseigner une culture étrangère. Coll. F, Hachette, Paris.
- Zarate, G. (1998). D'une culture à d'autres : critères pour évaluer la structure d'un capital pluriculturel, Lidil, Université Stendhal de Grenoble, (8), 141-151

L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE LA SUISSE À LA CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À NOS JOURS

Kouadio Stéphane KOFFI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

stephanekoffi435@gmail.com

Résumé : La coopération au développement se propose être un outil indispensable pour répondre aux défis mondiaux tels que le manque d'eau potable, la faim, la pauvreté, les instabilités politiques et économiques. Ainsi, pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), les pays du Nord doivent intensifier leurs rapports avec ceux du Sud à l'effet de lutter contre les inégalités sociales, la faim, etc. Dans cette logique, la Suisse appuie les programmes nationaux de développement de l'État de Côte d'Ivoire aux niveaux bilatéral et multilatéral en vue de parvenir à l'amélioration des conditions de vie des populations ivoiriennes et à une croissance économique durable.

Mots-clés : politique de développement ; aide au développement ; Suisse ; Côte d'Ivoire

SWISS DEVELOPMENT ASSISTANCE TO IVORY COAST FROM 1960 TO THE PRESENT

Abstract: Development cooperation is intended to be an indispensable tool to address global challenges such as lack of clean water, hunger, poverty, political and economic instabilities. In order to achieve the Millennium Development Goals (MDGs), the countries of the North must intensify their relations with those of the South in order to fight against social inequalities, hunger, etc. In this context, Switzerland supports the national development programmers of the State of Côte d'Ivoire at the bilateral and multilateral levels in order to improve the living conditions of the ivorian population and to achieve sustainable economic growth.

Keywords: development policy; development aid; Switzerland; Ivory Coast

Introduction

Le contexte international a été marqué par une Seconde Guerre mondiale (1939-1945) qui a touché la plupart des pays du monde. Cette guerre a eu de graves conséquences sur les politiques de développement des pays d'Europe. Face aux défis mondiaux à relever, le gouvernement des États-Unis d'Amérique a lancé en 1947 un plan de reconstruction européen appelé « Plan Marshall ». Pour le gouvernement américain, ce plan vise à aider les pays et les zones les plus touchés par la guerre à retrouver le fil d'Ariane du développement. Dans ce sens, plusieurs pays d'Europe comme l'Angleterre, la France ont recouru à ce programme pour leur équilibre social et économique. Cependant, l'adhésion de la Suisse à ce programme a été assez tardive. Pour elle, le Plan Marshall fragiliserait les milieux industriels et plus précisément les industries suisses (Guex, 1999, p. 182). Toutefois, conformément à la ratification de la Convention de coopération

économique européenne signée par les seize (16)¹, elle approuva son adhésion le 16 avril 1948. Plus tard, en 1968, elle adhère à l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE). Les raisons sont multiples. Premièrement, il s'agit de la recherche de nouveaux marchés au lendemain de la montée des nouveaux États africains; et deuxièmement, la protection de ses intérêts économiques et l'établissement des relations économiques, politiques et commerciales dans un monde en pleine mutation. La reconnaissance de la Suisse va lui permettre d'entreprendre des actions concrètes en Europe et en Afrique par la signature de plusieurs accords bilatéraux en vue d'établir les relations politique, économique, commerciale et culturelle. Au nombre de ces accords, nous pouvons citer les accords bilatéraux entre la Côte d'Ivoire et la Suisse en 1962². Dans cette logique, la Côte d'Ivoire entretient des rapports bilatéraux et multilatéraux avec la Suisse. La contribution de la Suisse au processus de développement de la Côte d'Ivoire a été investie dans plusieurs secteurs d'activités. Cependant, la Côte d'Ivoire doit faire face aux changements structurels opérés après son accession à l'indépendance. Au regard des défis à relever, nous nous posons la question suivante : comment la Suisse contribue-t-elle au développement socioéconomique de la Côte d'Ivoire aux plans bilatéral et multilatéral ? Cette question principale fait appel à des questions subsidiaires : qu'est-ce que l'aide publique au développement ? Quels sont l'origine et l'objectif de l'aide au développement ? De ces interrogations découlent les hypothèses suivantes : les institutions suisses (Direction du Développement et de la Coopération (DDC), l'ambassade de Suisse en Côte d'Ivoire etc.), les Nations Unies et les organisations internationales contribuent à la mise en œuvre de la politique suisse au développement en Côte d'Ivoire ; l'aide publique au développement est le transfert de capitaux aux pays à économie sous-développée en vue d'apaiser la souffrance des populations.

La présente contribution vise à montrer l'apport de la Suisse au processus de développement de la Côte d'Ivoire aux plans bilatéral et multilatéral. Pour atteindre cet objectif, nous nous appuyons sur la méthode empirique en vue de mettre en lumière les travaux déjà menés sur la coopération internationale avant d'apporter de nouvelles pistes de recherches sur la coopération suisse. Concernant la théorie applicable à notre réflexion, nous nous pencherons sur la théorie de l'inter-gouvernementalisme. En effet, l'inter-gouvernementalisme fait partie intégrante des théories des relations internationales. Cette théorie créée dans les années 60 dont les pionniers sont Stanley Hoffmann et Robert Koehone vise à comprendre les mécanismes par lesquels les États sont conduits à s'associer pour répondre plus efficacement à des besoins communs. (Rochet, 2001, p. 138).

¹ La conférence des seize, ce sont les pays qui n'ont pas été occupés par l'Union Soviétique en 1945. Ce sont : Autriche, Belgique, Danemark, Irlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suède, Suisse et Turquie.

² Cf. Abkommen über den Handelsverkehr, den Investitionsschutz und die technische Zusammenarbeit zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Republik Elfenbeinküste am 26. Juni 1962 [Accord de commerce, de protection des investissements et de coopération technique entre la Confédération Suisse et la République de Côte d'Ivoire conclu le 26 juin 1962], entré en vigueur le 27 septembre 1962 (Etat au 12 décembre 1962) et Vergleichs-, Gerichts- und Schiedsvertrag zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Elfenbeinküste am 22. Oktober 1962 [Traité de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage entre la Suisse et la Côte d'Ivoire conclu le 22 mars 1962], entré en vigueur le 20 mars 1968 (Etat au 20 mars 1968)

Rappelons que plusieurs travaux ont déjà abordé la question de la coopération suisse au développement de l’Afrique. Dans ce cadre, nous en retenons deux. Aussi, convient-il de faire quelques précisions. Nous catégoriserons ces travaux en deux groupes. Le premier aborde la question de la coopération suisse au développement de l’Afrique, et le second, pose les jalons de la coopération entre la Côte d’Ivoire et le monde germanophone. Cela se justifie par le fait qu’il n’existe pas jusqu’à l’heure actuelle des travaux sur la coopération ivoiro-suisse. Il s’agit de la thèse de doctorat de Patrick Minder autour du thème « D’Helvétie en Congolie : Les prisonniers suisses au Service de l’État indépendant du Congo et du Congo belge (1885-1914) » (Minder, 1993). L’auteur analyse la situation des prisonniers suisses au service du Congo et du Congo belge à travers l’engagement des Helvètes au service du Congo administré par le roi des belges Léopold II. Dans cette perspective, Steve Page analyse dans sa thèse ayant pour titre « Le Nigéria et la Suisse, des affaires d’indépendances : Commerce, diplomatie et coopération 1930-1980 » (Page, 2019) les premiers contacts entre la Suisse et le Nigéria à travers la Mission de Bâle en 1828. L’auteur explique l’origine des rapports entre le Nigéria et la Suisse. Dans ce travail, l’auteur fait une analyse des relations économiques et diplomatiques entre la Suisse et le Nigéria. En sus, les travaux entre les pays germanophones et la Côte d’Ivoire vont prendre une dimension dans le domaine des relations internationales.

En contribuant à l’enrichissement de la recherche sur les relations germano-africaines, Vamoyaby Touré analyse, dans sa thèse de doctorat sous le titre « La politique allemande de développement en Afrique après la chute du mur de Berlin (1990-2018): cas de la Côte d’Ivoire » (Touré, 2019), la conception allemande de la coopération au développement avant et après la réunification allemande de 1990. L’auteur montre que la politique allemande de développement est mise en œuvre au moyen de deux instruments. Nous avons d’une part les instruments étatiques qui sont la KfW (Kreditanstalt für Wiederaufbau/ Banque de crédit pour la reconstruction), la GIZ (Gesellschaft für Internationale Entwicklungszusammenarbeit/ la coopération allemande), et d’autre part les instruments non-étatiques œuvrant pour le développement des pays en développement notamment les fondations politiques et les organisations confessionnelles telles que Misereor, la Fondation Friedrich-Naumann. Dans le même sens, la thèse de doctorat de Fulgence Kouassi s’inscrit également dans le vaste champ des relations Allemagne-Afrique. Dans sa thèse ayant pour titre « Contribution de l’Allemagne à la réalisation des Objectifs de Développement Durable (ODD) en Côte d’Ivoire » (Kouassi, 2021), l’auteur examine l’apport de la République Fédérale d’Allemagne dans la construction du développement durable et de la réduction de la pauvreté multidimensionnelle en Côte d’Ivoire. Dans le contexte de la réalisation de l’Agenda 2030 des Nations Unies, ce travail scientifique met l’accent sur la recherche de solutions endogènes pour la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD) en Côte d’Ivoire et singulièrement l’ODD 1 (pas de pauvreté). Au regard de ces travaux, la présente réflexion vise à mettre en lumière la contribution de la Suisse dans les secteurs d’activités en Côte d’Ivoire aux niveaux bilatéral et multilatéral. La présente réflexion sera traitée en deux parties. La première sera dédiée au cadre théorique qui mettra l’accent sur le contexte historique et la définition de l’aide au développement. La dernière partie, quant à elle, sera consacrée à la contribution de la Suisse aux niveaux bilatéral et multilatéral en Côte d’Ivoire.

1. Aspects théoriques

1.1 Contexte historique de l'aide au développement

L'aide publique au développement (APD) est née dans un contexte où les ressources des pays du monde s'amenuisaient. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le monde a connu des difficultés à divers niveaux, notamment les problèmes politiques, économiques, culturels, environnementaux. Il fallait donc chercher à résoudre ces problèmes croissants en vue de donner un renouveau économique et social aux pays ayant fortement été touchés par la guerre. Pour faire face aux difficultés des pays d'Europe touchés par la guerre et conscients des enjeux, le gouvernement américain va mettre en place en 1947 un plan de reconstruction économique sous l'appellation de « Plan Marshall ». En effet, ce plan vise à reconstruire l'Europe entière dans le but principal de relever les défis d'après-guerre et à instaurer l'hégémonie américaine (Anonyme). Cependant, le gouvernement suisse restait sceptique quant à l'adhésion à cette idéologie qui fragiliserait ses intérêts (Bundesblatt, 1951). En effet, les industries suisses détenaient la quasi-totalité des changes des pays d'Europe. Ainsi, cette adhésion mettrait à mal son statut d'État neutre. S'agissant des défis à relever, il apparaît ainsi impératif de mettre en œuvre une politique qui vise à mettre à la disposition des pays en difficultés des fonds ou des capitaux en vue d'améliorer les conditions de vie des populations, et au-delà la croissance de ces pays (Rist, 1996, p. 118). Cette aide financière revêt un grand intérêt dans la mesure où elle favorise le libre échange économique avec les États-Unis. En 1948, la Suisse adhère à l'Organisation Européenne de Coopération Économique (OECE) (Dieter, 1982, p. 122). La coopération économique des pays d'Europe va progressivement conduire à la création de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE). En effet, la création de l'ODCE en 1960 va profondément modifier la politique suisse de développement. Elle sera ainsi contrainte d'entreprendre des réformes en vue de protéger ses intérêts dans les pays partenaires. C'est pourquoi, elle va adhérer à l'OCDE en 1968 en raison de la recherche de nouveaux marchés. L'OCDE a pour mission de promouvoir les politiques de coopération en vue du développement au plan international. Elle entend aussi créer un monde dans lequel tous les pays visent un intérêt commun.

1.2 Définition de l'aide au développement

Qu'est-ce que l'aide publique au développement (APD)? Au-delà des définitions possibles, l'aide publique au développement est une activité par laquelle des pays font transiter vers d'autres des ressources publiques en vue de contribuer à leur développement (Charnoz & Severino, 2007, p. 2). Dans ce sens, elle n'est pas uniquement constituée que de capitaux. Elle provient d'un État, d'une administration centrale, d'une collectivité locale, ou d'un organisme agissant pour leur compte. L'origine des fonds publics est sans importance et, de fait, les fonds peuvent provenir d'emprunts auprès du secteur privé ou bien, comme c'est le cas majoritairement, de la collecte de l'impôt (Cue-Rio, 2013, p. 30). À l'évidence, elle est destinée aux pays et territoires listés par le CAD à des conditions financières libérales. Généralement, l'affectation de l'aide internationale répond à un certain nombre de conditions élaborées par les pays donateurs. Dans ce sillage, ceux-ci appliquent ainsi des conditions³ aux programmes d'aide qui vise à encourager les pays

³ L'une des conditions essentielles de l'aide au développement est la bonne gouvernance.

bénéficiaires à agir conformément aux objectifs cibles des pays donateurs. La conditionnalité politique est le plus souvent associée au FMI et à la Banque mondiale, mais tous les donateurs utilisent des conditions dans une certaine mesure (Radelet, 2006, p. 22). Dans le cas des prêts, l'élément de libéralité doit être au moins 25% (OCDE, 2011, p. 298). Quels sont les objectifs de l'aide au développement ?

1.3 Les objectifs de l'aide au développement

Les objectifs de l'aide internationale sont définis en ces termes :

Most foreign aid is designed to meet one or more of four broad economic and development objectives: (1) to stimulate economic growth through building infrastructure, supporting productive sectors such as agriculture, or bringing new ideas and technologies, (2) to strengthen education, health, environmental, or political systems, (3) to support subsistence consumption of food and other commodities, especially during relief operations or humanitarian crises, or (4) to help stabilize an economy following economic shocks⁴.

Radelet (op. cit., p. 24)

L'aide au développement a ainsi pour objectif de satisfaire l'un des quatre objectifs, notamment encourager la croissance économique en investissant dans les infrastructures, dans l'agriculture ou l'industrie, améliorer les services sociaux tels que l'éducation, la santé et renforcer le système politique des pays en développement permettre une sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et agir en conséquence en cas de crises humanitaires, enfin, stabiliser la croissance économique perpétuée par les crises économiques. Il convient de noter que les objectifs de l'aide au développement sont axés sur l'approche globale des objectifs du développement durable dans la recherche des solutions aux préoccupations grandissantes de l'humanité. Dans ce sens, elle n'est pas le développement, mais aide au développement.

Par ailleurs, l'aide internationale participe à booster la croissance des pays bénéficiaires en augmentant l'épargne et l'investissement (Henrick & Tarp, 2000, pp. 375-398). Elle a une influence positive sur les recettes budgétaires des pays bénéficiaires et améliore les conditions de vie économique des zones défavorisées.

2. La Suisse dans le processus de développement de la Côte d'Ivoire

2.1 Au plan bilatéral

Dans le cadre des rapports entre la Suisse et la Côte d'Ivoire, la Suisse investit dans divers domaines. Pour notre réflexion, nous retenons deux domaines dans le cadre de la mise en œuvre de la politique suisse de développement. Il s'agit des secteurs de l'éducation et de la formation et du secteur portuaire. Quelle est la contribution de la Suisse au secteur de l'éducation et de la formation en Côte d'Ivoire ?

⁴ La plupart des aides étrangères sont conçues pour répondre à un ou plusieurs des quatre grands objectifs économiques et de développement suivants : (1) stimuler la croissance économique en construisant des infrastructures, en soutenant des secteurs de production tels que l'agriculture, ou en apportant de nouvelles idées et technologies, (2) renforcer les systèmes éducatifs, sanitaires, environnementaux ou politiques, (3) soutenir la consommation de subsistance de nourriture et d'autres produits de base, en particulier pendant les opérations de secours ou les crises humanitaires, ou (4) aider à stabiliser une économie après des chocs économiques. [Notre traduction]

-L'appui de la Suisse dans le secteur de l'éducation et de la formation

L'éducation et la formation constituent l'un des éléments clés du développement des pays. Depuis 1961, la Suisse accompagne la Côte d'Ivoire dans ce secteur. Au cours de cette année, la Côte d'Ivoire a bénéficié de 1250 bourses octroyées par la Suisse au titre de la coopération technique bilatérale (Bundesblatt, Übersicht nach Empfängerländern der Beanspruchung des Kredites für die bilaterale technische Zusammenarbeit im Jahre 1961, 1962, p. 1). En effet, cette assistance s'est intéressée à plusieurs secteurs notamment les secteurs de la santé, de l'éducation et de la formation. Dans le même sillage, la Côte d'Ivoire a aussi bénéficié d'un autre appui en 1969. Cet appui a permis de construire le centre horloger suisse d'Abidjan. Ce centre avait pour objectif de dispenser des formations de base complète en rhabillage, des cours de perfectionnement et de recyclage. Au cours de la même année, on enregistrait 25 élèves dont 50% d'élèves ivoiriens et 50% de ressortissants des pays tels que le Cameroun, la Haute-Volta, le Mali et le Zaïre. De plus, le centre a aussi bénéficié des séminaires en vue de renforcer les capacités des apprenants. À l'effet de renforcer la capacité des horlogers ivoiriens dans la conception des montres, soixante (60) bourses ont été octroyées aux apprenants dont trente (30) bourses d'entretien à hauteur de 4 200 FCFA et trente (30) bourses d'écolage à 1 000 FCFA. Le montant total des bourses s'élevait à 156 000 FCFA (FF, Note A. M. M.HEIMO., 1974, p. 3). Les bourses avaient pour but de former des horlogers-rhableurs pour le service après-vente. En clair, dans le cadre de la coopération internationale, les pays en développement bénéficient de la transmission technique des pays riches-donateurs. Dans ce cadre, en 1975, le centre horloger de Neuchâtel (Suisse), Watchmakers of Switzerland Technical and Educational Programme (WOSTEP), a ouvert une série de stages à l'égard des élèves ayant une expérience en la matière. En effet, ce stage de perfectionnement a duré six (6) mois. Le coût du projet s'élevait à 230 000 FCFA. Chaque stagiaire bénéficiait de 1000 FCFA comme allocation. Le tableau ci-après met en évidence l'effectif des stagiaires par pays au cours de cette période.

Tableau 1 : Effectif des stagiaires au WOSTEP en 1975

Pays	Nombre de stagiaires	Durée approximative du stage
Vietnam du Nord	2	6 mois
Côte d'Ivoire	2	6 mois
Pérou	1	4 à 6 mois
Colombie	1	3 mois
Mexique	1	3 mois
Pakistan	1	3 mois
Brésil	1	3 mois
Argentine	1	3 mois

Source : Feuille Fédérale, dodis.ch/38674

Ce tableau présente l'effectif total des stagiaires au programme WOSTEP. On constate que le Vietnam et la Côte d'Ivoire ont un effectif assez élevé comparativement aux autres pays. Cela se justifie d'une part par les besoins dans ces pays et d'autre part, en Côte

d'Ivoire, il existait déjà un centre horloger. Il fallait alors des spécialistes en vue de combler le manque de main-d'œuvre qualifiée. Aussi convient-il de noter que pour atteindre les objectifs fixés par la Suisse, trente-deux (32) Ivoiriens ont bénéficié de bourses en vue de se former à l'Organisation Reconstruction Travail (ORT) (Genève entre 1970 et 1975) (FF, Premier bilan du voyage du Chef du département politique au Nigeria, au Cameroun, en Haute-Volta, en Côte d'Ivoire et au Sénégal du 14 au 28 janvier 1979, 1979, p. 14). Ces bourses étaient principalement fondées sur la formation agricole. L'agriculture constitue aujourd'hui encore un volet économique très important pour la Côte d'Ivoire. La transformation des matières premières est, pour les pays en développement, un atout favorable à leur développement social et économique. À moyen et long terme, la formation agricole avait pour but de transformer la Côte d'Ivoire en un pôle agricole comme gage de développement. En somme, de 1961 à 1977, la Côte d'Ivoire a bénéficié de 79 bourses pour des stages de perfectionnement en Suisse dans divers secteurs d'activités. Le tableau ci-dessous présente les domaines concernés.

Tableau 2 : Boursiers formés en Suisse par domaine de formation du 01.01.1961 au 31.12.1977

Domaines	Effectif
Agriculture, sylviculture et élevage	12
Hôtellerie et tourisme	01
Économie et commerce	01
Banque	06
Administration publique	04
Poste	05
Télécommunications	08
Information (radio, journal, T V)	07
Écoles techniques et professionnelles	32
Divers	03
Total	79

Source : Feuille Fédérale, dodis.ch/52295

Ce tableau présente le nombre de bourses octroyées à la Côte d'Ivoire en vue de se perfectionner en Suisse. Rappelons qu'au cours de cette année, 2 657 bourses ont été attribuées dans le monde. En Afrique, l'on enregistrait 1573, soit 59%, en Asie 491, soit 19%, en Océanie 3, soit 0.1%, en Amérique 315, soit 12% et en Europe 275, soit 10% (FF, Boursiers formés en Suisse : Récapitulation, 1978). Au regard de ces données, sur un effectif total de 1573 boursiers en Afrique, la part de la Côte d'Ivoire s'élevait à environ 5% de la part totale de l'Afrique. Quelle est la contribution de la Suisse au secteur portuaire en Côte d'Ivoire ?

-Le soutien de la Suisse au secteur portuaire

Au lendemain de son accession à l'indépendance, le gouvernement ivoirien a bénéficié d'une aide financière allemande qui s'élevait à 5 950 000 000 FCFA en 1968 (Touré, op. cit., p. 110). En effet, cette aide financière a été investie dans la construction du port de San-Pedro. Le port de San-Pedro participe aujourd'hui encore à la croissance économique

du pays. Ce projet a pour but non seulement de créer le libre-échange entre la Côte d'Ivoire et le reste des pays africains, mais aussi constitue pour la Côte d'Ivoire un pôle incontournable au niveau de la sous-région. Depuis sa construction en 1968 jusqu'en 2011, le port de San-Pedro rencontrait d'énormes difficultés notamment la réduction des hubs pour le ravitaillement des pays sous-régionaux. Pour faire face à ces problèmes croissants, la Mediterranean Shipping Compagny (MSC), une multinationale suisse basée à Genève, apporte des solutions mesurables. En effet, l'appui de la MSC au Port de San-Pedro vise à agrandir le port en vue d'accueillir des hubs de transbordement sous-régionaux. Dans l'atteinte des objectifs du gouvernement ivoirien, la MSC a financé conjointement avec le groupe émirati Bilal un plan d'investissement conformément à l'accord de partenariat signé en 2011. Les efforts mobilisés de la multinationale suisse se sont élevés à 122 000 000 000 FCFA. Cette contribution significative a permis au Port de San-Pedro de construire un nouveau terminal de conteneurs plus vaste que celui existant (PAA, Port d'Abidjan : vers de nouveaux horizons, 2016, p. 16). Cet appui se justifie par le fait que la MSC entend repositionner la Côte d'Ivoire sur le plan international et sous régional. Les résultats sont concluants, car de 1,8 million de tonnes en 2011, le volume du trafic du port de San-Pedro s'est progressivement accru pour atteindre 5 millions de tonnes en 2019. Cette augmentation considérable du volume démontre l'importance et l'impact des investissements réalisés par les opérateurs portuaires comme la MSC. En effet, ces investissements réalisés par les partenaires ont pour objectif d'améliorer les cadences de manutention et de la productivité globale des opérations, de contribuer à la compétitivité et l'attractivité de la place portuaire, d'accroître la fréquence et la rotation des navires au profit des chargeurs et de repositionner le port de San-Pedro comme le hub de transbordement sous régional (PAA, Allocution du PCA du Port Autonome de San-Pedro : Cérémonie officielle de mise en service de nouvelles grues mobiles au port de San-Pedro, 2021, p. 6). L'appui de la Suisse constitue ainsi un facteur majeur pour le développement voire la croissance économique du pays. La Suisse contribue aussi au développement de la Côte d'Ivoire au niveau multilatéral.

2.2 Au plan multilatéral

-La Suisse via l'ONU en Côte d'Ivoire

Face aux problèmes sécuritaires croissants en Côte d'Ivoire, l'Organisation des Nations unies a soutenu le pays à travers l'opération onusienne de maintien de la paix en Côte d'Ivoire dénommée Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI). L'objet de l'ONU est de garantir la paix et la sécurité internationales. À l'issue de la crise au cours des années 2000, plusieurs pays partenaires ont aidé la Côte d'Ivoire à divers niveaux. Dans ce sens, la Suisse, partenaire de longue date de la Côte d'Ivoire, a soutenu divers projets de paix dans le pays. Dans ce sens, le 18 juin 2008, le contingent suisse de la Police des Nations unies a offert un générateur au Centre de Commandement Intégré (CCI) de Korhogo. Cette ville est située au Nord de la Côte d'Ivoire à 580 km d'Abidjan. En effet, cette action s'inscrivait dans le cadre d'un projet d'appui du gouvernement suisse aux forces de sécurité et de défense de Côte d'Ivoire en vue de combler le manque d'électricité. Dans cette perspective, douze (12) générateurs au total ont été distribués à hauteur d'un montant global de 30 000 000 de dollars, soit environ 19 409 460 000 FCFA aux CCI de Bouaké, Bouna, Boundiali, Danané, Man, Odiené et Vavoua (ONUCI, Le contingent suisse

de la Police des Nations Unies offre un générateur au centre de commandement Intégré de Korhogo). Cet appui vise à soutenir le gouvernement ivoirien dans la recherche de la paix et du renforcement de la cohésion sociale. Dans le système des Nations unies, la Suisse étend ses actions. Elle contribue aussi à la mise en œuvre des programmes de l'ONU Femmes en Côte d'Ivoire.

En 2010, la Suisse a apporté son soutien à ONU Femmes Côte d'Ivoire dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles. L'ONU Femmes a pour mission de soutenir les organes intergouvernementaux comme la Commission de la condition de la femme dans l'élaboration des politiques et de règles mondiales visant à instaurer l'égalité de sexes. Dans cette perspective, l'Ambassade de Suisse en Côte d'Ivoire et l'ONU Femmes Côte d'Ivoire ont mobilisé avec le soutien du ministère de la femme, de la famille et de l'enfant et la Ligue 1000 femmes par la remise de matériels à la plateforme de lutte contre les violences à l'égard des femmes et des filles de Man et de Daloa autour du slogan « tolérance zéro ». La promotion du genre à l'ère de la mondialisation est l'une des préoccupations fondamentales des politiques de développement. En effet, on ne saurait véritablement parler de développement inclusif s'il existe encore de nos jours une inégalité dans la distribution des ressources. C'est pourquoi, Antonio Guterres invite tous les gouvernements à redoubler d'efforts pour éliminer ensemble la violence à l'égard des femmes et des filles d'ici à 2030 (ONU-Femmes, 2017:2). Quel est le soutien de la Suisse à l'Organisation mondiale de la santé (OMS)?

-La Suisse via l'OMS en Côte d'Ivoire

Créée en 1948, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) est une organisation internationale qui œuvre dans le domaine de la santé mondiale et de la sécurité sociale. Depuis sa création jusqu'à nos jours, cette institution s'engage résolument dans la lutte contre les maladies transmissibles et non transmissibles dans la plupart des pays du monde. Elle travaille avec plusieurs pays partenaires dont la Suisse. En effet, la coopération Suisse-OMS est axée sur les objectifs prioritaires des Nations Unies dans un contexte international où la plupart des politiques de développement des pays pauvres connaissent de plus en plus des difficultés face aux changements structurels survenus après la fin de la Seconde Guerre mondiale, et la montée en puissance des pays africains dans leur quête perpétuelle d'indépendance. Dans ce sens, la Suisse a mené diverses actions au sein de l'OMS.

La vingt-huitième Assemblée mondiale de la Santé a, en 1976, ouvert une fenêtre à une série de financements de projets dans divers pays. Les décisions de l'OMS ont confirmé les travaux amorcés depuis de nombreuses années et ont proclamé le nouveau rôle que cette organisation devra jouer à l'égard des pays membres dans le domaine du développement des personnels de santé grâce à la résolution WHA28.76 adoptée en 1975 pour la période 1976-1977 (OMS, "Activité de l'OMS en 1976-1977 : Rapport biennal du Directeur général à l'Assemblée mondiale de la Santé et aux Nations Unies" Actes officiels de l'Organisation Mondiale de la Santé, 243, 1978, p. 1). Elle a ainsi mis sur pied un programme qui vise singulièrement à regrouper tous les aspects du développement des personnels de santé, de la planification, de la production et de la gestion de l'administration sanitaire aux besoins réels des populations des pays en développement. Cela se justifie par le fait qu'au lendemain des indépendances de la plupart des pays

d’Afrique et d’Asie, les systèmes sanitaires souffraient d’un manque d’infrastructures, de personnels qualifiés et de l’insuffisance d’une politique nationale concernant les personnels de santé. Pour répondre aux besoins itinérants, l’OMS a procédé à la formation des personnels de santé des pays en développement en vue de relever les défis sanitaires. Le plan d’action concerté pour résoudre les problèmes croissants de gestion vise à identifier et à étudier divers problèmes opérationnels qui entravent le développement dans le domaine de la santé dans les pays en développement comme la Côte d’Ivoire, le Ghana, la Malaisie etc. (OMS, idem, p. 76). Ces pays ont bénéficié de l’appui technique des centres de formation et de recherche en immunologie comme Sao Paulo (Brésil), New Dehli (Inde), Nairobi (Kenya), Lausanne (Suisse) et Téhéran (Iran). Ce partenariat visait à dispenser des cours en anglais et en français sur les notions et les techniques modernes d’immunologie applicables aux maladies d’importance nationale en santé publique dans les pays au Sud du Sahara. Ce programme a permis de former 51 participants de 12 pays. Une autre action de la Suisse a retenu notre attention. Entre 1976 et 1977, l’OMS a lancé les phases II et III du programme de lutte contre l’onchocercose en Afrique.

Pour faire face à ce fléau, la Suisse a mis en place un programme de lutte contre cette maladie qui a touché près de 85 millions de personnes. Les pays concernés étaient le Niger, le Burkina, le Mali, le Togo, le Bénin, la Côte d’Ivoire et le Ghana (FF, Aide financière de fr. 18 millions au Fonds pour la lutte contre l’onchocercose en Afrique de l’Ouest (Programme OMS)., 1991, p. 2). Il vise à éliminer l’onchocercose en tant que maladie importante du point de vue de la santé publique et en tant qu’obstacle au développement socioéconomique de ces pays. Le montant total mobilisé pour la réalisation de cette initiative s’élevait à 18 000 000 de FCFA. Les résultats ont été satisfaisants. Sur 30 millions de personnes atteintes de la maladie, l’on se retrouvait à environ 1 250 000 de personnes infectées.

Conclusion

Face aux préoccupations complexes et aux enjeux de la globalisation, la coopération Suisse avec la Côte d’Ivoire aux niveaux bilatéral et multilatéral est une chance pour la Côte d’Ivoire. Les pays africains prennent de plus en plus conscience que la véritable indépendance passe sans doute par l’indépendance économique et le développement. Ils cherchent alors par le biais de ce « nouvel ordre économique mondial » à devenir progressivement, comme les autres, maîtres de leur choix en matières économique et politique (Ping, 2009, p. 34). Conscient de l’avenir de sa population, la Côte d’Ivoire renforce sa politique de développement à l’échelle internationale par le biais des organisations multilatérales. La Suisse a investi dans plusieurs secteurs en Côte d’Ivoire en vue de booster le développement de celle-ci. Cependant, au regard des défis mondiaux, la Côte d’Ivoire doit investir dans d’autres secteurs notamment l’économie numérique, la promotion de la démocratie et l’éducation de qualité. La présence de la Suisse sur le sol ivoirien à travers le Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS) constitue une opportunité pour la Côte d’Ivoire, car la recherche scientifique permet de trouver des solutions mesurables aux changements qui s’opèrent dans le contexte global de la mondialisation. Les pays africains doivent aussi promouvoir le marché africain à travers des produits « made in africa » selon leurs préférences ou l’utilité sociale et individuelle (Assidon, 2002, p. 22).

Références bibliographiques

- Anonyme. (s.d.). Discours de George Marshall (*Harvard, 5 juin 1947*). [En ligne], consulté le 18 juin 2018, URL: https://www.liceofalconebg.edu.it/files/BGPM02000L/prova_esabac_2011_storia.pdf
- Assidon, E. (2002). *Les théories économiques du développement*. Paris: La Découverte.
- Bundesblatt. (1951). Nationalrat: Kleine Anfrage Miville vom 4. April 1951: Antwort des Bundesrates. Berne: AFS, (E) 1301 (-), Nr. 054070.
- Bundesblatt. (1962). Übersicht nach Empfängerländern der Beanspruchung des Kredites für die bilaterale technische Zusammenarbeit im Jahre 1961. Bern: AFS, E 2005 (A), Nr. 30132.
- Charnoz, O., & Severino, J. M. (2007). *L'aide au développement*. Paris: La Découverte, Collection Repères.
- Cue-Rio, M. (2013). *Une approche de l'aide publique au développement par le biais de ses objectifs chiffrés: examen de la définition des objectifs comme facteur explicatif de leur non réalisation*. Paris: Université de Versailles.
- Dieter, F. (1982). *Schweizer Geschichte: Ein historischer Abriss von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Zürich: Pro Helvetia.
- Feuille Fédérale. (1991). Aide financière de fr. 18 millions au Fonds pour la lutte contre l'onchocercose en Afrique de l'Ouest (Programme OMS). Berne: AFS, E 2001 (E), N° 57608.
- Feuille Fédérale. (1978). Boursiers formés en Suisse : Récapitulation. Berne: AFS, E 2005 (A), N°52295.
- Feuille Fédérale. (1974). Note A. M. M.HEIMO. Berne: AFS, E 2005 (A), N° 38674.
- Feuille Fédérale. (1979). Premier bilan du voyage du Chef du département politique au Nigeria, au Cameroun, en Haute-Volta, en Côte d'Ivoire et au Sénégal du 14 au 28 janvier 1979. Berne: AFS, E 2001 (E), N° 49311.
- Guex, S. (1999). *La Suisse et les grandes puissances 1914-1945*. Paris: Editions Droz.
- Hansen, H. & Tarp. F. (2000:375-398, décembre(3)). "Policy arena. Aid effectiveness disputed", 12(3). *Journal of International Developemen* .
- Kouassi, N. F. (2021). *Contribution de l'Allemagne à la réalisation des Objectifs de Développement Durables (ODD) en Côte d'Ivoire*. Abidjan: Université Félix-Houphouët-Boigny.
- Minder, P. (1993). *D'Helvetie en Congolie. Les prisonniers suisses au service de l'Etat indépendant du Congo et du Congo belge (1885-1914)*. Fribourg: Université Fribourg.
- OCDE. (2011). *Coopération pour le développement: Rapport 2010*. Paris: OCDE.
- OMS. (1978). *Activité de l'OMS en 1976-1977 : Rapport biennal du Directeur général à l'Assemblée mondiale de la Santé et aux Nations Unies" Actes officiels de l'Organisation Mondiale de la Santé, 243*. OMS.
- OMS. (s.d.). *La Côte d'Ivoire, deuxième pays africain et premier francophone à recevoir des doses de vaccins via le mécanisme COVAX*. [En ligne], consulté le 08 septembre 2020, URL: <https://news.un.org/fr/story/2021/02/1090442>

- ONUCI. (s.d.). Le contingent suisse de la Police des Nations Unies offre un générateur au centre de commandement Intégré de Korhogo. [En ligne], consulté le 10 septembre 2020, URL: <https://onuci.unmissions.org/le-contingent-suisse-de-la-police-de-l%E2%80%99onuci-offre-un-generateur-au-centre-de-commandement-integre>
- ONU-Femmes. (2017). Evaluation du Portefeuille-Pays : Rapport final d'évaluation version V5 Côte d'Ivoire 2014-2016. Abidjan: ONU-Femmes.
- PAA. (2021, avril 09). Allocution du PCA du Port Autonome de San-Pedro : Cérémonie officielle de mise en service de nouvelles grues mobiles au port de San-Pedro. Abidjan: PAA-Info Magazine.
- PAA. (2016). Port d'Abidjan : vers de nouveaux horizons. PAA-Info-Magazine.
- Page, S. (2019). Le Nigeria et la Suisse, des affaires d'indépendance. Commerce, diplomatie et coopération 1930-1980. Berne: Peter Lang.
- Ping, J. (2009). Et l'Afrique brillera de mille feux. Paris: L'Harmattan.
- Radelet, S. (2006). A Primer on Foreign Aid. Working Paper, 92: Center for Global Development.
- Rist, G. (1996). Le développement. Histoire d'une croyance occidentale. Paris: Presses de Sciences Po.
- Rochet, J.-J. (2001). Théories des relations internationales, 4ème Edition. Paris: Edition Montchretien.
- Touré, V. (2019). La politique allemande de développement en Afrique après la chute du mur de Berlin (1990-2018): cas de la Côte d'Ivoire. Abidjan: Université Félix Houphouët-Boigny.

**MULTILINGUALISMUS [ALS ECHOENDE MULTIKULTURALITÄT] ALS
ÄSTHETISCHES MERKMAL GOETHESCHER DICHTUNG, EINE UNTERSUCHUNG
ANHAND AUSGEWÄHLTER DRAMENWERKE**

Fassinou Sédécon Franck DOVONOU

Universität de Parakou

franck.dovonou@yahoo.com

Vodogbey Comlan Charlemagne HOUNTON

Universität d'Abomey-Calavi

ladacharly@yahoo.fr

&

Assion AYIKOUE

Universität de Parakou

ayikoueassion@gmail.com

Zusammenfassung: An nicht wenigen dichterischen Produktionen Goethes wirkt sprachgestalterisch eine gewisse Fülle von Wörtern und Konzepten sprachgeschichtlich fremden Ursprungs auffällig. Dieses Grundmerkmal goethescher Dichtung sucht die vorliegende Untersuchung näher zu beleuchten. In dieser Hinsicht wird durch ein positivistisch orientiertes Verfahren anhand bestimmter Dramenwerke eine Bestandsaufnahme dieser für die Sprachdiversität charakteristischen Sprachelemente systematisch erarbeitet und unter Bezug zu Goethes vielfachem Erfahren des Fremden untersuchend reflektiert.

Schlagnworte: Multikulturalität, multilingualismus, Goethe, erfahren des fremden, Sprachästhetik

**MULTICULTURALISM-DISPLAYING) MULTILINGUALISM AS AESTHETIC
FEATURE OF GOETHE'S LITERARY PRODUCTION A STUDY BASED ON
SELECTED PLAYS**

Abstract: Not few of Goethe's literary works strikingly display in their language configuration some abundance of words and concepts of foreign origin. The present study seeks to highlight this core characteristic of Goethe's oeuvre. In this regard, a positivism-oriented approach is deployed whereby, based on selected plays, the language diversity illustrating elements are elaborately inventorized in a systematic manner and then analytically reflected upon in relation to Goethe's multiple experience with the other.

Keywords: Multiculturalism, multilingualism, Goethe, experiencing the other, language aesthetics

Einleitung

Goethe zwischen [Kulturen und] Sprachen‘ – durch solch eine Formel ließe sich etwa nach Muster des ebenfalls apophtegmatisch artikulierten, mit Seele (2018)¹ populär gewordenen Spruchs – „Frauen um Goethe“ also ‚Goethe zwischen Frauen‘ – der Grundgedanke konzis umschreiben, welcher der vorliegenden Untersuchung zugrunde liegt, die wiederum sucht, Goethes Sprachästhetik analytisch-interpretatorisch zu reflektieren. Und zwar unter dem Gesichtspunkt der multikulturalitätsgebundenen Mehrsprachigkeit als sprachstilistisches Moment, wie dieses für des Dichters Schaffen und besonders seiner Dramendichtung kennzeichnend ist. Denn die Goethe-bezogene Forschungsdiskussion scheint auch bei allem unüberschaubaren, facettenreichen Bestand außer Acht gelassen bzw. allenfalls nur streifend thematisiert zu haben, [in]wie[fern] der Autor seine ‚Multikulturalität‘ in dem ausgeprägten ‚Multilingualismus‘ seines dichterischen Oeuvres ästhetisch-stilistisch echen lässt. Die Dynamik solch produktionsästhetischen Vorgehens exemplarisch zu beleuchten, nämlich unter Heranziehung bestimmter, unter Goethes Feder entstandener Dramenwerke, hat diese Studie prinzipiell zum Zweck. Hierzu wird vornehmlich auf die folgenden Leitfragen eingegangen: (1) Welchen Anteil nimmt die Sprachdiversität insbesondere als Merkmal künstlich-künstlerischen Werts an der Sprachkonstellation goethescher Dramendichtung? (2) Welche Sprachelemente veranschaulichen konkret die Materialität dieser Sprachdiversität? (3) In welchem Verhältnis stehen in diesem Zusammenhang die Begriffe Multilingualismus und Multikulturalität in Hinblick auf Goethe und seine dramatische Dichtkunst?

Wie sich in der letztformulierten Fragestellung andeutet, geht es der Untersuchung also um eine Auseinandersetzung mit Goethe in primär bibliografischer Hinsicht, jedoch vor dem Hintergrund biographischer – durch Goethes vielfache Erfahrung mit dem Fremden bestimmte – Gegebenheiten. Methodisch wird eine positivistisch ausgerichtete Vorgehensweise² eingesetzt, wobei ein vierköpfiges Korpus, bestehend aus *Stella*, *Götz*, *Clavigo* und *Iphigenie* (die hier für die goethesche Dramatik gewissermaßen *pars proto* stehen dürfen),³ auf seinen Bestand an Wörtern oder gar Konzepten hin dargestellt wird, welche fremdsprachlichen Ursprungs sind und bei der Übernahme in den jeweiligen Werken des originären Sinns nicht ganz verlustig gegangen, sondern der dabei jeweils geltende Grundgedanke erhalten geblieben ist. Entsprechend werden Wörter/Konzepte, die in ihrer Form ‚intakt‘ bewahrt wurden bzw. sich im sprachgeschichtlich determinierten Übernahmeprozess zwar mehr oder minder geändert, allerdings inhaltlich-gedanklich im Grunde kaum entfremdet geblieben sind,⁴ herausgefiltert, in Form einer Systematik verzeichnet und anschließend analysierend reflektiert.

¹ Bei einer früheren Version heißt es „Die Frauen um Goethe“ (cf. Kühn, 2013).

² Zum ‚literaturwissenschaftlichen Positivismus‘ machen Allkemper/Eke (2006, S. 159f.) Folgendes erklärend geltend: „Methodische Vorgehensweise und Ziel der Erkenntnis ist klar definiert: Ausgangspunkt ist das Positive, (lat. positum) das Gegebene, das Faktische, die Tatsache. Diese Fakten müssen wahrgenommen, beschrieben und geordnet werden, so dass gesicherte Erkenntnisse, empirisch überprüfbar, entstehen. Aus diesen Erkenntnissen sollen dann induktiv (d.h. vom Einzelnen ausgehend) wissenschaftliche Gesetzmäßigkeiten formuliert werden, die die einzelnen Erkenntnisse in kausaler Folge miteinander verbinden [...] Wie in der Naturwissenschaft sollen in der Literaturwissenschaft Fakten erkannt und Gesetzmäßigkeiten festgestellt werden.“

³ Aus praktischen Gründen entschieden wir uns für die online frei zugänglichen *Freeditorial*-Ausgaben. Die im Folgenden angegebenen Seitenzahlen basieren auf eigenhändig unter Ausschluss der ersten Seite vorgenommener Seitennummerierung.

⁴ Somit kommen Fremd- wie Lehnwörter gleichermaßen in Frage. Entsprechend wird im Folgenden zur Bezeichnung beider Kategorien der Begriff „fremdsprachliche Wörter“ bzw. „Entlehnungen“ (vgl. Volland, 1984) verwendet.

1. Zum Multilingualismus als echoender Multikulturalität bei Goethe

Schon einleitend möge die *Petitio Principii* geltend gemacht werden: Goethe ist ein multikultureller⁵ (oder genauer: multikulturell geprägter) Mensch. Goethe ist bekanntermaßen ein vielgereister Mensch. Gereist nicht nur im (engeren) Sinne der räumlichen Mobilität, sprich der (praktischen) Ortsveränderung (in einem über die Grenzen der Frankfurter Heimat hinausgehenden Raum), sondern ebenfalls im virtuellen Sinne des Lesens. Bezüglich der ersteren Form der Reise bei Goethe liefert Wilperts 1998 herausgegebenes *Goethe-Lexikon* u. a. aufschlussreiche Befunde. Zum Reisedrang Goethes gibt Wilpert (1998: 882) einleitend Folgendes an: „Dem beweglichen Geist und Wesen [Goethes], des Augenmenschen, waren Reisen und Ortsveränderungen ein inneres Bedürfnis und eine fast selbstzweckhafte Abwechslung“.⁶ Goethe war die Reise von besonderer Bedeutung. Sie sei für ihn, so sein Schreiben an Schiller vom 4.10.1797, „unschätzbar; sie belebt, berichtigt, belehrt und bildet“.⁷ Wie sich aus dem Zitat heraushört, reiste Goethe gleichsam aus lebenswichtigen Gründen zur Selbstentfaltung in nicht nur persönlicher, geistiger, sinnlicher, fachlicher, sondern auch – wie später noch ausführlicher zu zeigen ist – kultureller Hinsicht. In diesem Sinne führt Wilpert (1998:882) aus:

Wissens- und Erkenntnistrieb, Welt-Neugier. Schaulust, Welt-Anschauung, geistige Anregung durch neue Gegenstände, aber auch persönlicher Austausch, kunsthistorische und naturkundliche Interessen machten [Goethe] zum großen und bald geübten Reisenden, der auch auf und durch Reisen seine literarische Produktivität förderte und gern die Strapazen damaliger Reisen zu Fuß, zu Pferde oder mit der Kutsche, mitunter auch nachts, auf sich nahm

Wilpert (1998:882)

Die Reise treibt Goethe aus der Frankfurter Heimat in die nahe wie weite Fremde, sowohl im inner- als auch außerdeutschen Raum⁸ und ermöglicht ihm durch die direkte Berührung mit anderen Realitäten Entdeckungen, von welchen er sich nichts entgehen lässt. Hierzu: „hält er die eigenen Reiseerlebnisse in Aufzeichnungen zu Natur, Landschaft, Menschen, Volksleben, Gesellschaft, Architektur und Kunst fest [...] um im Beschreiben (und gelegentlichen Zeichnungen) den Eindruck zu vertiefen“ (Wilpert, 1998: 882). Dass Wilpert (ebd.) unter Erwähnung von ‚Griechenland, den norddeutschen Küstenländern und -städten, Paris, London und Wien‘ abschließend auf „evidente Lücken“ in Goethes „Reisprogramm“ verweist, trifft dies nur im Sinne der räumlichen Bewegung zu, zumal diese

⁵ Grundlegend ist hier der Kulturbegriff im weitesten Sinne.

⁶ Dies möge Goethes Selbstzeugnis an Herder am 4./8.9. 1788 nachweisen – „Man reist ja nicht, um anzukommen, sondern um zu reisen“.

⁷ Hier wird zitiert nach Wilpert (1998, S. 882). Interessanterweise heißt es ebenfalls bei Goethe: „Die beste Bildung findet ein gescheiter Mensch auf Reisen“ (vgl. Goethe, *Wilhelm Meisters Lehrjahre*, 1795/6. 5. Buch, 2. Kapitel, Briefzitat an Wilhelm).

Hier zitiert wie unter
https://www.aphorismen.de/suche?f_rubrik=Aphorismen&f_thema=Reisen&f_autor=1461_Johann+Wolfgang+von+Goethe (Abruf 27.10.2022)

⁸ Ohne Anspruch auf Vollständigkeit gelten als Stationen bzw. von Goethe - außerhalb der Heimat, Frankfurt am Main, nicht nur zum Zweck der Welterfahrung – bereiste Orte: der Taunus, Mainz, Wiesbaden. Offenbach, Darmstadt, Leipzig, Dresden, Wetzlar, Koblenz (insb. Ehrenbreitstein), der Harz, Köln, Düsseldorf, Weimar, Jena, Gotha, Erfurt, Ilmenau, Lauchstädt, Halle, Helmstedt, Halberstadt, Dessau, Wörlitz, Braunschweig, Berlin, Konstanz, Rudolstadt, der Rhein, Marienbad, Potsdam, Schlesien, Münster, Mannheim, Karlsbad, München, Heidelberg, Pyrmont-Göttingen, Böhmen, Straßburg, Elsass und Lothringen, die Schweiz, (die Republik von) Venedig, Italien (insb. Rom, Neapel, Sizilien). (noch elaborierter Wilpert, 1998, S. 882f. u.a.)

„Lücke“ oder, genauer gesagt, diese räumliche Entfernung durch die – eingangs postulativ betonte – virtuelle Form des Reisens, bei Goethe insbesondere durch die lebhafteste Lesetätigkeit, überbrückt wurde. Ja, dass man auch lesend reist, also sich in die weite Welt begibt, artikulieren deutlich Aphorismen bzw. Gedanken weltrenommierten Dichter wie Jean Paul Friedrich Richter – mit dem zugeschriebenen Zitat: „Bücher lesen, heißt wandern gehen in ferne Welten [...]“,⁹ – und Victor Hugo – der schreibt: „Lire, c’est voyager“.¹⁰ Neben Reisebeschreibungen,¹¹ die Goethe gern las (vgl. u. a. Wilpert, 1998: 882), boten sich ihm auch durch die behutsame Auseinandersetzung mit geistigen, v. a. literarischen Schöpfungen fremder Autoren, Reise ‘gelegenheiten und damit die Möglichkeit, sich mit dem geistigen, kulturellen u. ä. Raum vertraut zu machen, dem diese fremden Autoren jeweils entstammen. Nicht zuletzt durch das Lesen bzw. den Umgang mit Büchern (grundsätzlich als Lernaktivität)¹² erwarb Goethe – über den unmittelbaren räumlichen Kontakt¹³ hinweg – Fremdsprachen und zugleich fremdkulturelle Erkenntnisse. Für Goethe ergab sich bei diesen beiden (i.e. empirisch-realen und virtuellen) Formen des Reisens der Kontakt und damit einhergehend die Auseinandersetzung mit anderen Kulturen, ja das Erfahren fremder Kulturen, von denen er sich in mehr oder weniger erheblichem Maße prägen ließ. Viel interessanter noch ließ sich Goethe von diesen vielen Reiseerfahrungen und somit dieser vielfältigen Begegnung mit fremden Kulturen positiv beeinflussen solchergestalt, dass er sich diese Einflüsse vornehmlich in sprachlicher Hinsicht produktiv zustattenkommen ließ. Denn seinen Multilingualismus, der sich unleugbar als Errungenschaft seines vielfachen Erfahrens des Fremden herausgebildet hat, verwertete er, in früheren Jugendjahren vornehmlich autodidaktisch, in einer umfangreichen übersetzerischen Tätigkeit. In dieser Hinsicht berichtet Wilpert:

Von früh auf im Fremdsprachenunterricht das Übersetzen gewohnt, mit einem erstaunlichen Selbstvertrauen des polyglotten Autodidakten ausgerüstet [...] übersetzt [Goethe] im Laufe seines Lebens fremdsprachige Texte im Gesamtumfang von über 1000 Druckseiten, teils als eigene Verständigungsübungen, teils bei ihm nicht geläufigen Fremdsprachen auf dem Umweg über lateinische, französische u.a. Übertragungen

Wilpert (1998: 1092)

Aus Wilpersts abschließender (chronologischer) Aufführung der „wichtigsten Übersetzungen [Goethes]“ geht eine größte Vielfalt der Ausgangssprachen hervor. Anschaulich für die fremdbestimmte – *cum grano salis* – kulturelle Prägung als (literatur)produktionsästhetisches Kapital bei Goethe sind im besonderen Sinne – nicht nur

⁹ Hier zitiert wie unter :

[https://www.aphorismen.de/suche?f_autor=2889_Jean +Paul&f_thema=Literatur%2C+B%C3%BCcher](https://www.aphorismen.de/suche?f_autor=2889_Jean+Paul&f_thema=Literatur%2C+B%C3%BCcher)
(Abruf 27.10.2022)

¹⁰ Hier zitiert wie unter: <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/68998#:~:text=Citation%20de%20Victor%20Hugo%20sur%20Lire&text=au%20hasard%20%3F%20%3E%3E-,Lire%2C%20c'est%20voyager%20%3B,voyager%2C%20c'est%20lire>
(Abruf 27.10.2022)

¹¹ Zu dieser Textsorte schreibt Werner (2022, S. 27) interessanterweise: „Travelogues are considered an important source in understanding how the foreign was experienced and appropriated“.

¹² Ausführlicher hierzu. Goethe, 1994:89.

¹³ Man möge sich an Goethes Erfahrung mit dem französischen Theater und den Verkehr mit dem (mit „Drones“ pseudonymisierten) Theater-Knaben zur Zeit der ‚französischen Einquartierung‘ (sprich der Belagerung des Vaterhauses 1759) erinnern, die bei Goethe hinsichtlich des Französischerwerbs durchaus förderlich wirkten (vgl. Goethe, 1984:88-91).

– die italienischen und Schweizer Reisen, die Goethe bestens zur Welterfahrung dienten und nicht zuletzt dazu, sein schöpferisches Vermögen zu potenzieren, seine kreative Imagination zu befruchten, ja zu beflügeln. Durch seine Reisen, ob faktisch oder virtuell, boten sich Goethe interessante (Inspirations-)Quellen dar, aus welchen er hinsichtlich seiner Literaturproduktion zu schöpfen wusste. So vermochte er unter der Inspiration von Hafis (des persischen Dichters) Vorlage (i.e. *Diwān*), die ihm in gewissem Maße Einsichten in die orientalische Kultur (bzw. zumindest in die persische kollektive Vorstellungswelt) vermittelte, in Auseinandersetzung mit der Letzteren seinen *West-östlichen Diwan* (1819/27)¹⁴ hervorzubringen. Ebenso konnte er unter von altgriechischen und französischen Vorlagen ausgehender Inspiration (etwa durch Euripides und Racines) seine *Iphigenie* verfassen und nicht zuletzt unter der Einwirkung (des ausgeprägt klassisch zugeneigten) Italiens in versifizierter Fassung zu Ende feilen. Zu Recht belehrt Borchmeyer (1992, S. 131f.) in dieser Hinsicht: „Die ästhetischen Eindrücke der italienischen Reise beflügelten [bei Goethe] die Imagination und führten zu weit umfangreichen Änderungen [und] im Juni 1787 liegt Iphigenie auf Tauris in der uns vertrauten [Vers-]Form [...] vor.“ Diese Leistung der Umgestaltung der *Iphigenie* in die ‚vollkommene‘ Form ist, um das obige zu beteuern, einer Voraussetzung verpflichtet und zwar dem:

Schritt zur geistig-schöpferischen »wahren Wiedergeburt« [...] und neuer Schaffenskraft durch Selbstbildung, Selbstfindung, Vertiefung und Steigerung des Lebensgefühls durch Eintauchen in eine ihm bisher nur indirekt bekannte, lebensvolle mediterrane Welt der Antike, der Renaissance, der Kunst und Architektur, der Musik und des Theaters, aber auch der wechselnden Eindrücke von Landschaften, Städten, Naturwundern, heiter-unbeschwertem Volksleben [...] und [...] vorwiegend [...] [h]istorisch-kritische Nachrichten von Italien[...]

Wilpert (1998: 518)

Unter anderen „Versfassungen“ dokumentiert diese 1987 so entstandene *Iphigenie*-Version, wie es bei Wilpert (ebd.) fortführend lautet, „das schöpferische Ergebnis der [italienischen] Reise“. Nicht nur in Stil, Form, Stoff und Gattung, sondern, wie schon betont, auch in sprachlicher Hinsicht zeigt sich die schöpferische Wirkung der fremdkulturellen Inspiration in Goethes Dichtung. Ein einziges Beispiel dürfte hier ausreichen, nämlich die sprachliche Gestaltung des *Götz*, die durch die zielgerichtete Übernahme unterschiedlicher Sprachregister und -formen aus den verschiedensten Zeiten und gesellschaftlichen Konstellationen außerhalb Frankfurts zustande kam, deren Kenntnis Goethe aus lektürebasierter Beschäftigung mit Luther, der Bibel, der Neuzeit, dem Bauernkrieg, dem Zigeunerleben, etc. erwuchs.¹⁵ Insofern findet der Multilingualismus, in welchem, wie gezeigt, Goethes Multikulturalität echot, im besonderen sprachgestalterischen, nämlich im Einsatz umfangreich(er)en Fremdwortschatzes bestehenden Verfahren seinen produktionsästhetischen Niederschlag. Im folgenden Teil der Studie wird anhand einer systematisch aufgestellten Bestandsaufnahme ein Überblick über fremdsprachliche Wörter/Konzepte gegeben und hierdurch der (für das untersuchte Korpus charakteristische) Multilingualismus veranschaulichend dokumentiert.

¹⁴ Bezeichnend war diesbezüglich bei einer jüngeren – genauer am 2.8.2019 erfolgten – Live-Sendung von Deutschlandfunk Kultur zum Thema ‚200 Jahre ‚West-östlicher Diwan‘ – Goethes dichterischer Brückenschlag‘ die Rede von ‚Goethes imaginäre[r] Reise‘ bzw. ‚geistige[m] Aufbruc[h] in den Orient‘.

¹⁵ Ausführlicher hierzu Bernhardt (2014, insb. S. 104-118).

2. Zum Fremdwortschatz der untersuchten Werke

Die an dieser Stelle erarbeiteten Listen umfassen unter Bewahrung ihrer jeweiligen Form(en) (und nicht zuletzt herkunftspräzisierend)¹⁶, fremdsprachliche Wörter/Konzepte, wie diese in den untersuchten Werken vorkommen. Aus praktischen Gründen werden sie tabellarisch gestaltet. In der entsprechenden chronologischen Reihenfolge werden die Werke einzeln betrachtet, woraus hervorgehen soll, dass der Multilinguismus kein für ein bestimmtes Werk spezifisches, sondern für das ganze Goethe'sche Oeuvre – oder zumindest einen größten Teil davon – ein sprachstilistisches Grundmerkmal darstellt. Damit der übliche Umfang eines Aufsatzes durch die beträchtliche Anzahl der Einträge nicht gesprengt wird, werden vier Tabellen vorgeführt, deren erste den Fremdwortschatz in *Götz*, die zweite den in *Clavigo*, die dritte den in *Iphigenie* und die vierte den in *Stella* jeweils überblickartig zusammenfassen, wobei auf die anschaulichen Sätze sowie Wiederholungen eher verzichtet wird¹⁷.

¹⁶ Die Angabe der Quellsprachen erfolgt in Anlehnung an Sörensen (1995), Telling (1987), Wittstock (1988), Volland (1986) u. a. und nicht zuletzt unter Rückgriff auf das online frei zugängliche *DWDS-Herkunftswörterbuch* und das *DUDEN-Fremdwörterbuch*. Daneben wurden die „Anmerkungen“ zu den verschiedenen Reclam-Ausgaben der untersuchten Werke hinzugezogen. Die Quellsprachen werden mit der jeweiligen (schräg gedruckten) Initialen gekennzeichnet, also: Französisch mit *F*, Italienisch mit *I*, Spanisch mit *S*, Englisch mit *E*, Latein mit *L*, Griechisch mit *G*, Römisch mit *R*.

¹⁷ Die Gruppierung der Wörter/Konzepte nach der entsprechenden Art gehorcht ihrerseits dem Prinzip der systematischen Organisation.

2.1. Fremdwortschatz in Götz von Berlichingen¹⁸ im Überblick

Küraß (12 u. a.) (F)	Morast (122) (F)	kurierte/-ren (24 u. a.) (L)
Artischocken (17) (I)	Pest (126) (L)	glorieren (42) (L)
Lanze (19 u. a.) (F)	Trompeter (129 u. a.) (F)	disputieren (47) (L)
Reliquien[hand] (22) (L)	Galopp (129) (I)	molestiert (53) (L)
Patron (24) (L)	[Reichs]exekution (111 u. a.) (L)	tapezieren (72) (I/F)
Kamerad (31 u. a.) (F)	Offizier(e) (Akt 3) (F)	räsoniert (80) (F)
Kamin (39) (G/L)	Extremität (141) (L)	präsentierte [sich] (96) (F)
Polacken (40) (I)	Armee (143) (F)	prozessiert (100 u. a.) (L)
Vasallen (41) (L)	Kapitulation (145);	krepiert (124) (L)
Explicationen (45 u. a.) (L)	Manier (148) (F)	marschieren (128) (F)
Talente (45) (G/L)	Maskerade (150) (I/F)	multipliziert [euch] (130) (L)
Glossen (48) (G/L)	Kapuziner (156) (I)	deputierten (156) (L)
Eminenz (49 u. a.) (F/L)	Commissarii (160) (L)	protokollieren? (161) (L)
Pöbel (49 u. a.) (F)	Kommission (162) (L)	sondieren (170) (F)
Statuten (49) (L)	Rebell (163 u. a.) (F)	prophezeitet (180) (L/F)
Casus (49) (L)	Regenten (163 u. a.) (L)	tumultuieren (184) (L)
Diskurs (53) (F/L)	Ordre (163) (L/F)	jubilieren (184) (L/F)
Kabinett (55) (F)	Kompagnie (166) (L)	despektierlich (8) (L)
Promenade (56) (F)	Flammen (168 u. a.) (L)	brav (24 u. a.) (L);
Exerzitium (56) (L)	Aspekten (170) (L)	kurios (31) (L/F)
Äquivalent (64) (F)	Regiment[sräten] (172) (L)	implicite (48) (L/F)
Melancholie (68) (G/L)	Rang (180) (F)	explicite (48) (L/F)
Porträts (72 u. a.) (F)	Komet (181 u. a.) (L)	melancholisch (97) (G/L)
Kommission (73) (L)	Tumult (182 u. a.) (L)	ominös[er] (71) (F)
Sympathie (73) (L)	Respekt (185) (F)	minorenn (71) (L)
Historie (79) (L/G)	Diskurse (189) (L)	homogen (71) (G)
Minen (82) (L/F)	Advokat (194) (L)	profitabler (72) (F)
Quintessenz (96) (L)	Kommissar (208 u. a.) (L)	ordinär[er] (96) (L/F)
Phönix (96) (G/L)	Paket (211) (F)	impertinent (130) (L/F)
Poeten (97) (L/G)	Olearius (50 u. a.) (L)	rebellischer (163) (F/L)
Proviand (98 u. a.) (F/L)	zum Exempel (47 u. a.) (L);	fatal[er] (179) (L)
Perücken (100 u. a.) (F)	Corpus Juris (47) (R/L)	Kastor und Pollux (40) (G)
Assessor (100 u. a.) (L)	Doctores Juris (48) (L ?);	in usum Delphini (71) (L);
Reverenz (101) (L)	apartes (38) (F)	Post coenam stabis seu passus
Prokurator (101) (L)	adieu (73) [volkstüm. adies! (11 u. a.)]	mille meabis (56) (L);
Visitationen (101 u. a.) (L)	(L/F)	[die Köpfe der] Hydra (107) (G)
Session (109) (L)	just (112 u. a.) (L)	
Order (111) (F)		
Trupp(en) (112 u. a.) (F)		
Papier (115 u. a.) (F)		

¹⁸ Im Folgenden zitiert als GB.

2.2. Fremdwortschatz in *Clavigo*¹⁹ im Überblick

Archivarius (4 u. a.) (L) Sentiment (4) (F) Roman (5 u. a.) (F) Gouvernement (5) (F); Mademoiselle (7 u. a.) (F) Attachement (8) (F/E) ; Talenten (13) (G/L) Kolporteur (14) (F) Indiskretion (14) (F) Kredit (14) (I/L) Korrespondenten (L) (14) Parteien (15 u. a.) (F) Produktion (16) (L/F) Kabalen (16) (F) Insolenz (16) (L) Konvulsionen (16) (L); Konvenienz (18) (L/F) Galerie (18) (I/F) Tasse (18) (I/F) Portefeuille (20) (F) Satisfaktion (23) (L) Transport (25) (F) Plan (25) (F)	Papier (30 u. a.) (G/L) Solde (30) (F) Zeremoniell (30) (L/F) Humor (35) (E) Komplimente (36) (F) Duenna (37) (S) Minister (37 u. a.) (L/F) Qualitäten (39) (L) Kavalier (41) (L/I/F) Miene (42) (F) Prätensionen (43) (F) Hermandad (45);(L/S) Paille[band] (45) (L/F) Kurier (50) (F) Depeschen (50) (F) Guilbert (2 u. a.) (F) Sophie (2 u. a.) (F) Marie (2 u. a.) (F) Beaumarchais (2 u. a.) (F) Clavigo (2 u. a.) (S) Saint George (2 u. a.) (F) Grimaldi (5) (I)	Vaudevilles (8) (F) Aranjuez (18 u. a.) (S) distinguieren (13) (F) paradieren (35) (F) produzieren (39) (L) quästionieren (40) (L) signiert (43) (L) Donna (17 u. a.) (L/I) Madame (22) (F) Don (55) (L/I/S) honett (4) (F) delikat (5) (F) theatralischer (44) (G/L) just (28 u. a.) (L) expreß (17) (L) adieu (23 u. a.) (L/F) (ist...) Mode (8) (L/F) [hinter..] Buenretiro (18) (S)
--	--	--

2.3. Fremdwortschatz in *Iphigenie auf Tauris*²⁰ im Überblick

Tabelle 3: Fremdsprachliche Wörter und Konzepte in *Iphigenie auf Tauris*

Tempel (2 u. a.) (L) Balsam (7) (L) Skythe (9 u. a.) (G) Orakel(sprüche) (13) (L) Tartarus (13 u. a.) (G) Titanen (13) (G) Larven (21) (L) Orkus (21) (L/R) Barbar(en) (25 u. a.) (L/G) Furien (26 u. a.) (L) Amazonen (27 u. a.) (G/L/F) Triumphs (30) (L) Altar (31 u. a.) (L) Avernus (33) (G) Erinnyen (38) (G) Gorgone (38) (L) Nymphe (39) (L/G) Parze[n] (44 u. a.) (L) Flor (44) (L) Eumeniden (45) (G) Port (58) (L/F) Flamme (65) (L) Grieche (66) (G)	Iphigenie (2 u. a.) (G) Thoas (2 u. a.) (G) Orest[ens] (2 u. a.) (G) Pylades (2 u. a.) (G) Arkas (2 u. a.) (G) Diana/Diane/Dianens (3) (R) Zeus (4) (G) Agamemnon (4 u. a.) (G) Elektren (4 u. a.) (G) Tantalus (13 u. a.) (G/L) Jupiter (13)/Jovis (13) (R) Pelops (14 u. a.) (G) Önomaus (14) (G) Hippodamien (14) (G) Thyest[en] (14 u. a.) (G) Atreus (14 u. a.) (G) Klytämnestra (15 u. a.) (G) Tantals (15) (G) Aulis (16 u. a.) (G) Kalchas (16) (G) Apoll[en] (21 u. a.) (G) Delphi (25 u. a.) (L/G) Olymp(us) (26 u. a.) (L/G)	Ulyssen (26) (G/L) Cephalus (28) (G/L) Laodamas (28) (G) Strophius (28) (G) Palamedes (30) (G) Ajax (30) (G) Telamons (30) (G) Mycen[ens] (30 u. a.) (G) Ägisth[ens] (30 u. a.) (G) Ilion[s] (33) (G?) Acheron (35) (G/L) Parnaß (39) (G/L) Lethes (39) (G) Kreusa[s] (39) (G/L) Herkules (39) (L) Lyäen[s] (39) (L?) Pluto[s] (L/G) Iris (45) (G)
--	---	---

¹⁹ Im Folgenden zitiert als *Cl.*

²⁰ Im Folgenden zitiert als *IT*

2.4. Fremdwortschatz in *Stella: ein Schauspiel für Liebende*²¹ im Überblick

Tabelle 4: Fremdsprachliche Wörter und Konzepte in *Stella: ein Schauspiel für Liebende*

Postillion (2 u. a.) (L/I/F)	Flor (13) (L)	diskuriert (11) (L)
Madame [Sommer] (2 u. a.) (F)	Pause (14 u. a.) (F)	interessiert (32) (L/F)
Passagiers (3) (L/I/F)	Personen (14) (L)	alert (3) (F)
Extrapost (4 u. a.) (L/I)	Momenten (15 u. a.) (L/F)	brav (5 u. a.) (S/F/I)
Mamsell (4 u. a.) (F)	Loge (15) (F)	interessant (6) (F)
Mama (5) (F)	Musik (15 u. a.) (G/L/F)	kurios[e] [Principia] (9 u. a.) (L/F)
Dame (5) (F)	Nerven (16) (L/E)	arrogant (13) (L/F)
Bank (5) (I)	Flammen (16) (L)	blond (22) (F)
Baronesse (5 u. a.) (F)	Szenen (17) (L/G)	konfuser (31) (L)
Fatalitäten (5) (L)	Kabinett (17 u. a.) (F)	extra (4) (F)
Text (6 u. a.) (L)	Porträt (17 u. a.) (F)	adies (4) (L/F)
Servietten (6) (F)	Vagabunden (20) (F)	[Personen von guter] Familie (14) (L)
Kondition (7 u. a.) (L)	Boskett (22 u. a.) (I/F)	[sie hatte Mut und] Charakter (23)
Offizier (8 u. a.) (F)	Kapitalien (23) (I/L)	(G/L/F)
Religion (8) (L)	Prozente (23) (I)	Stella (2 u. a.) (L/I)
[kuriose] Principia (9) (L)	Chaise (29 u. a.) (F)	Cäcilie (2 u. a.) (R/F)
Galerie (10) (I/F)	[Rasen]altar (30) (L)	Fernando (2 u. a.) (S)
Melodie (10 u. a.) (G/L)	Violine (31) (I)	Lucie (2 u. a.) (L/F)
Nonne (10) (L)	Konfusion (31) (L)	Venus (20) (L)
Soldaten (11) (L/S/I)	Pistole (37 u. a.) (Tschech.) ²²	
Tête-à-tête (12) (F)	invitieren (11) (L)	

3. Analytisch-kommentierende Anmerkungen zum Fremdwortschatz in Goethes Dichtung (mit Blick auf die obigen tabellarischen Bestandsaufnahmen)

Aus den obigen Tabellen geht hervor, dass die untersuchten Werke von fremdsprachlichen Wörtern/Konzepten strotzen. Nicht nur sind diese Legion, sondern entstammen ebenfalls den verschiedensten Sprachen, insbesondere Englisch, Französisch, Italienisch, Griechisch, Latein, Spanisch aber auch Jargons (militärischer, juristischer, ‚luthersprachlicher‘ u.a. Ausprägung. etc.), mit denen Goethe durch seine Reiseerfahrungen in Berührung geraten ist. Unter dem Gesichtspunkt dieses gerade angedeuteten sprachlichen Mosaiks bilden die untersuchten Werke, zusammen betrachtet, von ihrer jeweiligen Epochenzugehörigkeit her ein zeitliches Kontinuum, das quasi die ganze Goethezeit durchzieht, welche bekanntlich den Sturm und Drang, die Weimarer Klassik und die Romantik umspannt.

Dass in der Sprachvielfalt eine sprachkünstlerische/-künstliche Signatur Goethes zu erkennen ist, ließe sich dadurch plausibilisieren, dass Goethe wohl seine vielfache Kultur in Sachen Fremdsprache hierin zum Ausdruck gelangen lassen wollte. Eine solche These wäre keine Übertreibung, verliert man nicht aus den Augen, wie Goethe erlebte Erfahrungen aufs Geschickteste durch stilisierende Verarbeitung in seine Dichtkunst ästhetischen Eingang finden zu lassen wusste. Nur schwerlich ließe sich abstreiten, dass bei Goethes Literaturschöpfung dem sprachlichen Moment eine entscheidende Bedeutung beizumessen wäre. Je reger sein Interesse an einer Fremdsprache, umso größer der Einfluss der Literatur auf ihn, die die betroffene Sprache als Ausdrucksmittel benutzt. Kein Wunder also, dass

²¹ Im Folgenden zitiert als *SSL*.

²² Sonderfall!

seine nachweislich ausgesprochene Vorliebe für die französische Sprache²³ in dem Maße Wirkung entfalten konnte, wie die französische Literatur auf ihn wirkte, und zwar, Wilpert (1998, S. 334) zufolge, am stärksten, wie das folgende Zitat zeigt: „Von allen ausländischen Literaturen übte die französische, die er fließend las, den stärksten Einfluß auf G[oethe] aus, den dieser [...] gern und offen als maßgebliches Bildungselement bekannte.“ Goethes Erfahrung mit der französischen Literatur – und zwangsläufig auch der französischen Sprache – dokumentiert Wilpert (ebd.) fortführend, indem er Auskunft gibt über Goethes frühe Eindrücke bezüglich der französischen Literatur, die auf die französisch orientierte Bildung der Frankfurter Gesellschaft, die väterliche Bibliothek und die französische Besetzungszeit von 1759 bis 1763 zurückgehen soll, über den Einfluss von „vor allem d[en] älteren und klassischen Autoren wie Racine, Corneille, Molière, Destouches, P. Bayle und Buffon“, aber auch des frankophilen Leipziger Milieus im Sinne seiner Hinwendung zur Rokokolyrik. Und das ist noch lange nicht alles, denn „neben dem fortdauernden Einfluß von Rousseau (bis zum *Werther*) und Voltaire wirkten Rabelais, Marot, Montaigne, Du Bartas und D'Hollach [...] Diderot [...]“ (Wilpert, 1998: 334). Übrigens:

Die *Cent nouvelles nouvelles* und die Memoiren der Mlle Clairon und Bassompierres regen zu Nachbildungen in den *Unterhaltungen deutscher Ausgewanderten* (1795) an [...] *Wilhelm Meisters theatralische Sendung* setzt sich mit Corneille (II, 2) und Racine (V,7 , ebenso *Lehrjahre* III, 8) auseinander [...] Das Interesse G[oethe]s an der zeitgenössischen französischen Literatur wird durch Beziehungen zu französischen Autoren (Mme de Stael, B. Constant, u. a.) und durch die Zeitschriften *Le temps* und *Le globe* so verstärkt, daß G[oethe]s Kenntnis der französischen Romantik die der abgelehnten deutschen fast übertrifft; in den späteren Jahren liest er besonders V. Hugo (*Notre Dame de Paris*), Chateaubriand, Béranger, Merimée, Stendhal, Dumas und Balzac (*La peau de chagrin*). Dazu tritt [...] auch eine Vorliebe für die französische Memoirenliteratur der Vergangenheit und der Zeitgenossen.²⁴

Wilpert (1998:334)

Goethe erhielt also von dem/den französischen Modell(en) produktionsästhetisch²⁵ Anregung in inhaltlich-stofflich/motivisch-thematisch-stilistischer (die in den vorgängigen Zitaten eigens angeführten Werkangaben „*Werther*“, „*Unterhaltungen deutscher Ausgewanderten*“ u.a. deuten wohl ausdrücklich darauf hin), aber auch lexikalischer Hinsicht. In diesem Zusammenhang zeigt die französische Literatur außerdem ihren Einfluss in dem beträchtlichen Bestand an französischer Lexik, wie diese in erster Linie für die Werke *Clavigo* und *Stella* kennzeichnend ist (cf. Tabellen unter 2.2 und 2.4). Zum letzteren Werk berichtet, nebenbei gesagt, Wilpert (1998: 334): „Die Lektüre von Beaumarchais führt 1774 zum *Clavigo*.“²⁶ Ähnlich verhält es sich – abgesehen vom Latein gewiss in einem verhältnismäßig weniger hohen Maße – mit den anderen Fremdsprachen, die in Goethes Oeuvre auch Patina angesetzt haben bzw. deren Spuren dort präsent sind. Exempli causa

²³ Hierzu Goethes folgendes Selbstzeugnis: „Die französische Sprache war mir von Jugend auf lieb [...] Sie war mir ohne Grammatik und Unterricht, durch Umgang und Übung, wie eine zweite Muttersprache zu eigen geworden“ (Goethe, 1984, S. 476)

²⁴ Interessanterweise führt, *en passant*, Buck (2011, S. 594) zu Goethes lebenslang währender bewundernder Haltung gegenüber der französischen Literatur aus: „Goethe considered the 17th and 18th century as a ‚great, strong time‘ for french [sic!] literature [...] he showed a longlife, steady interest and admiration of ‘something exemplary’“.

²⁵ Dies betrifft, wie Wilpert anzugeben nicht versäumt, gleichermaßen seinen literaturübersetzerischen Betrieb.

²⁶ Der Dichter selbst macht daraus keinen Hehl, dass Beaumarchais durch seine als Vorlage dienenden *Memoiren* ihm bei der Anfertigung des betroffenen Stücks Pate gestanden hat (vgl. Goethe 1984, S. 659).

möge auf den dem Griechischen und Römischen entnommenen mythologischen (Fremd)Wortschatz (wie dieser an der *Iphigenie* verdeutlicht worden ist [cf. obige Tabelle unter 2.3]),²⁷ hingewiesen werden, der gerade davon Zeugnis ablegen kann, dass der Dichter nicht nur in der (mythologisch vorgegebenen) Materie Stoff findet,²⁸ sondern darüber hinaus eben auch in der Sprache selbst ein bereicherndes Ingrediens mit wahrzunehmen wusste. In dieser Hinsicht fungiert der in sich stark variierte Sprachgehalt des – sich von verschiedenen (Sprach)Quellen (sprich Latein und diversen Jargons, insbesondere luthersprachlicher, juristischer, ritterlicher, mundartig-volkstümlicher Ausprägung) speisenden – *Götz* (vgl. Bernhardt, 2014) und nicht zuletzt der umfangreichere italienische und spanische Wortbestand in *Clavigo* als wohl nichts anderes als ein sprachliches Sediment, in dem sich Goethes Wortschatzsammlung vornehmlich bei der Auseinandersetzung mit der Vorlage zur Vorarbeit zur Anfertigung des jeweiligen Werkes, langjähriger Erwerbserfahrung (oder womöglich gelegentlichem unmittelbarem Kontakt), sprachlicher Sozialisierung (so der Fall der Frankfurter oberdeutschen Mundart) herauskristallisiert²⁹ hat bzw. an dem anschaulich wird, wie Goethe versteht, durch das sprachliche Mittel dem kulturell-heimatlichen Hintergrund des/der Dargestellten möglichst authentizitätsbewahrend Ausdruck zu verleihen. Clavigos tendenziell italienisch-spanisch gefärbte Redeweise, beispielsweise, verrät seine kanarische Herkunft (bzw. die seines historischen Pendants namens Clavijo y Fajardo) (vgl. Wilpert, 1998, S. 187) ebenso wie die französisch geprägte Namengebung bei Beaumarchais und seinen Verwandten (Marie und Sophie), aber viel mehr auch die Bewahrung – in größerer Menge – der ursprünglichen französischen Lexik, die bei der Umschreibung mancher Dinge auf die französische Herkunft der Handelnden wie des Vorbilddichters verweisen. Wohlgedenkt: Goethe nimmt bei dem oben beschriebenen Sprachstil wohl keine solitäre Stellung ein bzw. ist kein ‚Einzelgänger‘, sondern in eine Tendenz eingebettet, die, nach eigenen Angaben, bedingt durch seinerzeit sozialhistorisch vorherrschende, durch „Überfremdung der deutschen Sprache“ geprägte Verhältnisse, so gut wie en vogue gewesen sein soll – „Die literarische Epoche“, berichtet Goethe (1984) unverkennbar klagend, in der er geboren sei:

entwickelte sich aus der vorhergehenden durch Widerspruch. Deutschland, so lange von auswärtigen Völkern überschwemmt, von anderen Nationen durchdrungen, in gelehrten und diplomatischen Verhandlungen an fremde Sprache gewiesen, konnte seine eigene unmöglich ausbilden. Es drangen sich ihr zu so manchen neuen Begriffen auch unzählige fremde Worte nötiger- und unnötigerweise mit auf, und auch für schon bekannte Gegenstände ward man veranlaßt, sich ausländischer Ausdrücke und Wendungen zu bedienen. Der Deutsche, seit beinahe zwei Jahrhunderten in einem unglücklichen, tumultuarischen Zustande verwildert, begab sich bei den Franzosen in die Schule, um lebensartig zu werden, und bei den Römern, um sich würdig auszudrücken [...] Überdies faßte man die Gleichnisreden der südlichen Sprachen

²⁷ Die Gottheits- und Personennamen etwa „Artemis“ bzw. „Diana“, „Agammemnon“, „Pylades“, „Elektra“, „Iphigenie“ u.v.m. wären hier einzelne nennenswerte anschauliche Beispiele.

²⁸ Triftig heißt es bei Wilpert (1998, S. 737), dass Goethes Werk zu allen Zeiten [...] Stoffe, Motive und Figuren der griechischen und römischen Mythologie verwende, die ihm in ihren Grundzügen und z. T. Varianten und zwar in seiner frühen Jugend aus dem Unterricht, der Literatur, der Kunst, der Oper und zumal aus [...] Heinrichs *Lexicon mythologicum* (1724) vertraut gewesen sein soll.

²⁹ Zu Goethes Studium bzw. Lernen von Latein, Englisch, der juristischen Fachsprache, etc. vgl. Goethe, 1984. In seiner Selbstbiographie (*Dichtung und Wahrheit*) liegen deutliche Hinweise auf einen besuchten englischen Sprachunterricht (ebd., S. 121), die Lektüre juristischer und enzyklopädischer Schriften (ebd., S. 236), juristische Studien (ebd. S. 357), lateinische Lektüren (ebd., S. 237), Dialekte und Redeweisen (ebd., S. 248) vor.

unmäßig auf und bediente sich derselben höchst übertrieben. Ebenso zog man den vornehmen Anstand der fürstengleichen römischen Bürger auf deutsche kleinstädtische Gelehrtenverhältnisse herüber und war eben nirgends, am wenigsten bei sich zu Hause

Goethe (1984: 256)

Goethes Bericht erhärtend, erklärt – um kurz einzuflechten – Volland (1986:1) aus allgemein-sprachhistorischer Perspektive, das Deutsche habe „zu allen Zeiten fremdes Wortgut aufgenommen, wobei immer wieder verschiedene Sprachen als Quellsprachen fungierten (z. B. Latein, Französisch, Italienisch, Englisch)“, und „vor allem außersprachliche Faktoren, wie das besondere Ansehen eines Landes oder rege Kontakte auf wirtschaftlichem, politischem und kulturellem Gebiet“ für „die jeweilige Quellsprache, wie auch Art und Umfang der Beeinflussung“ ausschlaggebend gewesen sein sollen. Nichtsdestotrotz darf ein solches sprachstilistisches Vorgehen bei Goethe einige Originalität beanspruchen. Das Originäre bei Goethe liegt in einer besonderen Funktionalität der Sprachgestaltung. Dem, wie sich herausgestellt hat, vielerlei motivierbaren sprachgestalterischen Stil Goethes lässt sich in der Tat, grosso modo, zumindest ein Doppelfunktionswert zusprechen, auf den in den anschließenden Schlussbetrachtungen näher einzugehen ist.

4. Abschließende Betrachtungen

Aus dem Bisherigen kann festgehalten werden, dass Goethe den Status eines multikulturellen Menschen beanspruchen darf und dies auf Grund seiner durch vielfaches Erfahren des Fremden (und damit erlebte kulturelle Einflüsse) – grundsätzlich ermöglicht durch empirisch-real (sprich ortsverändernd) wie virtuell (sprich lesend) erfolgte Reisen – geprägten Persönlichkeit. Goethes Multikulturalität findet ein ertönendes Echo in seinem Multilingualismus, welchen er kunstsöpferisch geschickt zu verwerten weiß. Entsprechend zeichnet sich die Goethe'sche Dichtung durch eine sprachgestalterische Besonderheit aus: das sprachliche Mosaik bzw. die sprachliche Mehrfarbigkeit. Dieses sprachstilistische Grundmerkmal Goethe'schen dichterischen Schaffens besteht konkret in einem umfangreicheren Bestand an Wörtern und Konzepten fremdsprachlichen Ursprungs, übernommen unter bewusster Bewahrung des ursprünglich transportierten Grundgedankens. Darin hebt sich Goethe als fremdem Kulturgut offener Mensch³⁰ von einer bereits ab dem 17. Jh. (spätestens mit Phillip von Zesen einsetzend und über Jacob Grimm bis ins 20. Jahrhundert hineinreichend) währenden „Tradition von Sprachreinigern“ ab, die „besonders in Zeiten erstarkten Nationalgefühls [...] in der Annahme von fremdem Wortgut etwas Krankes und Ungesundes [verpönten], das es auszumerzen galt“ (Volland, 1986, S.1). Mit anderen Worten war Goethe (nicht nur) als Dichter alles andere als ein Sprachpurist, als dass es ihm beim Umgang mit der Sprache darum ginge, die Sprache unbedingt germanisieren zu müssen bzw. zu wollen.³¹ Obzwar Goethe beim oben geschilderten

³⁰ Hierin erblickt Buck (2011, S. 597) gerechtfertigter Weise gerade das, was in besonderem Maße Goethe zu einem der größten Dichter seiner Zeit gemacht haben soll – „C'est surtout grâce à cette ouverture rare pour l'autre culture qu'il devenu un des grands auteurs de son temps“ (Engl. „Not least because of his uncommon openness beyond national points of view Goethe has become one of the great ones“).

³¹ In diesem Zusammenhang stellt er einen Antipoden etwa zu Jacob Grimm dar, der im folgenden (in der Traditionslinie Phillip von Zesens zu verortenden) Zitat seinen Purismus radikal auszuweisen wusste: „Alle Sprachen, so lange sie gesund sind, haben einen naturtrieb das fremde von sich abzuhalten und wo sein eindrang erfolgte, es wieder auszustoszen, wenigstens mit den heimischen elementen auszugleichen ... Faellt von ungefahr ein fremdes wort in den brunnen einer sprache, so wird es solange darin umgetrieben, bis es ihre farbe annimmt und seiner fremden art zum trotzte wie ein heimisches aussieht“ (Jakob Grimm. 1854) (hier zitiert nach Volland, 1986, S. 1).

Sprachstil nicht solitär steht, sondern eher einem zeitgenössischen Trend auch Tribut entrichtet, weist sein sprachgestalterisches Vorgehen eine gewisse Originalität auf. Diese könnte unter Bezugnahme auf die sprachgestalterische Funktionalität auf einen Doppelfunktionswert zurückgeführt werden, der wiederum – möglichst bündig – exemplarisch am Folgenden festgemacht werden könnte.

Zum einen: In (inter)kultureller Hinsicht transponiert Goethe grenzüberschreitend auf dem sprachlichen Weg Kulturelemente aus anderen kulturellen Horizonten ins Deutsche bzw. in den deutschen Kulturraum und bewirkt somit einen interkulturellen Brückenschlag. Bezeichnend hütet er sich bei unzähligen fremdsprachlichen Wörtern und Konzepten bewusst davor, eine (wortwörtliche) Übersetzung bzw. eine sinninhaltliche Angleichung vorzunehmen, hochwahrscheinlich, um der ursprünglichen Begrifflichkeit möglichst gerecht zu werden, da sie (diese fremdsprachlichen Wörter und Konzepte) sonst mittels Wiedergabe durch eine deutsche Äquivalenz weniger, gar anders ausdrücken würden als sie eigentlich meinen und somit eine Art sinnentschärfende Glättung erleiden würden. So wird dem kulturellen Bezug Ausdruck verliehen, etwa bei der Entlehnung „Mademoiselle“ als Anrede für eine unverheiratete Frau zumal als Ausdrucksform der Galanterie à la française (so etwa Don Buencos Sprachhandeln gegenüber Marie im *Clavigo*, S. 7) oder auch durch die buchstäbliche Übernahme des lateinischen Sprichworts³² „Post coenam stabis seu passus mille meabis (*GB* 56) zur Evokation dieses antikrömischen Usus, wobei man nach der Mahlzeit stehen oder tausend Schritte gehen sollte. Von den aus der Originalsprache geborgten Orts-, Gottheits- und Personennamen ganz zu schweigen, welche – mit besonderem Blick auf *Iphigenie* – Zugang zur (alt)griechisch-/römischen (v. a. mythologischen) Kultur vermitteln.³³ In dieser Beziehung gilt anzumerken, dass Goethe durch ein meisterhaftes Domestizieren der sprachlich verarbeiteten fremdkulturellen Realitäten an seinem Oeuvre ein multikulturelles Kolorit wirken lässt, das gewissermaßen für die Weltkulturdiversität anschaulich stehen darf. Zum anderen: In ästhetischer Hinsicht werden fremdsprachliche Entlehnungen ästhetisch funktionalisiert zur:

- gesellschaftlichen Charakterisierung bestimmter Figuren (etwa bei den italienischen Begriffen, genauer Titeln „Donna“ [*Cl.* 17 u. a.]/„Don“ [*Cl.* 55] oder beim spanischen „Duenna“ [*Cl.* 37], die auf den sozialen Status der jeweils betroffenen Person ebenso verweisen, wie der französische Begriff „Baronesse“ [*SSL* 6 u. a.] in Bezug auf Stella ihre aristokratische Abstammung bzw. der Titel „Madame“ [in Cäcilies Decknamen „Madame Sommer“] ihre frühere bürgerliche Zugehörigkeit vergegenwärtigen, usw.);
- Szenenwechselmarkierung, nämlich beim lateinischen Sprichwort „Post coenam stabis seu passus mille meabis“ (*GB* 56). Dieses fungiert – über die vorhin betonte kulturelle Dimension hinaus – buhnenästhetisch als Kniff, eine Szene (im vorliegenden Fall die Tischgenossenschaft-Szene im Speisesaal des bischöflichen Palasts zu Bamberg) zu beenden und den Beginn einer anschließenden nahezulegen. Vom Inhalt her suggeriert dies eine Ortsveränderung („...tausend Schritte gehen“), und geschickt lässt der Dichter ihren quasi szenenabschließenden Auftritt praktisch

³² Ausführlicher zur kulturellen Bedeutung vom Sprichwort Quitard (1842).

³³ Diesbezüglich bietet sich nachweisend (zusätzlich) ein ganzes Wortfeld an, bestehend aus Begriffen wie „Orakel(sprüche)“ (*IT* 13), „Tartarus“ (*IT* 13), Titanen (*IT* 13), „Tempel (*IT* 21) „Larven“ (*IT* 21) „Orkus“ (*IT* 21), u. v. m. (cf. Tabelle unter 2.3.).

mit einem Szenenaustritt/Szenenwechsel (dieser deutet sich in der Regieanweisung „Abt hebt sich auf [...] Gehen ab“ [GB 56] an) koinzidieren (dementsprechend erfolgt sodann ein Ortswechsel vom ‚bischöflichen Palast zu Bamberg‘ zu ‚Jaxthausen‘, Götzens Haus);

- Profilierung der Dichtsprache auf einen elitären Charakter hin. Diese zeigt sich in Begriffen/Ausdrücken bildlichen Charakters wie etwa „hinter Buenretiro“ (Cl. 18) als metaphorische Konzeptualisierung des Degengefechts (der Ausdruck trifft bei Beaumarchais auf, der Clavigo zum Rächen der Ehrenkränkung seiner Tochter, Marie vor die Wahl zwischen einem schriftlichen Schuldbekenntnis und einem Duell stellt).³⁴ Ein weiteres Beispiel wäre in diesem Zusammenhang die Wendung „Kastor und Pollux“ (GB 40) zur antonomastischen Umschreibung der engen kameradschaftlich-freundschaftlichen Beziehung, wie diese Götz und Weislingen ehemals pflegten. Ebenso: das Konzept der „Köpfe der Hydra“ (GB 107) als metaphorische Schilderung des vom Kaiser beklagten Umstandes, dass es im Land unaufhörlich bzw. immer wieder zu einem neuen Aufstand, Angriff auf das Reich kommt, sobald der nächstvorgehende überwältigt worden ist. Nicht zu reden von der – größtenteils latinisierenden – Sprachform des hochsprachlichen Registers, wie sie der Dichter im *Götz* in den Mund etwa des priesterlich bzw. juristisch ausgebildeten Bischofs und Olearius (bzw. Liebetraut) gelegt hat. Anschaulich für Letzteres sind Wörter wie „Diskurs“, „molestiert“, „Kabinett“, „Talente“, „Disputieren“, „Glossen“, „implicite“, „explicite“, „Explikation“, „Eminenz“, „Statuten“, „Causus“, „Exerzitium“ (siehe Tabelle unter 2.1), u. v. m.

Durch ihren jeweiligen kulturellen, historischen, soziologischen und dergl. Sinngehalt dienen sie, abschließend, dem Rezipienten als Anhaltspunkt hinsichtlich eines produktiven rezeptions-/wirkungsästhetischen Verhältnisses zum Text. Insofern ließe sich als wirkungsästhetische Eigenheit der multilingualen Sprachgestaltung von Goethes Oeuvre die symbolische Funktionalität zusprechen, dem Rezipienten das Wahrnehmen/Bewusstwerden der weltweiten Kulturvielfalt quasi aufzudrängen, bei dessen Nichtvorhandensein Konzepte wie Kulturtoleranz und Kulturakzeptanz sonst lediglich hohle, sloganhafte Präntationen, ja gar Chimären wären bzw. blieben..., um nur einige dieser funktionalen Merkmale zu nennen. Eine ausführlichere Erörterung solcher Merkmale (samt weiterführender Erschließung von deren Funktionswert) möge einer künftigen Studie überlassen werden.

Bibliografie

- Allkemper, A. & Eke, O. N. (2006). *Literaturwissenschaft*. 2. Auflage. Paderborn: Wilhelm Fink.
- Angst, J. & Hackert, Frç. (2001). *Anmerkungen‘ zu Goethe, Johann Wolfgang (v.): Iphigenie auf Tauris. Ein Schauspiel*. Stuttgart: Phillip Reclam, S. 69-79.
- Bernhardt, R. (2014). *Johann Wolfgang von Goethe: Götz von Berlichingen – Analyse/Interpretation (Königs Erläuterungen)*, 1. Auflage, (Band 8). Hollfeld: Bange.
- Borchmeyer, D. (1992). *Iphigenie auf Tauris‘*. In: Walter Hinderer (Hg.), *Goethes Dramen. Interpretationen*. Stuttgart: Reclam, S. 117-157.

³⁴ Vgl. den Stellenkommentar-Anhang zur Frankfurter Ausgabe, insb. den Stellenkommentar zu S.459, 24 f., S. 931.

- Borchmeyer, D. (Hrsg.) (1985). Johann Wolfgang Goethe: Dramen 1765 – 1775. Frankfurt am Main: Deutscher Verlag: 931.
- Buck, T. (2011). Die Einflüsse von Moliere, Voltaire und Diderot auf das Werk Goethes. *Etudes Germaniques*. Klincksieck, S. 597-622, unter: https://scholar.google.com/scholar_url?url=https://www.cairn.info/load_pdf.php%3FID_ARTICLE%3DEGER_263_0597%26download%3D1&hl=fr&sa=T&oi=ucasa&ct=ufr&ei=tAmaY5azJcWTy9YPwfG0iAY&scisig=AAGBfm3RoHdaKxKnjniXQ3ikwAAgBJ5NsA
- Dovonou, F. (2018). Gewalt und Gewaltlosigkeit bei Goethe: eine exemplarische Studie unter besonderer Berücksichtigung seiner dramatischen Produktionen vom ‚Goetz‘ zur ‚Iphigenie‘. Saarbrücken: SVH
- Duden (2005). Das Fremdwörterbuch, Bd. 5. Mannheim [u. a.]: Dudenverlag.
- Goethe, J. W. (1984). Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit. Berlin: Buchclub 65.
- Kühn, P. (2013). Die Frauen um Goethe. Paderborn: Salzwasser Verlag.
- Neuhaus, V. (2003). Anmerkungen‘ zu Goethe, Johann Wolfgang V. *Goetz von Berlichingen mit der eisernen Hand. Ein Schauspiel*. Stuttgart: Phillip Reclam: 120-128.
- Pfeifer, W. & al. (1993). Etymologisches Wörterbuch des Deutschen‘ unter: <https://www.dwds.de/d/wb-etymwb>
- Quitard, P-M. (1842). Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des *proverbes et des locutions proverbiales de la langue française en rapport avec des proverbes et des locutions proverbiales des autres langues*. Paris: P. Bertrand.
- Seele, A. (2018). Frauen um Goethe. 1. Auflage. Reinbeck: Rowohlt E-Book.
- Sörensen, I. (1995). Englisch im deutschen Wortschatz. *Lehn- und Fremdwörter in der Umgangssprache*. Berlin: Volk und Wissen GmbH.
- Telling, R. (1987). Französisch im deutschen Wortschatz. Lehn- und Fremdwörter aus 8 Jahrhunderten. Berlin: Volkseigener Verlag.
- Volland, B. (1986). Französische Entlehnungen im Deutschen. Transferenz und Integration auf phonetischer, graphemischer, morphologischer und lexikalisch-semantischer Ebene. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Werner, S. (2022). Das Schrecken des Südens. Italophobie in deutschen Reiseberichten der Goethezeit. In: Wilhelm Amann u. a. [Hrsg.], *Zeitschrift für interkulturelle Germanistik*, Heft 1. Bielefeld: transcript Verlag: 27-46.
- Wilpert, G. (1998). Goethe-Lexikon. Stuttgart: Alfred Kroner Verlag.
- Wittstock, O. (1988). Griechisch und Latein im deutschen Wortschatz. Lehn- und Fremdwörter altsprachlicher Herkunft. 4. Aufl. Berlin: Volkseigener Verlag.
- https://www.aphorismen.de/suche?f_rubrik=Aphorismen&f_thema=Reisen&f_autor=1461_Johann+Wolfgang+von+Goethe
- https://www.aphorismen.de/suche?f_autor=2889_Jean+Paul&f_thema=Literatur%2C+B%3%BCcher
- <https://freeditorial.com/en/books/filter-author/johann-wolfgang-goethe>
- Deutschlandfunk Kultur (2.8.2022). 200 Jahre „West-östlicher Divan“ – Goethes dichterischer Brückenschlag: <https://www.deutschlandfunkkultur.de/200-jahre-west-oestlicher-divan-goethes-dichterischer-100.html>

DE L'INTERGÉNÉRICITÉ À LA DÉCONSTRUCTION NARRATIVE DANS LES RÉCITS DE PATRICK DEVILLE

Daouda SYLLA

Département de lettres modernes
Université Alassane Ouattara, - Cote d'Ivoire
Slldaouda@gmail.com

Résumé : L'écriture romanesque de Patrick Deville est un véritable laboratoire d'expérimentations récentes des écritures dites de l'extrême contemporain. C'est une œuvre littéraire protéiforme, polymorphe dont les ingrédients révèlent une intertextualité féconde entre le romanesque et les autres genres et arts. Son écriture hybride est un carrefour où se croisent divers types de caractéristiques formelles et s'entremêlent des genres. Ce mélange de genres, ce brouillage narratif confère à ses romans une couleur assez singulière et révolutionnaire. Cet article tente de démontrer que cette pratique littéraire de la polyphonie générique chez cet auteur induit une lecture accidentée, discontinue et fragmentée, celle qui traduit sa vision du monde.

Mots-clés : déconstruction, discontinuité, fragmentaire, intergénéricité, narration

FROM INTERGENERICITY TO NARRATIVE DECONSTRUCTION IN THE STORY OF PATRICK DEVILLE

Abstract: The novelistic writing of Patrick Deville is a veritable laboratory of recent experiments in so-called extreme contemporary writing. It is a protean, polymorphic literary work whose ingredients reveal a fruitful intertextuality between romance and other genres and arts. His hybrid writing is a crossroads where various types of formal characteristics intersect and intertwine genres. This mixture of genres, this narrative blurring gives his novels a rather singular and revolutionary color. This article attempts to demonstrate that this literary practice of generic polyphony in this author induces an uneven, discontinuous and fragmented reading, the one that translates his vision of the world.

Keywords: deconstruction, discontinuity, fragmentary, intergenericity, narration

Introduction

Le roman, à l'aune du XXI^e s'exprime par une certaine porosité qui remet en cause la notion même de roman. Ces fictions littéraires contemporaines affichent sans fausse pudeur un désir de raconter, de se faire le miroir, ou l'écho, du monde tel qu'il est et qu'il va. Dans un monde hyper cultivé et saturé d'histoires, dont l'encyclopédie collective rassemble culture populaire, médiatique et littéraire et se nourrit d'un héritage hétérogène, le romanesque est devenu une modalité d'être au monde. Il apparaît comme un espace d'interrogation des structures sociales et politiques contemporaines, et un ferment de remise en question des cadres établis. Le travail de l'ouverture ou de la proportion est de ce fait, une de ses caractéristiques immanquables. Pour (M. Robert, 1977 : 15), « le roman est sans règles ni frein,

ouvert à tous les possibles, en quelque sorte indéfini de tous côtés » Romancier de l'extrême contemporain, il apparaît indéniablement que l'œuvre de Patrick Deville est caractérisée par l'éclatement des formes, des « pratiques trans-textuelles, et trans-poétiques » (R. Ripoll, 2002 : 343). Ses textes ont été écrits à dates différentes mais à la fin du XXe et au début du XXIe siècle. Elles s'inscrivent dans un projet global : des ouvrages écrits en fragments, en mini-récits et juxtaposent plusieurs genres dans le même espace romanesque. Donc, ils combinent des motifs communs de l'écriture. En outre, la forme narrative linéaire semble disparaître pour être remplacée par une multiplicité de discours narratifs sans aucun repère temporel. Envisager son œuvre romanesque comme une œuvre à structure discursive saillante conduit à rechercher tout ce qui dans la représentation fictionnelle, « fait accident », fait rupture, tout ce qui est brisure et cassure en opposition avec une forme normale dite « classique ». En pratique, il s'agira dans notre analyse de voir tout ce qui perturbe une lecture normale, c'est-à-dire bien établie avec ses habitudes, ses codes et ses principes et qui du coup, sera chamboulée par quelque chose d'inhabituelle. Cette esthétique se matérialise sous forme de détachement, de discontinuité, d'adjonction qui signe des ruptures. En clair, lorsque la continuité d'un récit est brisée par un événement ou un élément insolite, l'on parle alors de « saillance » (R. Thom, 1988). Elle peut donc se manifester à plusieurs niveaux dans une représentation fictionnelle de type narratif, au niveau des enchaînements narratifs et au niveau discursif. L'interrogation fondatrice de notre réflexion est de chercher à savoir comment, à partir de l'intergénéricité Patrick Deville dérange-t-il la structure normale du récit. Dit autrement, comment le dispositif scriptural à l'œuvre influence-t-il la narration chez cet auteur ? La réflexion qui va suivre s'intéresse particulièrement à la manière dont Patrick Deville organise son espace romanesque de sorte à bousculer, à saper les tendances logocentriques du récit. En ce sens, l'on pose l'hypothèse que chez Patrick Deville, la déconstruction narrative résulte de la polyphonie, du collage ou de l'hybridation du genre romanesque. L'intergénéricité ou la fragmentation apparaît dès lors comme une caractéristique essentielle de ses romans, puisque Patrick Deville cherche constamment à les briser en morceaux ou en fragments de texte.

1. De l'influence des intertextes sur la narration

L'influence esthétique des intertextes chez Patrick Deville réside dans son hétérogénéité qui désigne tout acte rompant avec l'homogénéité. De ce fait, elle rassemble tous les éléments qui s'en distinguent, elle est liée non plus au stable, mais à la diversité et au composite, non plus à la totalité, mais à l'ouverture et à l'illimité. Afin d'étudier l'hétérogénéité dans le texte devillien, nous devons nous attarder sur deux notions fondamentales, introduites dans la critique littéraire de Bakhtine, à savoir le dialogisme et la polyphonie. Dans le texte de Patrick Deville, le dialogisme résulte de l'intersection de deux espaces textuels qui se coupent pour produire une parole dispersée et éclatée, qui permettrait de cerner les transformations les plus variées, livrant ainsi un dialogisme croisé entre le discours du narrateur et celui étranger à l'espace fictionnel. Le texte devillien entre en dialogue et se met en relation avec un hors texte qui est étranger au contexte de la fiction. Ainsi, nous focalisons notre attention sur l'intertextualité que G. Genette, (1982 : 8) définit par « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, *eidétiquement*

et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre ». Par ailleurs, le recours à la bibliothèque littéraire, aux références explicites ou implicites, et aux renvois allusifs, permet de teinter le roman d'un mélange textuel qui génère la polyphonie et la multiplication des voix dans un même univers fictionnel. Le résultat est un texte hétérogène, fragmenté, accidenté et traversé des « flots de polyphonie », selon la terminologie de M. Bakhtine, (1987 : 128).

1.1. La fragmentation du texte devillien

Les écrivains contemporains sapent les normes ou déstabilisent les modèles d'écriture traditionnelles par le truchement de divers procédés qui ouvrent la voie à l'hétéroclite, l'éclatement et la fragmentation. Patrick Deville fait partie de cette nouvelle mouvance d'écrivains qui opèrent un renversement en absorbant des « corps étrangers » ou des extra- textes. Son écriture romanesque est un véritable laboratoire d'expérimentations récentes des écritures dites de l'extrême contemporain, « structuré de façon complexe par des tensions entre son organisation spécifique, ses visées et diverses séquences qu'il intègre » (Y. Reuter, 2009 : 95). Il n'est donc pas en marge « [des] romanciers d'aujourd'hui [qui] ont déserté les chapelles littéraires, [qui] nous invitent à devenir les élèves de leurs écoles buissonnières, celle où tout se raconte sans principes, sans façons, où tout devient recreation » (J. Joseph Julaud, 2008 : 179). L'ouverture de son œuvre romanesque à d'autres littératures, à d'autres sciences ou savoirs, à des éléments extra littéraires brise toute univocité, rompt la linéarité de la lecture et modifie le statut du texte littéraire. Il suit de ce fait, F. Susini-Anastopoulos (1997), pour qui

Les textes de l'ouverture se veulent plus ésotériques, ils provoquent et séduisent à la fois par l'usage subtil qu'ils font de la polysémie, de la diversité et de l'ambiguïté, par le recours à des formulations volontairement suspendues et provisoires. Cette forme se veut ouverte à l'infirme, au bizarre et au discordant, se faisant fort d'accueillir tout ce qui fut longtemps négligé ou occulté ou ce qui peut paraître trop personnel.

F. Susini-Anastopoulos (1997 : 31)

Suivant cette réflexion, le roman devillien ne fonctionne plus en vase clos, il s'inscrit dans une logique d'importation, de brassage, de recyclage. Nous disons avec Claude Dédomon que l'œuvre romanesque de Patrick Deville rend compte d'une esthétique de collection et de combinaison, un aspect et non des moindres, du bonheur fragmentaire. Ce constat nous conduit à l'étymologie du terme de « fragment », qui renvoie à « la violence de la désintégration, à la dispersion et à la perte. Cette définition est proche de ce qu'en donne *Le nouveau petit robert*, « morceau d'une chose matérielle qui a été cassée, brisée, partie d'une œuvre dont l'essentiel a été perdu ou n'a pas été composé ou la partie extraite d'une œuvre, d'un texte » (P. Robert, 2009 :123). De cette définition, justement C. Dédomon considère l'écriture fragmentaire comme l'association de plusieurs formes d'écritures en une seule. Il stipule que « l'écriture fragmentaire dans *Le Feu d'Artifice* apparaît [...] comme un pur jeu de formes et d'expérimentation où toutes les traces différentielles s'associent, se combinent pour donner lieu à une esthétique de l'impureté » (C. Dédomon, 2013 :8).

25). Cette technique devillienne correspond parfaitement à la poétique de fragmentation de F. Susini Anastopoulos (1997 : 100), qui passe par une série d'opérations sacrificielles : « draguer », « collectionner », « combiner ». Cette « capture », cette « drague » des phrases, des citations, des formules et des fragments, selon elle fait du texte un véritable lieu de découverte et de révélation ». Ces procédés ont pour effet de déstructurer et de désordonner le texte. Cette méthode est celle qu'adopte W. Seward Burroughs (1958), l'une des figures proue de l'esthétique du collage, dans *Le Festin nu*, où il a privilégié le prélèvement de fragments irréguliers : articles, paroles, chansons, extraits de voyages ou de roman de science-fiction etc. Pour lui, en effet, « il fallait plier, relier les pages écrites, les réorganiser, les réordonner, pour obtenir de nouvelles pages à lire » (M. Gontard, 2001 : 12). La composition typographique des œuvres démontre clairement les procédés de collage et du *cut-up*, de William Seward Burroughs, preuves d'une écriture éclectique, s'inscrivant à cet effet dans cette volonté manifeste de pratiquer des œuvres dites « ouvertes ». Le fragmentaire se pose présentement comme un dispositif scriptural dotant les romanciers contemporains, à l'instar de Patrick, d'un surcroît de liberté et leur permettant de se projeter au-delà des prescriptions génériques et des conventions formelles. C'est en ce sens qu'il faut saisir toute la pertinence de l'analyse de D. Bédé et de C. Moussa (2015), qui estiment que,

La pratique fragmentaire [...] offre à ses auteurs la possibilité de s'exprimer librement à travers une reconfiguration tous azimuts de l'œuvre d'art perçue en dernier ressort comme un ensemble composite, hybride, fragmenté, recréé où seule l'intention de création, les jeux de l'écriture et de la création, les innovations restent les fils conducteurs d'œuvres d'art hétérogènes et hétéroclites.

D. Bédé et de C. Moussa (2015 :9-15)

Cette option de l'écriture à laquelle s'attache l'auteur a le plus souvent des rapports avec la gestion de l'intertextualité, la pluralité linguistique, l'interdiscursivité et par une narration souvent particulière.

1.2. Des romans polyphoniques

La polyphonie, entendue étymologiquement comme la résonance ou encore la « multiplicité de voix ou de sons » participe, en premier lieu, du vocabulaire de l'art de la musique. Le terme apparaît dans le champ de la théorie littéraire dans les années 1960 par Mikhaïl Bakhtine dont les travaux fécondent considérablement ce concept naissant. En effet, c'est en étudiant l'œuvre de Dostoïevski que M. Bakhtine (1970 : 35), consacre l'expression « roman polyphonique ». Il considère donc Dostoïevski comme l'inventeur du roman polyphonique parce que ses œuvres font dialoguer une multiplicité de voix indépendantes, voire contradictoires, sans tenter de les unifier par celle de l'auteur : chaque personnage y demeure le seul sujet de sa propre parole. Ce dialogisme s'oppose au monologisme du roman traditionnel dans lequel tout est dominé par la voix auctoriale. Il se dessine donc, en filigrane l'affirmation de la pensée selon laquelle si tout énoncé est polyphonique, seul le roman travaille cette polyphonie à des fins esthétiques. Mais loin de nous arrêter sur cette considération sélective et restrictive, ce qui nous plongerait même dans une sorte de contresens, par rapport même à la visée, sinon à l'argument général de notre thèse, nous

marquons un point d'orgue sur cette notion qui a connu de fortes mutations conceptuelles, la rendant plus dense et résolument ouverte. De façon concrète, il faut dire que l'univers romanesque devillien est hanté par l'écriture polyphonique. La polyphonie ne rend plus seulement compte de la plurivocalité d'une œuvre, mais donne également à penser le monde dans sa conception plurielle, l'entremêlement de cultures ou encore le foisonnement de la connaissance devenue une activité qui s'entend au pluriel. C'est à ce titre que la référence à la polyphonie retient notre attention dans la mesure où nous la classons dans notre thèse au nombre d'orientations pour rendre compte de la contemporanéité romanesque. La polyphonie est ainsi un élément majeur pour lire et dire l'indécidabilité du roman comme ouverture vers l'autre. Ainsi, il nous apparaît judicieux d'aborder clairement la question en partant de l'étude de nos textes afin de caractériser cette polyphonie troublée et troublante. Cette étape est fondamentale car elle permet résolument d'arraisonner la notion de polyphonie à la lumière des grandes problématiques contemporaines. « La littérature ne naît pas dans le vide, mais au sein d'un ensemble de discours vivants dont elle partage de nombreuses caractéristiques ; ce n'est pas un hasard si, au cours de l'histoire, ses frontières ont été changeantes » (T. Todorov, 2007 : 14), elle se présente également aujourd'hui comme le « lieu d'une double résistance : collectivement, la littérature est liturgie, c'est-à-dire un faire-œuvre ensemble dans la différence des voix » (M. Calle-Gruber, 2001 : 26). Les textes du corpus relèvent de cette nouvelle ère romanesque où le genre se perd dans l'ambiguïté des définitions et des perspectives. Si leur structure narrative répond à une exigence de renouvellement dans le champ littéraire, le fait que l'auteur leur donne un statut générique déterminé oblige à nous interroger sur l'appréhension et la pertinence de la mention générique. Ce jeu de mélange de valeurs culturelles, d'impureté dans le domaine artistique et ce métissage nous incite à nous tourner vers la notion de la polyphonie. Il ressort ainsi que : « Tout texte peut se lire comme étant à la jonction d'autres énoncés, dans des liens que la lecture et l'analyse peuvent construire ou déconstruire à l'envie » (P. Aron et Al, 2002 :210).

À la lecture des textes devilliens, nous rencontrons divers indices notamment, les signes typographiques comme les italiques, les guillemets, des indices sémantiques tels les noms des auteurs, des titres ou des noms de personnage, des slogans révolutionnaires, des revues de presses, des anecdotes, des citations littéraires, scientifiques, philosophiques et poétiques etc. La présence de tous ces signes nous signale du caractère hétérogène, intertextuel, polyphonique et citationnel de son écriture. N. Piégay-Gros (1996) définit la citation comme la forme emblématique de l'intertextualité. Selon elle, « la citation rend visible l'insertion d'un texte dans un autre (et) caractérise un statut du texte dominé par l'hétérogénéité et la fragmentation » (N. Piégay-Gros 1996 :45). Ce passage est une illustration,

Description de l'Arabie de Casten Niebuhr, 1774, Géographie universelle d'Elisée Reclus, 1894, la Pie qui chante, cordon bleu, Ludwig Wittgenstein et l'Art du XXème siècle, de la terre à la lune, Autour de la lune, La vie heureuse de Sénèque, Formes et Structures dans la phénoménalité.

P. Deville (1992 :11-17)

À travers ces titres, se dévoile manifestement l'hétérogénéité et la polyphonie de l'œuvre en ce sens qu'ils nous renvoient, à d'autres littératures, à d'autres disciplines, ainsi qu'à d'autres genres. À l'instar de *Le Feu d'Artifice*, la production romanesque de Patrick Deville regorge plusieurs citations de part et d'autre, comme on peut le voir avec cet autre relevé,

Arthur Rimbaud, Rêve de Bismarck, Baudelaire, Saharah, Baruch Spinoza 21, Verlaine, Pêcheurs d'Islande de Pierre Loti, les travailleurs de la mer de Hugo, Paris au XXe siècle, Jules Vernes, Etude sur quelques épizooties de l'Indochine, Apollinaire et Cendrars, Voltaire, Diderot, d'Alembert, Alain Gerbault, Sur la route de retour, journal de bord ? Louis Ferdinand Céline et la recherche scientifique, Phèdre et Virgile, Horace, Salluste, Cicéron, Pâton et Démosthène

P. Deville (1992)

Chez Deville, le vaste réseau intertextuel met en place une hybridité, un jeu de construction polytextuel. Très prégnante dans le corpus, elle ne saurait passer inaperçue. Son réseau d'échos transforme sans cesse la lecture en recherche, et rend polyphonique la voix qui narre ou disserte. En actualisant ainsi certains auteurs, en les reprenant à son compte, Deville fait plus qu'une intertextualité allusive : celle-ci compose la forme du roman qui se révèle alors enrichie et construite d'un univers textuel, antécédent à cette fiction. Bien que les citations ou allusions ne soient souvent que fragmentaires, incomplètes ou allusives, que les auteurs ne soient souvent mentionnés, la force de l'intertextualité connote la sphère littéraire polyphonique. En clair, les romans devilliens se spécifient par une composition hétéroclite, une fragmentation de l'intrigue, un émiettement du texte qui révèlent chez le romancier un désir d'écrire autrement qui recoupe les manifestations formelles de l'exigence fragmentaire.

2. Vers une poétique du discontinu

Le roman devillien est l'espace d'une rhétorique du mélange permettant aux différents genres et formes de se concilier dans une œuvre unique. Cette réunion fait envisager le romanesque lui-même comme hybride et discontinu. La discontinuité de la prose narrative peut apparaître comme le résultat d'un effort d'adéquation à une réalité jugée elle-même fragmentée. Selon K. Shereen :

L'écrivain qui choisit le discontinu peut vouloir rendre compte d'un univers fragmenté et hétérogène, de l'expérience discontinue du réel découlant d'une perception parcellaire ou inordonnée du monde, de la fragmentation des savoirs, d'un sujet divisé dont la voix ne correspond plus à un flux continu. C'est en somme l'idée de totalité qui échappe au sujet, un sujet pour qui aucun savoir ne vient légitimer une connaissance du tout, un sujet pour qui l'interprétation du monde n'est possible qu'en termes d'interprétation partielle et singulière du monde.

K. Shereen, (2010 : 216)

La discontinuité correspond à une structure représentative, mimétique d'un (dés-)ordre nouveau, qui coïncide avec l'intérêt moderne pour le pluriel et l'hétérogène, pour le

partiel, pour le virtuel, pour l'instant, pour le contingent. La littérature romanesque de Patrick Deville se présentent comme des textes déroutants tant leurs structures sont *a priori* complexes et pluriel. La narration linéaire, continue et logique, chère aux écrivains réalistes, est rompue au profit de dispositifs dans lesquels les narrations présentent diverses situations narratives qui s'abîment, s'enchâssent ou s'entrecroisent. C'est dire donc que le corpus soumis à l'analyse est vraisemblablement le lieu d'investigation d'une narrativité exposée à la discontinuité. Partant de cela, de quelle actualité sémantique peut se créditer la notion de discontinuité ? La notion de discontinuité désigne le caractère ou l'état discontinu/interrompu d'un élément ; l'absence ou le défaut de continuité. Au regard du récit ou du texte, elle désigne les différents points de coupure, de rupture, de fragmentation, d'éclatement du texte ou les divers modes opératoires de segmentation du discours. De ce qui précède, il convient de noter que la poétique de la discontinuité constitutive de l'univers fictionnel de l'écrivain sera analysée au regard de l'indécidabilité des récits et de l'enchâssement dans la dynamique narrative des textes romanesques composant le corpus.

2. 1. La discontinuité engendrée par l'intergénéricité

Le caractère pluriel, multiforme, et même transgénéricité, c'est-à-dire la participation des œuvres de notre corpus à un ou plusieurs genres, plusieurs discours nous amène à parler de cet état « génériquement indécidable » (K. Shereen, 2010, p. 169) et discontinu de ces ouvrages. Le concept de transgénéricité étayé et illustré par la formule « les genres de travers », (D. Moncond'huy et H. Scepi, 2008), repose sur l'expérience de la traversée et de la transversalité qui donne lieu à une certaine indécidabilité sur le plan générique :

Passage, croisement, interférence, intersection, télescopage, les termes abondent qui pourraient efficacement décrire ces phénomènes esthétiques, formels et rhétoriques qui font de l'œuvre littéraire à la fois une traversée des genres et un espace traversé par les genres.

D. Moncond'huy et H. Scepi (2008 :117)

Le terme « récits indécidables » est conçu par B. Blanckeman, (2008, p. 27) pour désigner les romans oscillant entre la reconstruction d'un récit, le goût pour l'intrigue, les jeux formels, la multiplicité de voix narratives et la prédilection pour le fragment. Partant du postulat de Bakhtine sur la capacité du roman à phagocyter d'autres genres qui se déploient dans la systématité de l'écriture romanesque, on peut affirmer que la narration dans le romanesque de Deville se déploie dans une perspective intergénéricité indécidable. Il abolit les frontières entre les genres littéraires en brouillant les éléments qui les déterminaient, en y mêlant méditations existentielles, références scientifiques et propos sur la peinture, citations littéraires, arrêts admiratifs sur la flore et les biographies, notes zoologiques sur la faune exotique, chansons populaires et slogans révolutionnaires, enquêtes journalistiques, chroniques de voyages, des revues de presse et des reportages etc. Ainsi, les mentions « roman », comme annonce d'un cadre générique précis, génèrent une confusion puisque Deville lui-même au cours d'un entretien accordé à A. Nicolas, (2011) affirmait que cette

mention est : « seulement une armature [...]. Si je tiens beaucoup à ce que le mot « roman » figure sur le livre, alors que justement il n'y a pas de fiction, c'est que ce qui fait que c'est un roman, c'est la forme ». Alors que le marqueur paratextuel définit notre corpus tels des romans, leur thématique comme leur hybridité générique semble remettre en cause cette idée. Vu l'état fragmentaire des textes devilliens, ils risquent d'être classés comme archives documentaires, récit de voyage ou de perdre toute possibilité de classement générique. Cette technique atypique de brassage des discours et des circonstances s'explique tout d'abord par ses choix de vie. Grand voyageur, l'auteur a, depuis l'adolescence, le goût de l'aventure, tel qu'il le stipule ici

Je sais que les écrivains sont des migrants en quête de contrées lointaines où ne pas assouvir leurs rêves. Que [...] tous les écrivains sont des navigateurs ahuris dans la brume [...] que les plus grands auront su faire de cet exil une étrange beauté, comme on compose un bouquet en agençant joliment ses faiblesses et ses terreurs.

P. Deville (2004 :23)

Avide d'aventures humaines et de dépaysements, le romancier réside rarement en France, même si son port d'attache demeure Saint-Nazaire. Il se plaît plus volontiers à séjourner plusieurs mois, voire à s'installer plusieurs années, dans des capitales étrangères : Alger, La Havane, Luanda ou Phnom Penh etc. « On ne le compte pas au nombre des écrivains voyageurs puisque ses livres ne sont pas des récits, mais on le voit grimper sur la ligne de crête des écrivains d'aujourd'hui. Et pourtant il voyage. Il voyage pour voir de ses yeux ce qu'il veut nous dire » (H. Bachelot, 2016 : 10). S'imprégner de l'atmosphère singulière de ces nouveaux horizons constitue l'étape majeure et initiale du long cheminement qui le mène à la rédaction puis à la publication de ses romans à visée globalisante. Pour saisir l'essence des événements qu'il traque, (ici, la brève existence du président nicaraguayen Walker ; là, le parcours de l'aventurier ou du politique khmer Douch ; ailleurs, celui de l'épidémiologiste suisse Yersin). Ainsi, « l'artiste devient une sorte d'archiviste de l'éphémère qu'il soit banal, sordide ou merveilleux autant qu'un archéologue lancé sur les traces du passé, terreau de cette actualité qui l'entoure » (I. B. Rabadi, 2010 : 10). Deville aspire à écrire un récit total, d'où la nécessité d'adjoindre au genre narratif pour lequel il a opté d'autres genres de discours. Sa prose est traversée par des élans poétiques et des réflexions philosophiques. Des paradigmes scientifiques côtoient ainsi des commentaires un peu potaches, de même que des étymons latins, des abréviations familières. L'art s'ouvre aux « citations de journaux, d'ouvrages littéraires et de discours ou manifestes politiques » (P. Deville, 2011 : 24-47). Les œuvres trouvent leur forme dans une absence de pureté. De même, Deville a incorporé dans sa pratique scripturale la notion du fragmentaire. La forme de collage hétérogène sous laquelle elle se donne permet à Deville de jouer sur toutes les dimensions et de pouvoir représenter la pluralité et la complexité du monde. Son œuvre convoque tous les savoirs du monde et l'histoire de l'humanité. Le rapport au savoir de livres de Patrick Deville est essentiel pour évoquer la question de la fragmentation et de la discontinuité, lequel se repait d'anecdotes, de biographèmes, d'incidents, plutôt qu'il ne sacrifie à une continuité d'existence que son écriture au contraire aime à disloquer en

notations séparées selon de complexes jeux d'analepses et de prolepses. Dans *Pura Vida*, le narrateur alors à Managua, la capitale du Nicaragua, résume ainsi ce souhait,

J'imaginai un matériel cinématographique extrêmement complexe, capable de filmer l'avenue Simon-Bolivar au ralenti tout au long de son histoire. Une caméra [...] qui aurait enregistré en surimpression les guerres de William Walker au XIXe siècle et les drapeaux rouge et noir de la victoire sandiniste au XXe siècle

P. Deville (2004 :89)

Partant de cet extrait, on peut aisément dire que cet art de faire est une technique prisée chez Deville. La transgénéricité implique, non l'appartenance absolue et conforme, mais la participation du texte à plusieurs genres. Elle ne signifie pas la subversion des genres réunis dans un texte, mais leur extension. Il s'agit d'un processus dynamique qui ne procède pas à la redéfinition des genres par de nouvelles propriétés, mais les réunit en une alliance qui ouvre à des modes de pensée et de représentation. La discontinuité est une pratique représentative depuis ses premières publications. Son troisième roman, *Le Feu d'Artifice*, raconte l'errance de quelques jeunes gens à travers l'Europe. Vivant dans une société hypermoderne, les personnages n'arrêtent pas de noter la précarité de la vie. La narration ingénieusement agencée force le lecteur à reconstituer lui-même l'intrigue, comme dans *Longue Vue* d'ailleurs. Les matériaux de la fiction, quelle que soit leur nature, sont soumis à une dynamique inventive apte à produire un romanesque qui n'obéit pas à une logique mimétique calquée sur un principe de vraisemblance mais qui déploie plutôt les possibles du récit. Le déroulement, principalement, les voyages et les rencontres, souvent sans retombées chez Patrick Deville offrent autant d'exemples d'une action qui tourne à vide et qui apparaît comme un leurre. Le régime d'invraisemblance diégétique prédomine ainsi dans la mesure où l'action est rendue dérisoire du fait d'une narration fantasque ou erratique, dont le mouvement prend bien souvent la diégèse à rebours en développant une logique seconde qui se substitue aux événements annoncés et attendus. Les premiers romans de Patrick Deville offrent de nombreux exemples d'une narration fantasque, l'extrapolation romanesque fonde les intrigues de *Le Feu d'Artifice* où il est question d'un tour d'Europe onirique et incongru, de *Ces Deux-Là*, huis clos insulaire de trois couples à la dérive. Après *Pura Vida* où on lit une pluralité de récit, le narrateur de *Kampuchéa*, qui coïncide plus ou moins avec Patrick Deville, voyage en Extrême-Orient. Plutôt qu'un voyage, il faudrait parler d'une exploration historique, géographique et surtout romanesque du Cambodge, pays qui borde le fleuve Mékong. Cette esthétique se matérialise dans une intrigue multiple et éclatée. Le matériau composite amassé pour reconstituer les biographies de personnalités phares se retrouve, entremêlé et mis en intrigue, dans les habiles constructions que constituent les diégèses. Il est en effet question de la découverte des temples d'Angkor par Henri Mouhot, chasseur de papillons, de la remontée du fleuve Mékong par Lagrée et Garnier, du règne de Sihanouk sur le royaume de Cambodge, et surtout des crimes commis pendant plusieurs années par les Khmers rouges. C'est pourquoi, outre que ce roman est ancré dans un cadre géographique et historique précis, il met en scène des héros qu'on pourrait qualifier de tragiques. Les noms de Douch, Pol Pot, ou Kieu Samphân résonnent terriblement. Mais on

croise bien d'autres personnages dans ce roman, notamment Loti, Malraux, Conrad, Graham Greene ou Soth Polin, romancier cambodgien auteur de *L'Anarchiste*.

L'intrigue de *Kampuchéa* est multiple, entraînant le lecteur de Thaïlande aux confins de la Chine, passant par le Viêt-Nam, le Laos et le Cambodge. La méthode Deville est en place depuis *Pura Vida*, voire avant : il imagine une sorte de caméra, « un matériel capable de saisir l'espace et aussi la fuite du temps, d'imposer l'Histoire à la Géographie, capable de restituer en accéléré la piteuse épopée », (P. Deville, 2011 : 85). La façon de décrire de Deville, son goût du détail concret, précis, la manière dont il envisage les personnages, et en particulier les fous, les illuminés, les rêveurs ou les assassins dont l'histoire, les faits et méfaits remplissent les pages de *Kampuchéa*, expliquent pourquoi il est si sensible au cinéma. En clair, Deville utilise une structure atypique qui n'est pas chronologique puisque chacun de ses romans comporte une trentaine de chapitres autonomes d'une longueur d'une à dix pages qui traitent et ventilent un imposant bagage culturel et scientifique international. Aux pérégrinations humaines correspond cette migration de la forme. On pourrait parler d'hybridité pour souligner la cohérence, à condition de maintenir l'idée d'une hétérogénéité et de mouvement. Car la force tient à un ressourcement narratif permanent, à un principe d'extrême mobilité discursive, à un « nomadisme de la fiction » (M. Dambre, 2013 : 31-43). Cette manière de Deville est contemporaine et s'accorde avec une migration éditoriale vers une collection singulière, « Fiction & Cie ».

2.2. La discontinuité engendrée par l'enchâssement des récits

La digression est l'une des techniques qu'utilise le narrateur afin de multiplier les possibilités de déconstruction et d'hétérogénéité. Le digressif naît des écarts qu'instaure le narrateur par rapport à l'intrigue ou au thème abordé, il avance un nouveau discours qui, généralement, diffère de celui du sujet principal. En effet, l'incohérence est due essentiellement à un procédé assez fréquent et distingué, c'est celui de la mise en abyme, ou comme le nomment certains théoriciens : l'enchâssement des récits. Dans son ouvrage intitulé « *Poétique de la prose* », T. Todorov, (1987 : 37) affirme : « une histoire seconde est englobée dans la première ; ce procédé s'appelle enchâssement ». Dans *Figures II*, G. Genette (1969 : 202), définit « cette histoire seconde » en tant que « tout récit pris en charge par un agent de narration [...] intérieur au récit premier ». En d'autres termes, nous parlons d'un récit premier dans lequel sont enchâssés d'autres récits seconds, introduits grâce à la digression. L'énergie créatrice de Deville, pour renchérir D. viart, (2005) repose sur une semblable exacerbation énonciative, constamment mise en scène dans ces interventions autoriales intempestives, dans l'emportement de ses démonstrations discursives. Dans cette logique, on ne manquera pas de préciser les vertus de la parenthèse qui ne se résument pas chez ces auteurs à de simples interpellations du lecteur, ce qui reste la fonction première de la parenthèse, mais qui peuvent également devenir des outils pour prolonger et expliquer en détails les événements relatés, ou faire office de guillemets. En tant qu'option et jeu typographique, la parenthèse produit sans conteste un effet énonciatif. Elle entraîne une rupture ponctuelle sous les oripeaux d'une adresse au lecteur et peut même constituer un lieu conséquent d'altération énonciative. Le recours aux parenthèses permet au narrateur d'effectuer ses interventions et de parsemer ses commentaires, ses observations et ses

explications. Nous pouvons distinguer ainsi entre la voix d'un narrateur qui parle et la perception d'un narrateur qui voit. Le narrateur s'arrête pour fournir plus d'informations sur ses personnages ou sur les sujets abordés, il ouvre les parenthèses pour ainsi combler le manque et pour authentifier son récit. Les énonciations intercalées s'avèrent un signe de subjectivité à travers laquelle deux voix se superposent, celle du narrateur et celle d'un auteur qui cherche à formuler ses réflexions et ses jugements. Le passage d'un type de discours à un autre, d'un niveau énonciatif à un autre, s'il n'est pas préalablement annoncé, préparé, crée systématiquement une hésitation du côté du lecteur et partant, un effet de trop grande visibilité, de surimpression, autrement dit, de rupture. On a affaire alors à des récits enchâssés, une des techniques de la déconstruction qui pose le problème de la cohérence du texte, de sa structuration. En effet, le texte romanesque s'est toujours bâti autour d'une charpente narrative au point qu'« écrire un roman au sens traditionnel » signifiait raconter une histoire, celle d'un personnage dans un espace et dans un temps précis. Ainsi,

Tous les éléments techniques du récit, emploi systématique du passé simple et de la troisième personne, adoption sans condition du déroulement chronologique, intrigues linéaires, courbe des passions, tensions de chaque épisode vers une fin, etc., tout visait à imposer l'image d'un univers stable, cohérent, continu, univoque, entièrement déchiffrable.

A. Robbe Grillet (1961 :31)

Sans faire totalement disparaître ces différents paramètres traditionnels, l'espace, le temps, le personnage, l'histoire, etc. du récit en général et du roman en particulier, les écrivains les engagent dans une logique déconstructive. Ce type d'écriture qu'est la déconstruction attache plus d'intérêt à la forme qu'au fond. Son mode opératoire reste « l'accumulation et la saturation » (D. Viart et B. Vercier, 2005 : 429). L'auteur s'évertue à déstabiliser et à démystifier les fondements mêmes des habitudes discursives. Ce faisant, il explose l'homogénéité du texte. Patrick Deville n'échappe pas à cet art de faire qui le rapproche d'ailleurs aux pratiques picturales. Dans son article, C. Dédomon soulignait déjà les linéaments picturaux de l'écriture devillienne. Il notait que,

Patrick Deville se comporte comme un peintre dans la mesure où il prend la peinture comme un remède à l'organisation de l'espace de l'écriture. La force de son secret réside dans sa capacité à fabriquer, à partir d'un surcodage ou d'une accumulation de parenthèses, de détails, des fragments, surtout quand on sait que la parenthèse, chez les nouveaux romanciers tout comme chez les auteurs postmodernes, est un artifice formel et descriptif qui rend compte des pratiques picturales dans le texte littéraire. Il insère des descriptions exhaustives de la réalité, prenant plaisir à expliquer des choses évidentes à l'aide de parenthèses.

C. Dédomon (2013 :8)

À l'échelle microstructurelle, le caractère fractionné des romans de Toussaint, entrecoupés en chapitres numérotés pour la plupart, ceux-ci organisés en différents pans qui ménagent souvent des blancs remarquables entre les paragraphes, rejoue ce geste de suspension de la linéarité et de la causalité de l'intrigue. L'interruption, la parenthèse,

marquent le caractère fractionné ostentatoire d'une écriture qui privilégie l'aléatoire et le vagabond sur le signifiant et la logique. Les parenthèses se déploient dans tout le récit et ce, d'une œuvre à une autre comme le témoigne ces passages suivant : (je devais rester sur ma chaise jusqu'à l'eucharistie), (perte des connaissances sans gravité mais qui m'avait amolli la peau) (P. Deville, 1987 :30-34) ; « (Selon certains astrophysiciens, il conviendrait de lancer des bombes thermonucléaires vers le soleil avant qu'il n'enfle en géante rouge) », « (un œil bleu aux cils allongés) » (P. Deville, 1992 : 9-58) ; (Entéléchie, aphélie, atome), (il n'en mettrait pas sa main au feu) (P. Deville, 1988 : 53-64). Patrick Deville perturbe la fluidité du récit par ces parenthèses qui, par un excès d'information, par une digression, rendent la description non seulement exhaustive mais aussi artificielle ; quand on sait que « là où toute subordination nouvelle tend à rendre trop complexe l'édifice syntaxique, la parenthèse, si elle accomplit bien la découpe inévitable, conduit, non à une périlleuse mise en suite, mais à l'opportune mise en boîte (J. Ricardou, 1978 :192). Ce caractère artificiel est aussi dû à la tension qui se crée entre le placement du narrateur, extradiégétique et hétérodiégétique, et la focalisation interne du récit. Les parenthèses démontrent la présence du narrateur qui surveille le récit. C'est comme s'il n'y avait non pas un, mais au moins deux je-narrateurs, dont l'un commenterait, reprendrait et corrigerait l'autre ironiquement. Selon F. Schoots, (1997 :164), « les remarques entre parenthèses, les adresses directes au lecteur et une syntaxe qui désoriente, contribuent au dérèglement de l'univers romanesque », en constituant un jeu avec l'identité. Il n'est pas impossible d'attribuer la deuxième voix directement à l'auteur, qui présenterait, entre parenthèses, le je-narrateur qu'il vient de créer. À propos des parenthèses, et partant de l'enchâssement des récits, on pourrait penser à l'« écriture de la juxtaposition, c'est-à-dire des ellipses narratives remplaçant les explications qui auraient pu être données. Ainsi, Deville veut créer un univers original à partir de certains traits réalistes et son œuvre comme c'est son objectif, se réduit à rendre présent les faits. C'est ce que Laurence Cosse appelle « un réenchâssement sans illusion du monde » (L. Cosse *In* F. Schoots, 1997 :179). Cette conception du monde entre parenthèses amène le lecteur à entrevoir un monde tel un film sans scénario, en laissant une impression de totale confusion, à la manière des artistes hyperréalistes. Cette technique de description, qui débouche sur l'enchâssement des récits, se matérialise également à travers l'insertion de guillemets, foisonnant dans les romans de Deville. Les propos insérés entre guillemets sont des correspondances dans lesquelles le narrateur décrit minutieusement les détails soit d'un voyage, d'une expérimentation ou d'un résultat, d'une découverte, d'une situation complexe, à l'actif de ses personnages ou de ses narrateurs. Le narrateur de *Peste & Choléra* signale d'ailleurs que c'est à travers « l'immense correspondance » (P. Deville, 2012, p. 114), que se dévoile la vie et témoigne le souci d'objectivité de l'auteur.

Par ailleurs, dans ses œuvres, Deville cherche à exprimer autrement les conséquences d'un passé catastrophique, en inscrivant dans la configuration même du récit les marques de sa violence. En effet, l'Histoire a pendant longtemps été pensée à travers l'idée de progrès, mais pour de nombreux intellectuels, les diverses formes de manifestation du mal, principalement au moment de la Shoah, empêchent aujourd'hui la confiance en une progression de la civilisation vers un avenir meilleur. Cette nouvelle pensée de l'Histoire fait violence au récit même. Patrick Deville représente deux siècles de révolutions à partir d'un

ensemble de chronologies juxtaposées, enchevêtrées, voire fantasmatiques. Le récit est guidé par la subjectivité du narrateur, qui ne cesse de sauter d'une période à l'autre, en faisant alterner les vies : dans *Pura Vida*, les existences se mêlent aux souvenirs, aux lectures. Toute tentative d'ordonnement est tenue en échec : le récit bascule d'une période à l'autre parfois sur une simple coïncidence, une rencontre, ou ce que le narrateur appelle un « court-circuit » de la mémoire. On peut voir dans l'exemple suivant la manière dont se juxtaposent les événements hétérogènes en vertu d'une simple coïncidence temporelle, l'année 1860

En cette année 1860, pendant que Mouhot découvre les temples d'Angkor, Ferdinand de Lesseps perce le canal de Suez et fait de l'Afrique une île. William Walker, qui voulait creuser le canal du Nicaragua, est fusillé sur une plage du Honduras. Stanley, qui plus tard s'en ira chercher Livingstone égaré, traîne encore à la Nouvelle-Orléans. À Paris, l'impératrice Eugénie et le parti des dévots attirent l'attention de l'empereur vers l'Asie. C'est l'expansion, la conquête, le génie de l'Europe et du Progrès magnifié par les romans de Jules Verne et plus tard les constructions de Gustave Eiffel.

P. Deville (2011 :61)

Le récit se fait simultanériste et produit un sentiment vertigineux d'imbrication qui contredit les idées de conquête et de progrès évoquées ici. À l'ordonnement supposé par ces dernières, il substitue l'image d'une agitation frénétique engageant les hommes aux quatre coins de la planète. L'entendement est mis à rude épreuve par cette pratique désordonnée du récit, où la prolifération des événements renvoie l'image d'un déploiement historique chaotique. Ce n'est pas selon une logique causale que s'agencent les événements, mais selon une déambulation qui fait prévaloir tant une sensation d'éparpillement narratif que de destruction humaine. En mettant à mal la logique causale du récit, l'auteur dit la complexité du paysage historique, et le sentiment d'égaré qui découle de sa plongée dans l'Histoire. Soit que l'événement perd tout sens, soit qu'il renvoie à une infinité de causes, il met le narrateur et le lecteur face à la difficulté d'en restituer toute la cohérence et à la nécessité d'en appréhender les traumatismes. L'inscription de l'Histoire dans le récit, chez l'auteur, invite ainsi à repenser le passé en mettant en scène une complexité et une opacité de l'événement dont la violence, la mise à distance, ne se disent que par des voies détournées. Le texte porte à la fois la conscience d'une perte, d'une destruction, et la volonté d'une transmission problématique qui réinscrive l'Histoire dans le présent. Patrick Deville montre bien en quoi le récit peut réinventer des manières de dire le passé, sans succomber à la spectacularisation de la violence, ni à la fixation ou à l'aplanissement du sens.

Conclusion

Retenons que le goût, l'impératif ou le choix de la déconstruction/reconstruction s'impose dans la production littéraire contemporaine eu égard à la configuration actuelle du monde sujet à des mutations de tous ordres. Le roman devillien s'offre dans cette perspective comme le prototype d'un roman qui n'obéit qu'à la logique d'une inspiration débordante qui souhaite s'élaborer hors des canons littéraires consacrés. Ce défi scriptural de déconstruction et renouvellement trouve dans la pratique de l'informe un terreau fertile qui octroie à Patrick Deville une marge de liberté dans le nouveau rapport qu'il établit avec l'écriture

romanesque. La création romanesque de Patrick Deville épouse cet air de fraternité et de solidarité littéraire à travers les accouplements génériques dont les conséquences narratives interpellent le critique. Les différents genres et procédés littéraires rassemblés dans son écriture sont, en effet, autant de motifs de recherches discursives. Désormais, Patrick Deville se veut un artiste pour qui la création esthétique « ne saurait être expliquée ou pensée comme immanente à une seule et même conscience [car un] évènement esthétique ne peut avoir un seul participant » (M. Bakhtine, 1984, p. 99). Il s'agit, en effet, des créations artistiques d'un écrivain qui, épanouie dans la transgression, a fini par avouer que depuis son roman *Cordon Bleu*, il adore brouiller les pistes entre les différents genres littéraires qu'il pratique. Ainsi, hétérogènes à souhait, ses romans tirent profit de l'esthétique postmoderne de l'éclatement, de l'émiettement et du chaos découvert dans le nouveau rapport au monde favorisé par la mondialisation. Par l'usage du fragment, son œuvre romanesque se donne à la lecture comme un « récit excentrique » (D. Sangsue, 1987) où tout se conçoit dans le désordre, à l'image de nos sociétés contemporaines. Cela se traduit par un bouleversement des composantes du récit en un corps instable où l'on assiste à un éclatement soutenu de l'instance narrative en plusieurs entités provoquant une rupture de la linéarité qui ouvre le texte à une interprétation diversifiée et plurielle. Dans le contrat de lecture passé entre Patrick Deville et son lectorat, l'extrême exigence du dernier contactant (le lecteur), induit l'excellente performance créatrice du premier (l'auteur). L'écrivain pousse alors les limites de la transgression générique jusqu'à la démesure dont l'enchevêtrement discursif reste l'ultime consécration. Satisfait de cette ouverture dans l'expression artistique, le lecteur ne peut qu'admirer la *maestria* narrative de l'auteur.

Références bibliographiques

- Anastopoulos, S. F. (1997). *L'Écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Aron, P. & al. (2002). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Puf.
- Bachelot, H. & al. (2016). *Rencontres de Chaminadour*, Paris, Éditions du Seuil.
- Bakhtine, M. (2004). *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Bédé D. & Coulibaly, M. (2015). Présentation, *L'écriture fragmentaire dans les productions africaines contemporaines*, L'Harmattan, 9-15.
- Blanckeman, B. (2008). *Les récits indécidables : Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Dambre, M. (2013). Roman et histoire : errances, vérités, In Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft, *Narrations d'un nouveau siècle. Au regard du temps : séquelles du passé et jeux de mémoire*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, pp. 31-43.
- Sangsue, D. (1987). *Le récit excentrique. Gautier, De Maistre, Nerval, Nodier*. José Corti Éditions.
- Dédomon, C. (2013). Le Feu d'artifice de Patrick Deville : une écriture fragmentaire, *Loxias* 41. URL <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7453>. (Consulté le 11 octobre 2016).
- Génette, G. (1982). *Palimpsestes*, Paris, Editions du Seuil.

- Gontard, M. (2001). Le postmodernisme en France : Définition, critères, périodisation, le temps des lettres, Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du 20ème siècle, Paris, Presses Universitaire de Rennes.
- Grillet, R. A. (1961). Pour un nouveau roman, Paris, Minuit.
- Gruber, C. M. (2001). Histoire de la littérature française du XXe siècle ou les repentirs de la littérature, Paris, Honoré champion éditeur.
- Julaud, J. J. (2008). La littérature Française du XIXe siècle à nos jours, Paris, Editions First.
- Moncond'huy, D. & Scepi, H. (2008). Les genres de travers : littérature et transgénéricité, avant-propos, Paris, Presses universitaire de Rennes.
- Nicolas, A. & Deville, P. (2011). Ce qui fait le roman, c'est la forme, (Entretien), *L'Humanité*. <http://www.humanite.fr/mediethèque/images/> (Consulté le 10 Janvier 2016).
- Piégay, G. N. (1996). Introduction à l'intertextualité, Paris, Dunod.
- Rabadi, B. I. (2010). La nouvelle tentation narrative de Patrick Deville, Pura Vida : Vie et mort de Williams Walker et La tentation des Armes à Feu, *Estudios Románicos*, Volumen 19, Amman, Jordanie.
- Reuter, Y. (2009). Introduction à l'analyse du roman, Paris, Armand Colin.
- Ricardou, J. (1978). Nouveaux problèmes du roman, Paris, Seuil.
- Ripoll, R. (2002). L'écriture fragmentaire : Théories et pratiques, *actes du 1^{er} congrès international du groupe de recherches sur les écritures subversives, (GRES)*, Paris, Presses universitaires de Perpignan.
- Robert, M. (1972) [1977]. Roman des origines et origines du roman, Paris, Grasset [Gallimard].
- Robert, P. (2009). Le Nouveau Petit Robert de la langue française, Paris, Nouvelle édition millésime.
- Schoots, F. (1997). Passer en douce à la douane : l'écriture minimaliste de Minuit : Deville, Echenoz, Redonnet et Toussaint, Amsterdam, Atlanta, G A, Rodopi.
- Thom, R. (1988). Esquisse d'une sémiophysique, Paris, Inter-Editions.
- Todorov, T. (1987). Poétique de la prose, Paris, Seuil.
- Todorov, T. (2007). La littérature en péril, Paris, Flammarion.
- Viard, D. & Vercier, B. (2005). La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations, Paris, Bordas.

**ANALYSE STYLISTIQUE DE CARACTÉRISTIQUES ÉNONCIATIVES
DANS *SOLEILS NEUFS*, DE MAXIME N'DEBEKA ET
LES ARMES MIRACULEUSES D'AIMÉ CÉSAIRE**

Kouassi Bio Alexis KOUMAN

Département de Lettres modernes

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kouassikouman629@gmail.com

Résumé : Dans l'étude, la linguistique énonciative est associée à la stylistique pour décrypter les caractéristiques énonciatives dans *Soleils neufs* du Congolais Maxime N'débeka et *Les armes miraculeuses* du Martiniquais, Aimé Césaire. Avec le premier, l'analyse stylistique évoque des unités linguistiques associées à une esthétique langagière impliquant une réception indirecte. Les caractéristiques énonciatives sont accompagnées de périphrases délocutives qui renforcent l'éballage de personne. L'effet dominant est la présence des marques d'énonciation spécifique qui donne du crédit à la stylistique. Avec Césaire les structures énonciatives, dominées par la modalité d'énonciation interrogative renchérissent l'effet stylistique lié à la subjectivité qui rapproche le locuteur et le récepteur. L'ensemble de l'analyse utilise les outils de la linguistique énonciative d'Émile Benveniste offerts à la stylistique pour ressortir la portée spécifique du discours poétiques.

Mots-clés : stylistique, linguistique, énonciation, subjectivité, locuteur.

**STYLISTIC ANALYSIS OF TYPICAL ENUNCIATIVE FROM SOLEILS NEUFS OF
MAXIME N'DEBEKA AND LES ARMES MIRACULEUSES OF AIME CESAIRE**

Abstract: In the study, enunciation linguistic is associated with the stylistic. In order to decipher the typical enunciatives into *Soleils neufs* in the Congolese writer Maxime N'debeka and " *Les armes miraculeuses* of the Martinican writer Aimé Césaire. With the first, the stylistic analysis shows the linguistic units associated with esthetic language involving and indirect reception. The typical enunciatives are supported with delicate periphrase with emphasize character enallage. in fact, dominant partem is the presente of specific enunciation marks which get authentic the stylistic. With Cesaire, the enunciative structure, dominated by interrogative enunciation modality hight the stylistic fact links to the subjectivesse which get closer the speaker and receiver. The whole analysis uses the enunciative linguistic toll of Emile Benveniste offert to stylistic. In order to highlight it specific important in poetic discours.

Keywords: stylistic, linguistic, enunciation, subjectivity, speaker.

Introduction

Depuis Charles Bally (1952), la stylistique a toujours fondé son objet d'analyse sur l'énonciation, car la différence construite entre le *modus/modus* est faite dans la théorie de l'énonciation. Finalement, affirment Georges Elia Sarfati et Marie –Anne Paveau (2003 : 90) :« cette stylistique, qui prête quand même trop à confusion, va disparaître soudainement pour laisser place à la notion d'énonciation.» Le marquage énonciatif précise

« la présence du locuteur et éventuellement du ou des récepteurs. » (Cathérine Fromilague et Anne Sancier –Château, 2016 : 22.). En stylistique littéraire, l'étude recherche la présence de l'énonciateur dans les textes et les traces qu'il y laisse sont des marques de la subjectivité du sujet écrivain. Ces caractéristiques indiquent la source de l'émission et de réception de l'énoncé. Le présent article étudie l'analyse stylistique des caractéristiques énonciatives dans *Soleils neufs* de Maxime N'débéka et *Les armes miraculeuses* d'Aimé Césaire. Ces œuvres poétiques présentent un impressionnant affichage des traces énonciatives du point de vue de l'instance émettrice comme réceptrice. De fait, ces caractéristiques dans les œuvres indiquées soulèvent la question fondamentale de l'article. Comment le traitement stylistique des caractéristiques énonciatives révèle-t-il la littéarité des textes ? Quelle manifestation stylistique présente –t-elle l'interaction entre l'instance émettrice et réceptrice ?

L'objectif consiste à comprendre la manière dont les caractéristiques énonciatives évoquent la part de littéarité des textes. De fait, il se rend régulièrement compte de l'affectivité du discours « du sujet, du sentiment, de l'adhésion. » (Etienne Karabétian, 2000 :52). L'on a besoin de deux approches théoriques : la stylistique générale et la linguistique énonciative d'Emile Benveniste (1974). La stylistique générale sert à l'analyse des procédés d'expressions énonciatives qui donnent au texte une expressivité particulière au propos de l'énonciateur. Parlant du décryptage du marquage énonciatif, Georges Molinié écrit : « Y'a-t-il matière à analyse stylistique dans ce domaine ? Oui, dans la mesure où les inflexions énonciatives dessinent des articulations langagières irréductibles à la simple transmission du message. ». (Georges Molinié, 1986 : 33-34) Dans l'expressivité particulière, la spécificité langagière du locuteur est conçue comme un signal à visée esthétique. Les caractéristiques énonciatives employées sciemment sont subjectives et permettent la construction d'une analyse approfondie nommée lecture stylistique, c'est-à-dire celle qui révèle le sens profond et l'esthétique des textes. L'énonciation, selon Emile Benveniste, est : « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. » (Benveniste Emile, 1974 : 80) Avec la linguistique énonciative se révèle « les formes linguistiques qui construisent les marques de subjectivité dans la langue. » (Jessica Da Silva Annunciacao, 2013 :70)

L'utilité de cette linguistique se situe dans la présence du sujet qui donne du sens au discours poétique analysé. C'est ici que la subjectivité prend son sens, car il est récurrent dans ce cas « d'assister à la subjectivité déictique » (Joëlle Garde Tamine, 2013 : 20.) qui affiche les marques du sujet écrivain dans le discours poétique. La réflexion s'articule autour de deux axes essentiels. Dans le premier axe, il convient de comprendre comment le rapport entre l'émetteur et le récepteur est saisi comme une intersubjectivité maintenue « par l'énonciation pour cerner la littéarité du texte. » (Claire Stolz, 2006 : 42). L'autre partie justifie comment la structure linguistique énonciative est les lieux de codification de l'intersubjectivité « où se construit et se joue la pertinence esthétique du texte. » Mathilde Dargnat, 2004 : 4). Il convient de commencer par la littéarité du dispositif énonciatif.

1. La littéarité du dispositif énonciatif

La littéarité du dispositif énonciatif est un ensemble de structures énonciatives à visée esthétique. Il importe de faire l'analyse de cet ensemble de structures du texte suivant :

Avec mon luth et ma plume

Je serai sculpteur
 Et à l'aide des mots
 Je taillerai dans le passé
 Ton image
 Qui me visita un soir
 Je soufflerai la frénésie de nos tam-tams
 Le rythme nègre
 Sur deux vies
 Sur deux flammes (...)

Je sentirai tes formes
 Ton visage
 Ton haleine
 Ta voix
 Nos fous : « Je t'aime » [...]

Je serai prophète
 Je chanterai le boléro du retour
 La nuit la tristesse le désespoir
 Mon ombre l'ombre de la nuit
 Prendront enfin
 Le rythme
 La vie.

M. N'Debeka (1969 : 64-65.)

Dans le fragment, une forte dominante des faits énonciatifs construit l'ensemble des structures qui concrétisent un discours énonciatif axiologique. Le texte présente un plan énonciatif à forte dominante de l'énonciation du discours. L'énonciation historique est perceptive par la dimension rétrospective du fragment avec l'unique emploi de l'aoriste (passé simple) « me visita ». Quant à l'énonciation du discours, elle s'observe par la présence des premières et deuxième personnes du singulier je/tu et leurs diverses flexions linguistiques. Celles-ci sont visibles par la forte occurrence du locuteur qui se révèle au moyen du « je » dans « je serai », « je taillerai », « je soufflerai » etc. En outre, l'énonciateur transparaît par l'usage hypocoristique des possessifs singuliers « mon » « ma » dans « mon luth », « ma plume », « mon ombre ». Il convient de voir également les éléments se référant au récepteur-allocutaire à l'exemple de la réitération de la prédétermination possessive « ton », « ta » dans « ton visage », « ton haleine », « ta voix ». L'instance enchâssante du locuteur s'adresse à l'instance réceptrice- allocutaire féminine dans le but de l'influencer. La présence de ces structures linguistiques renvoie à un embrayage énonciatif qui subjectivise l'ensemble de l'extrait poétique. Il importe aussi de voir les ambiguïtés référentielles des déictiques temporels. Ils représentent des localisateurs événementiels sur l'axe de la durée relativement au moment T_0 engagé comme temps de l'instance énonçant. Les circonstants temporels du texte se référant aux tiroirs verbaux déictiques du futur et à l'antériorité des indicateurs temporels du passé avec les items « le passé » « un soir » dans « Je taillerai dans le passé », « Qui me visita un soir » justifient les faits achevés.

Quant au futur, il est marqueur de la postériorité du discours poétique sur l'axe de la durée avec « sentirai », « serai », « chanterai », « taillerai » etc. Par contre, entre l'antériorité et la postériorité que donne l'extrait, se situe la simultanéité de l'unique occurrence du présent de l'indicatif dans la subjectivité du discours direct « Nos fous : « je t'aime » ». Le contenu de ce discours (direct) est marqueur d'un fort attachement

amoureux entre le locuteur-scripteur et la réceptrice-allocutaire. L'événement du discours dépeint une tendresse de l'intimité, en même temps qu'il éclaire une familiarité de l'entrelacement entre les instances émettrice et réceptrice. Plus qu'un être de désir, comme en témoigne les réseaux lexicaux de la sensualité amoureuse « ton visage », « ton haleine », « ta voix », le locuteur-scripteur développe une thématique du fantasme proche de l'hallucination. D'ailleurs, l'extrait poétique est construit autour d'une réminiscence d'images au moyen des syntagmes affectifs « ton image », « ton visage » et de sons avec « ta voix », « la frénésie » « le rythme » « nos tam-tams ». L'ensemble de ces indices stylistiques décrivent une sensation d'un objet fuyant comme l'emploi de l'énoncé « l'ombre de la nuit » qui marque un souvenir fugace de la femme. En clair, le locuteur-scripteur s'adresse à une réceptrice-allocutaire qui n'existe pas, ou du moins se situe dans les limites de la réalité. Car, elle est décrite à travers les signes immatériels comme « l'ombre » et ces premiers vers du poème qui explique la rêverie : « Et à l'aide des mots Je taillerai dans le passé Ton image Qui me visita un soir ». Ces traits stylistiques construisent un parcours mémoriel du poète qui endosse la part d'incertitude revêtant les réminiscences entre le réel et l'imaginaire. De plus, il nécessite de voir les effets subjectifs émis dans ce texte langoureux avec l'emploi de la métaphore phobique du lexème « fous » et celui du couple avec les indices « Sur deux vies », « Sur deux flammes ». Ces éléments affectifs rendent compte d'un couple désuni dans lequel l'amant recherche le retour de l'amante. La littérarité du dispositif énonciatif est suivie des indicateurs de la littérarité énonciative.

2. Les indicateurs de la littérarité énonciative

Ces indicateurs de littérarité énonciatives rapprochent les marques stylistiques aux « signes de la présence de la présence de l'énonciateur dans son énoncé et ne limitent pas aux marques explicites de la première personne. »(Jacques Dürrenmatt, 2005, p.14.)Il convient d'étudier ces indicateurs dans le texte suivant :

Me voici Me voici maîtres
 Prenez-moi Prenez-moi
 Enivrez-moi Enivrez-moi
 Pour que je nie pas les poèmes
 Qui égrenent les heures de servitudes
 Me voici Me voici maîtres
 Prenez-moi louez-moi
 Pour que je peigne
 Des poèmes mystificateurs
 Me voici Me voici maîtres
 Entraînez-moi mais oui entraînez-moi
 Battez-moi torturez-moi
 Tuez-moi Détruisez-moi
 Pour taire mes poèmes aigres
 Me voici Me voici
 Prenez-moi Prenez-moi à votre tour
 Soleil, Afrique.

M. N'Debeka (1969 : 50.)

Le plan énonciatif de ce texte repose sur une énonciation du discours qui relève la littérarité des structures énonciatives. Le fait notable à mentionner reste la forte présence de la modalité d'énonciation injonctive associée aux figures rhétoriques impliquant une répétition lexicale des signifiants : l'anaphore et l'épiphore. Les trois premiers vers évoquent, sur le plan stylistique, cette situation énonciative spécifique :

« Me voici Me voici maîtres
Prenez-moi Prenez-moi
Enivrez-moi Enivrez-moi »

Il importe de situer la présence d'une marque de l'expressivité du locuteur, puisque les diverses dispositions des items stylistiques en masses sonores sont un fait de subjectivité formelle du texte. La formule réitérative du présentatif « voici » accompagnée du complément atone de la subjectivisation axiologique « me » dans l'expression « Me voici me voici maître » valide l'axe spatial de la proximité entre le locuteur et l'allocutaire. Cette spatialité suggère la soumission qui lie le sujet parlant au sujet écoutant dans ce plan énonciatif. C'est pourquoi, la modalité d'énonciation injonctive qui domine le texte est fondé sur la dépendance du locuteur à celle du récepteur. La structure énonciative de l'ensemble du texte repose stylistiquement sur l'ironie. Plusieurs marques linguistiques allient cette figure aux faits énonciatifs, puisqu'elle est « définie par la prise en compte de l'énoncé, ou de l'attitude énonciative. Dans la prise en compte de l'énoncé, on définit l'ironie comme une antiphrase : on dit le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser. » (Catherine Fromilague et Anne Sancier –Château, 2016 : 149 150) L'ensemble du texte est dominé par l'ironie du locuteur, puisqu'il se raille du contenu réel du discours émis comme dans les vers suivants :

Battez-moi torturez-moi
Tuez-moi Détruisez-moi.

A ces figures stylistiques (ironie, anaphore, épiphore), s'ajoute la composante énonciative portant sur la variante macrostructurale de l'énullage de personne : l'apostrophe oratoire. A ce niveau, le discours « apparaît dans une perspective comme domaine par excellence du figural. » (Ruth Amossy et Roselyne Koren, 2016 : 2) Cette apostrophe se réfère à l'allocutaire maître dont l'identité suit une triple reprise dans le poème. Le locuteur fait une adresse directe au « maître », d'où un abondant usage de la modalité volitive dans Prenez-moi, Battez-moi, Tuez-moi, Détruisez-moi. Cette modalité volitive renforce explicitement la main tortionnaire de l'allocutaire, (maître) puisque les verbes sont rattachés à une valeur dépréciative de la force de celui-ci. De manière générale, la tristesse et la pitié sont associées à la construction énonciative rattachée à l'image du locuteur comme en témoigne le système de repérages déictiques du complément tonique monosyllabique « moi » (rattaché à la servitude) qui transparait seize fois dans un poème de dix-huit vers. Ce moi individuel souffrant représente le moi collectif de l'ensemble des négro-africains qui aspirent à un lendemain meilleur. Cet avenir faste incarne l'image des futurs peuples éclairés avec l'emploi du « Soleil, Afrique » qui clôt le texte. Les textes de Maxime N'debeka portent sur une énonciation associée à l'exploitation des figures de style comme l'anaphore, l'épiphore. On remarque également la prédominance de la communication directe avec ces indicateurs de littérarité énonciative. A la suite de ces

indicateurs de littérarité, il importe de comprendre le fonctionnement des marqueurs de littérarité énonciative axiologique.

3. Les marqueurs de la littérarité énonciative axiologique

Ces marqueurs portent sur les jugements de valeur de l'énonciateur. Ici, le locuteur juge positivement comme négativement les circonstances. Ces marqueurs sont construits dans ce texte de Césaire :

J'entends le souffle des aralies [...]
le tisonnement des soleils marins,
et les silences
et les soirs chevelus aux ricanements noueux [...]
nocturnes !
Qui fêle ma joie ? Qui soupire vers le jour ?
Qui conspire vers la tour ?
Mon sang miaule
des cloches tintent dans mes genoux.
O l'aptère marche de l'homme dans le sable hérissé.
Demain ? Mais déjà, cet aujourd'hui me fuit, s'effondre,
muette divinité que gorge
une lasse noyade à travers la bonace !
-Lâche, lâche soupire ! et ceinturant la nucelle
de son gargouillement, la mort, l'autre mort, lambruche
aigre et vivace !
misère
Ah ! Je défaille, ce son ! Il entre par mes talons, racle mes
Os.

A. Césaire, (1970, pp.56-57.)

L'exploration stylistique appelle un repérage des marques énonciatives diversifiées. Les modalités d'énonciation attirent primordialement l'attention. Celles-ci se manifestent comme des dires du locuteur réclamant une réaction émotionnelle de l'allocutaire. Dans ce sens, ces modalités sont les regards axiologiques que ce dernier jette sur son activité énonciative. Ainsi, enregistre-t-on la modalité assertive dans « J'entends le souffle des aralies », « Mon sang miaule », « des cloches tintent dans mes genoux », etc. L'inscription axiologique du locuteur dans ces modalités est fortement négative, puisque les éléments stylistiques qui les structurent ont un contenu dépréciatif. Le scripteur se présente comme un sujet souffrant face à la colonisation française. Outre l'assertion, quelques indices de la modalité interrogative donnent au discours une valeur stylistique. La triple interrogation dans les segments « Qui fêle ma joie ? », « Qui soupire vers le jour ? », « Qui conspire sur la tour ? » donne au sémantisme du texte une série de questionnements qui supposent un jugement axiologique du sujet scripteur. Avec ces phrases, la subjectivité axiologique est dissimulée. La modalité met en débat l'identité du sujet réel des phrases interrogatives. Ces questionnements privilégient non pas une réaction objective de l'allocutaire, mais une réaction affective qui touche toute son intériorité. Aux modalités assertive et interrogative s'ajoute l'exclamative. Dans l'assertion, l'exclamation donne une émotivité dépréciative, sans que la structure syntaxique change nécessairement. Cette affectivité dysphorique est

visible dans quelques énoncés à l'exemple de « Mais déjà cet aujourd'hui me fuit, s'effondre, muette divinité que gorge une lasse noyade à travers la bonace ! », « Je défaille, ce son ! ». Corrélativement, le contenu de ces énoncés résulte d'une émotivité plus vive du locuteur. L'émotivité est fortement remarquée dans l'interjection simple avec la dysphorie du « Ah ! ». De même, les sensations dépréciatives qui affectent la structure monorhématique des segments « nocturne ! » et « -Lâche, lâche soupir ! » Renforcent le contenu péjoratif du texte. Dans cette étude stylistique, celle-ci laisse plus transparaître les sensations péjoratives du locuteur. L'extrait présente également des unités énonciatives rattachées aux appréciations affectives et évaluatives du poète. Ces unités manifestent un sémantisme dépréciatif à l'endroit de l'atmosphère coloniale. Les évaluatifs axiologiques des qualificatifs « noueux » « muette » « lasse », « lâche », « aigre et vivace », dans « ricanements noueux », « muette divinité », « lasse noyade », « lâche soupir », etc., confirment le jugement de valeur dépréciatif porté par le locuteur. Ici, la dénonciation devient l'arme de combat du locuteur, Constamment, il présente sa souffrance au colonisateur et lui rappelle sa misère avec un ton pathétique dans l'axiologique dépréciatif « misère ». Il nécessite aussi de voir l'usage du temps dans le jugement axiologique du locuteur. En tant qu'indice énonciatif, il est marqueur d'une localisation événementielle sur l'axe de la durée relativement à un moment T portant les données référentielles. Ce temps T synchronise plusieurs catégories de temps. Celles-ci s'opèrent via le nominal « les soirs », le qualificatif « nocturne ! ». Il importe d'ajouter également les circonstants temporels de la simultanéité « aujourd'hui », de la postériorité « Demain ». Ces marqueurs temporels se réfèrent à l'instant T₀ de l'énonciateur. Ces déictiques sont révélateurs du dédain et du mépris que le poète ressent contre l'époque coloniale, puisqu'il représente un grand moment d'impuissance, de mutisme, de souffrance du peuple noir colonisé.

Conclusion

Il s'observe un double affichage des caractéristiques énonciatives. D'une part, il y a un traitement particulier du discours. Ce traitement joue, en effet, sur le sentiment d'une singularité en contact avec la situation émotive individuelle du récepteur. Il y a un rapprochement de l'émetteur et du récepteur via les indices stylistiques et linguistiques des deux. On observe dans ce cas, une situation interactionnelle en tant que transcription de la subjectivité. Dans l'analyse, on assiste à « la composante stylistique du discours, c'est-à-dire à la présence d'une subjectivité d'énonciation qui s'affiche comme telle dans l'énoncé produit et qui renvoie à une situation fondamentale. » (Mathilde Dargnat, 2004 :17.) Ce premier niveau s'observe à l'analyse stylistique des indices énonciatifs chez Maxime N'débéka, où le locuteur présente un ton qui supplie, ce qui mobilise l'anaphore de l'effet stylistique des marques de la première personne du singulier. D'autre part, il s'observe, une portée générale des caractéristiques énonciatives, ce qui motive presque « une ontologie dans l'ordre du discours, refusant la relativité du flou et de l'imprécis, réifiant l'individu et soumettant le domaine de l'expérience à une vision logique et téléologique » (Nicolas, Laurent, 2001 : 109). Mais ce discours de Césaire en apparence ontologique, est fortement axiologique dans la mesure où il véhicule un contenu affectif accompagné de marques formelles énonciatives. Les résultats de l'étude révèlent que le traitement énonciatif renforce la littérarité par son rapport aux marques stylistiques conventionnelles. Celles-ci recherchent « le fonctionnement formel des textes » (Gilles, Philippe, 2016 : 3).

Références bibliographiques

- Amossy R & Roselyne K. (2022). Rhétorique et argumentation : approches croisées, Argumentation et analyse du discours. [En ligne], consulté le 27 Janvier 2023, DOI : [10.4000/aad.561](https://doi.org/10.4000/aad.561)
- Benveniste E. (1974). Problèmes de linguistique générale II, Gallimard, Paris, 1974.
- Cesaire. A. (1970) Les Armes miraculeuses, Gallimard, Paris.
- Claire S, (2006). Initiation à la stylistique, Ellipses édition Marketing, Paris
- DA, C. G. (2012). Ethique et esthétique de l'ironie chez José Rodriguez Miguéis, Thèse de doctorat unique, Université Sorbonne Nouvelle Paris III.
- DA, A. J. S, (2013) Le discours énonciatif : analyse pragmatique et cognitive des sermons des pasteurs évangélistes, thèse de doctorat, Université d'Avignon.
- Dargnat Mathilde, (2004), Feuilleté énonciatif et hybridité générique, *Mazael-Massieux, Langues et identités narratives dans les littératures d'ailleurs*, Presses de L'Université de Provence, pp.35-89.
- Dürrenmatt, J. (2005) *Stylistique de la poésie*, Belin, Paris.
- Gilles, P. (2023). Traitement stylistique et traitement idiolectal des singularités langagières. Cahiers de praxématique [En ligne], consulté le 27 janvier 2023 URL : <http://praxematique.revue.org/1659>
- Karabetian E. (2013). Histoire des stylistiques, Paris.
- Laurent N, (2001). Initiation à la stylistique, Hachette, Paris.
- Molinie, G. (1986). Éléments de stylistique française, Paris.
- Molinie, G. (1989). La stylistique, Puf, coll. Que sais-je ? , Paris.
- N'Debeka, M. (1969). Soleils neufs, Editions Clé, Yaoundé,
- Sancier-Château, A. & Fromilhague, C. (2016). Introduction à l'analyse stylistique, Paris.
- Sarfati, G-E. & Paveau, M. A, (2014). Les Grandes Théories de la linguistique de la grammaire Comparée à la pragmatique, Armand Colin, Paris.
- Tamine, J. G. (2013). La *stylistique*, Armand Colin, Paris.

VOIES POSSIBLES D'INSCRIPTION DE L'HISTOIRE DANS *LE VENT A DIT SON NOM* DE MOHAMED ABDALLAH

Aziza BENZID

Université Mohamed Khider de Biskra-Algérie

a.benzid@univ-biskra.dz

Résumé : Écrite par des jeunes plumes, la récente production littéraire algérienne s'échine à nourrir un regard nouveau sur le passé colonial de l'Algérie. N'en demeurant pas en reste, *Le vent a dit son nom* de Mohamed Abdallah, publié en 2021, invite le lecteur à une immersion dans les remous de la guerre de libération algérienne. De ce fait, cet article s'interroge sur l'appropriation de l'auteur de cet événement historique pour une éventuelle lecture singulière où s'entremêlent le fictif et le factuel. Il ambitionne à montrer les voies possibles d'inscription de l'Histoire dans ce roman par la mise en vedette des protagonistes dont les destins individuels et les faits historiques se font écho sur un fond artistique irrigué par les lettres, l'Art et la culture.

Mots-clés : Histoire ; personnage ; Art ; intertextualité ; patrimoine

POSSIBLE WAYS OF THE INSCRIPTION OF HISTORY IN *LE VENT A DIT SON NOM* OF MOHAMED ABDALLAH

Abstract: Written by young writers, the recent Algerian literary production strives to nourish a new look at the colonial past of Algeria. Not to be outdone, *Le vent dit son nom* of Mohamed Abdallah, published in 2021, invites the reader to immerse themselves in the turmoil of the Algerian liberation war. As a result, this article questions the author's appropriation of this historical event for a possible singular reading where the fictitious and the factual intertwine. It aims to show the possible ways of inscribing History in this novel by highlighting the protagonists whose individual destinies and historical facts echo on an artistic background irrigated by letters, Art and culture.

Keywords: History-personage; Art; intertextuality; inheritance

Introduction

L'Histoire de la guerre de libération nationale est omniprésente dans la production littéraire algérienne qui s'articule autour de ce thème repris souvent dans une intention de restitution des faits historiques dans un double souci de récupération du passé et de quête mémorielle étant donné que « L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque » (Bouzar, 2006 : 134-135). En revenant sur l'Histoire de son pays, le jeune écrivain Mohamed Abdallah¹ (2021) aborde l'époque de la révolution algérienne, et exactement ses prémisses. Bien qu'il n'appartienne ni à la génération des écrivains de la

¹Mohamed Abdallah est né en 1997 en France. Il a son actif quatre romans : *Entre l'Algérie et la France il n'y a qu'une seule page* (2017), *Souvenez-vous de nos sœurs de la Soummam* (2018), *Au portes de Cirta* (2019) ainsi que *Le vent a dit son nom* (2021), le corpus de notre contribution.

période coloniale tels que Mohammed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, et Assia Djebar ni à la génération postcoloniale représentée surtout par Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Maïssa Bey et Yasmina Khadra, témoins plus au moins oculaires de la guerre de l'indépendance, Mohamed Abdallah, en dépit de son jeune âge (il est né en 1997), se plonge dans ce pan de l'histoire algérienne, en faisant recours à la fiction pour le raconter. En effet, le roman, situé en automne 1954, se fixe pour cadre d'intrigue un quartier populaire de la ville d'Oran et met en scène un groupement de personnages intellectuels qui préparent frénétiquement le déclenchement de la guerre contre le colonisateur français, procédant chacun à sa manière. Ce qui frappe à la lecture de ce récit, ce n'est pas uniquement l'ancrage historique dans lequel se meut ces protagonistes, mais aussi leur appartenance au monde des lettres, de la musique, et de la culture en général, qui le colore d'une touche savante, bien particulière. Ainsi, suivant cette optique, il serait intéressant de voir dans quelle mesure l'auteur, en installant l'Histoire au cœur de son roman, a-t-il essayé de raconter l'éveil de la prise de conscience nationale du peuple algérien et sa préparation pour la révolution ? L'étude permettra de s'approcher de cette réalité historique sous un angle inhabituel, celui de l'Art et des pratiques culturelles puisées dans le patrimoine immatériel algérien, loin d'une simple réécriture du matériau historique. Pour ce faire, nous nous adossons à l'approche socio-historique pour revisiter ce moment charnière de l'histoire algérienne en appréhendant les voies possibles de l'inscription de l'Histoire dans ce roman. Pour bien saisir le sujet, nous articulons notre réflexion autour de quatre axes. Le premier cherche à déterminer les caractéristiques du roman de Mohamed Abdallah en tant que roman historique qui offre une vitalité nouvelle à la lecture des réalités historiques. Le second s'emploie à montrer le rôle des personnages dans la construction d'une vision innovante de l'Histoire. Quant au troisième axe, il s'intéresse à la question de l'intertextualité qui met l'accent sur le recours de l'auteur aux figures emblématiques du sentiment nationaliste afin de les croiser avec ses protagonistes. Le quatrième axe aborde la place accordée aux chants et aux rituels, piliers de taille du patrimoine culturel algérien qui rythment la narration et accompagnent les protagonistes dans leur quête de liberté.

1. *Le vent a dit son nom* : un roman historique ?

Associant Histoire et fiction, le roman historique s'est trouvé défini dans la foulée de Walter Scott comme un « roman dont l'intrigue se déroule sur fond d'événements historiques et qui mêle ainsi la fiction à la réalité » (Forest et Conio, 2004 : 202). S'emparant donc de faits historiques réels, l'auteur du roman historique, guidé par son imagination créatrice, s'en sert pour faire souvent un travail de mémoire et rétablir des réalités échappées du discours historique officiel afin de combler les blancs de l'Histoire. Ce qui conduit à remarquer que « Le roman révèle bien souvent la conception que le romancier se fait de l'histoire, comme si la fiction se servait de l'histoire pour en dénoncer les insuffisances et les limites » (Zonza, 2011). Il est indéniable donc de dire que le roman historique est un récit fictif rendu vraisemblable par son ancrage dans des lieux et des temps réels. Il raconte non pas l'Histoire comme elle s'est réellement passée, avec tout ce qu'elle recèle de vérités, mais aussi ce qui aurait pu se passer comme les exofictions. Ce qui permet de faire d'autres lectures possibles de l'Histoire dans le sens où :

L'importance du roman historique est liée à sa capacité, non seulement de décrire des événements et des personnages d'une manière historiquement exacte, mais aussi d'établir une perspective totale de l'histoire qui comprend le moment où se déroule l'action et le moment où le récit s'écrit.

Stistrup Jensen (2012)

Conformément à cette définition du roman historique, *Le vent a dit son nom* s'apparente à ce dernier par bien des aspects dont le plus important est la prise en charge d'un temps passé. En effet, écrit sous les auspices de la révolution algérienne, ce roman de Mohamed Abdallah fait une plongée dans ce pan de l'histoire de la guerre de libération. Apparemment, l'écrivain est tenté par ce retour vers l'épisode de la révolution algérienne guidé par son goût pour l'Histoire :

J'ai un intérêt pour l'histoire en général, car l'histoire nous façonne et nous façonnons également l'histoire. L'histoire n'est pas une simple chronologie sinon le travail d'historien serait assez ennuyeux et répétitif. L'histoire c'est de structurer le passé à partir d'événements spécifiques, il faut structurer notre histoire et la mettre en relief !

Abdallah (2022)

Revivifier l'Histoire, telle est donc l'ambition du jeune écrivain animé par le désir de se focaliser sur la veille du déclenchement de la guerre d'indépendance et l'état de fébrilité dans lequel vivait le peuple algérien qui se préparait pour le changement de son destin et son affranchissement du joug colonial : « Il y avait des décennies qu'une lame de fond montait en Algérie, parcourait ses contrées et ses villes, ces cités arrachées à leurs propriétaires légitimes, démembrées par le colonialisme »(Abdallah, 2021, p.29).Ce bouillonnement couvait bien longtemps dans les esprits des Algériens qui n'attendaient que le signal de la guerre pour ce lancer corps et âme dans cette noble cause qui traduit leur espoir d'une digne vie sans la domination française : « on ne savait peut-être pas tout des détails de cette nouvelle vie, mais une certitude apparaissait désormais ; il s'agissait d'une vie algérienne»(Abdallah, 2021 : 29). Cette aspiration à la liberté se trouve parfaitement illustrée sous la plume d'un des personnages, Larbi :

Notre dignité n'est pas une marchandise, nos vies valent mieux que des compromis. Un autre destin est possible, une existence où nous ne serions plus traités comme du bétail mais reconnus à notre juste valeur, où nous ne nous excuserions pas de respirer pour ne pas offenser les puissants. Afin de construire ce monde nouveau, une seule solution se dessine : croire en l'Algérie...

Abdallah (2021 : 22)

Le narrateur donne la parole aussi à Damia, un personnage féminin qui résume la situation misérable du peuple, sa profonde souffrance et crie à l'injustice : -« Que de jours malheureux nous vivons ! Que d'humiliation nous buvons ! Quand cesserons-nous de courber l'échine ? De ramper ? Quand répondrons-nous aux insultes ? » (Abdallah, 2021, p.88) Le peuple algérien poussé dans ses derniers retranchements, il déclenche la révolution le 1^{er} Novembre devenu depuis une fête célébrée chaque année au même titre que le 05 juillet le jour de l'indépendance : « Ce fut une journée particulière. Un lundi pas

comme les autres. [...] Soudain, des cris se firent entendre au rez-de-chaussée. Anir et ‘Abdou arrivèrent en trombe, pénétrant par la petite porte des propriétaires. Ils répétaient, criaient : « El guirra, el guirra ! Une guerre venait d’éclater » (Abdallah, 2021 : 158). Le narrateur/auteur utilise le propre discours officiel français annonçant à travers la radio les attaques armées concertées des moudjahidines, considérés comme des « terroristes ». Il parodie leur affolement et leur consternation envers ce soulèvement aussi inattendu que violent, amenant la France à reconnaître qu’il s’agit d’une véritable guerre pour la liberté et non pas de simples actes isolés et individuels :

A Boufarik, des armes avaient été saisies et une coopérative d’agrumes incendiée. A Blida, des incidents autour de la caserne avaient fait plusieurs victimes chez les soldats. A Cassaigne, non loin de Mostaganem, un assaut avait été mené devant un commissariat. A Alger, une multitude de bombes avaient explosé. En Kabylie et dans les Aurès, plusieurs opérations avaient eu lieu. [...] Le déclenchement d’une guerre d’indépendance, [...], devenait soudain une réalité cinglante et mettait le colonat devant le fait accompli.

Abdallah (2021 :158)

Le narrateur ne manque pas de souligner aussi que le feu de la révolution attrapera les contrées lointaines du Sahara que les Français croyaient hors d’atteinte et inaccessibles. Il donne la parole à l’un des personnages pour témoigner de la solidarité du peuple algérien face à l’ennemi, démentant ses mensonges : « J’ai eu la chance d’être aux premières loges pour voir les méharistes de Timimoune rejoindre notre cause. [...] Nous maîtrisons le nord de l’Algérie ; notre domaine est maintenant est infini. [...] Face à ce soutien retentissant venu du désert, ils ne savent plus quoi faire... » (Abdallah, 2021 : 214). Il rapporte aussi la réaction désespérée de l’armée française qui se précipite pour attaquer la population démunie et impuissante :

On vit partout apparaître des hommes en uniforme, des barrages. Il n’était plus possible de voyager d’un douar à l’autre sans être fouillé, humilié. [...] Dans les villes, les arrestations arbitraires se multiplièrent. Il était de plus en plus commun de voir des hommes disparaître et rares étaient les familles qui n’étaient pas à la recherche d’un père, d’un frère, d’un fils évanoui dans la nature ou plus sûrement dans les prisons.

Abdallah (2021 : 190)

A noter aussi que l’auteur, poussant loin sa volonté de transcrire des réalités historiques, n’hésite pas de parsemer son récit par d’autres événements qui ont marqué le monde à cette époque à l’instar de la fameuse bataille de *Dien Bien Phû* de la guerre d’Indochine. A l’évidence, pour le jeune écrivain, ce n’est pas tant la crédibilité de son histoire qui importe, que le fait d’évoquer ici un des principaux facteurs qui ont hâté la décision de la révolution, étant donné que cette bataille, qui a commencé le 13 mars 1954 et terminé le 07 mai de la même année, a mis fin au bout de six mois de combat acharné à la présence française en Asie. La défaite de la France a éveillé chez les Algériens l’espoir d’une possible indépendance aiguisé par l’émiettement de la légende de l’imbattable puissance gauloise: « Les Français ont pris une leçon à Dien Bien Phû...Une leçon, parfaitement ! Les Vietnamiens leur ont infligé une débâcle et, une nouvelle fois, leur blason est terni » (Abdallah, 2021 : 53). Il en ressort que l’association du mouvement de

libération national et un fait historique authentifié dans les archives internationales correspond parfaitement à l'esthétique du roman historique et va assurer au récit de l'auteur une réelle efficacité romanesque.

2. Les personnages : réceptacle d'Art et d'Histoire

Le roman *Le vent a dit son nom* met en scène des personnages qui se prêtent à leur rôle de réceptacle d'Art et d'Histoire avec une manière significative. À cet égard, l'auteur a choisi un petit garçon Anir Ramdane pour incarner le protagoniste de son roman. C'est un orphelin qui vit avec sa mère Taos et sa grand-mère paternelle Nana à *La Mauresque*, une vieille bâtisse où plusieurs familles vivent ensemble dans un contexte communautaire solidaire contre la domination coloniale. Ce sont les interrogations de cet enfant sur la présence des Français débarqués un certain jour dans son pays, par-delà la méditerranée : « Pourquoi étaient-ils venus chez lui et qui étaient au juste ? » (Abdallah, 2021 : 10) qui donnent le signal de départ à ses péripéties ainsi que ceux des autres personnages annonçant le mouvement de révolte qui se prépare, en réponse à ses questionnements. A travers donc la vision de cet enfant que l'auteur a préféré brosser le tableau du vécu socioculturel et politique de la société algérienne à la veille de la révolution et même après son déclenchement, misant probablement sur son intelligence remarquable et son oscillation entre deux univers foncièrement distincts pour témoigner d'une manière fidèle de cette époque. Dès l'incipit, Anir est donc mis en honneur et son entrée à l'école des Français « là-bas » (Abdallah, 2021 : 09), poussé par sa mère, constitue le leitmotiv de la narration. Malgré ses réticences à étudier, l'enfant arrive à les surmonter, aidé par deux enseignants; Simone, la maîtresse de français et Edward Roth, le professeur de musique à l'encontre des autres maîtres. Il se trouve vite familiarisé avec ce monde inconnu et oublie ses craintes engendrées par sa position d'indigène grâce à son amour des lettres et sa passion pour la lecture des œuvres de la littérature française comme c'est le cas quand il commence à lire un texte de Maupassant :

Anir se mit à lire. À lire ? Plutôt à respirer, à ressentir, à vivre. En un instant, la salle de classe, le collègue et le monde entier s'envolèrent. Peu lui importait pour l'heure d'avoir été transplanté dans ce lieu étrange. Seul comptait le dialogue entre Maupassant et lui. Il lui semblait que chaque mot touché par son regard, répété par sa bouche, venait l'enserrer doucement, d'une étreinte magique, se joignait à ses prédécesseurs et faisait disparaître toutes les inquiétudes de l'enfant, les remplaçant par un beau rêve mystérieux et protomoteur.

Abdallah (2021 :12-13)

Anir est aussi épris de musique et de chant. Il récite et joue avec l'instrument de musique traditionnel arabe, le *oud* avec doigté: « dès que les doigts de Anir effleurèrent les fines cordes, les accords d'oud se prirent la main sans que l'enfant sache comment pour donner de la voix, s'élever dans l'air, jouer une farandole de *tarab*, de *rasd el maya* et de *khlal* » (Abdallah, 2021, p. 37). D'ailleurs, c'est son don de musicien, hérité de son père, un des plus grands artistes d'Oran, qui incite le professeur Roth à le prendre sous sa protection et le faire apprendre le solfège chez lui. Il fait également découvrir à l'enfant les chefs-d'œuvre musicaux de Beethoven, Mozart, Chopin et Wagner. Ce qui est remarquable c'est que l'enfant tisse de profonds liens affectifs avec ses professeurs français, au fur et à mesure de son contact avec son nouvel univers contre toute attente. Il se lie aussi d'amitié

avec le Père Clément, un fervent sympathisant de la cause algérienne et qui l'accompagne même au cinéma de la ville pour regarder *Pépé le Moko*, un célèbre film en ce temps-là. Ce qui conduit à dire que l'auteur a créé le personnage-enfant Anir ouvert à l'Autre culturellement, linguistiquement et religieusement. Il semble suggérer une possible cohabitation entre les Algériens et les colonisateurs, issue d'un dialogue interculturel entre les deux communautés. Ce qui sera démenti ensuite par la spirale de violence dans laquelle il se trouve projeté, quand après l'éclatement de la révolution, le professeur Roth décide de prendre Anir avec lui en Écosse pour qu'il puisse terminer ses études musicales et se produire notamment à Vienne. Le garçon n'arrive pas à réaliser ce dessein car son oncle Saïd, qui devait l'aider dans les préparatifs de son départ pour l'Europe, fut assassiné devant ses yeux : « Le regard du jeune garçon demeurait figé sur le corps de son oncle, sur ce sourire qui n'était pas tout à fait dissipé » (Abdallah, 2021 : 258). L'assassinat de Saïd apparaît comme une métaphore de l'exécution des rêves du petit garçon car il signe l'acte de décès de la vie artistique à laquelle aspirait avant même son commencement et au-delà de lui, une génération d'enfants nantie de dons et d'espoirs étouffés par les représailles du colon. Ce qui renforce cette idée, c'est que Saïd ne joue pas uniquement le rôle de l'oncle d'Anir, l'auteur lui fait endosser aussi le statut de l'intellectuel, représentant de la conscience de sa société et le veilleur sur ses valeurs. En effet, Saïd, qui a vécu quelque temps en France en tant que traducteur de textes appartenant à d'autres cultures, est aussi un écrivain qui décide de quitter l'univers douillet et antique de la traduction afin d'écrire et de décrire les tourments de son peuple : « L'Algérie vit sous mes yeux une période décisive, son destin se joue et au lieu de laisser la détresse roder à l'extérieur de ma vie, j'ai choisi de l'appivoiser, de la domestiquer pour la partager avec les miens et en faire une douleur commune » (Abdallah, 2021 :119). Il ne tarde pas à écrire un roman en français qui fera la une des journaux et dans lequel il parvient, selon son ami journaliste Aomar : « à chanter les sans-voix, à leur faire dire ce qu'ils ont sur le cœur et la conscience [...] : dire la réalité des siens, leurs misères, leurs souffrances, les lueurs d'espoir qu'ils entretiennent » (Abdallah, 2021 :122). Le fait qu'il use de la langue française pour « dire la réalité des siens » (Abdallah, 2021 :123), n'entame guère son projet d'écriture dans un français pétri de pauvreté, d'ignorance et surtout de révolte des Algériens contre le pouvoir colonial, autrement dit, un français détourné loin de « l'idiome germanopratin de notre époque, encore moins le parler versaillais d'antan. C'est une langue modelée par le monde algérien, nos réalités [...], il est nôtre » (Abdallah, 2021 : 123).

À l'évidence, le détournement de la langue française par Saïd, utilisée pour dénoncer la réalité algérienne misérable, a sonné le glas de sa mort. Il l'a manipulée comme une arme de résistance et de revendication identitaire car son rapport à la langue française a été subverti : du dominé par l'acte de violence au dominant par la magie des mots qui dérangeait l'Autre au cœur même de son identité : sa langue. À l'instar de Saïd Berkane, Aomar, un jeune journaliste et activiste nationaliste qui « appréciait tout particulièrement la poésie française » (Abdallah, 2021 : 63), fait appel à la langue française pour écrire des articles dans lesquels il incite ses compatriotes à la guerre. Il se sert de ses connaissances de l'histoire de France pour mettre à nu sa politique coloniale comme dans cet article rédigé dans un ton ironique sur Jules Ferry, le politicien français connu pour avoir été un des plus fervents partisans de la constitution d'un état républicain, mais aussi de l'extension coloniale :

Monsieur Ferry, faut-il le rappeler, était de ceux qui, au lendemain de l'humiliation de la France par l'Allemagne de Bismark, ont tout fait pour calmer les envies de reconquête qui auraient pu naître dans le cœur de leurs concitoyens. Conscient de la supériorité du voisin teuton, Ferry exhortait les Français à abandonner l'Alsace et la Lorraine à leur sort afin de se concentrer plutôt sur l'achèvement de la conquête et l'intensification de la colonisation de leurs voisins nord-africains, moins peuplés et moins aptes à se défendre que les puissances européennes.

Abdallah, (2021 :125-126)

L'insistance de Aomar sur Jules Ferry n'a d'autre objectif que celui de rappeler que la France n'applique pas ses principes de la république qu'elle défend avec dévotion, qu'au contraire, elle traite les Algériens comme des indigènes à son service et un poids indésirable. Ce qu'il ne manque pas aussi de le proclamer verbalement lors des réunions tenues dans le sous-sol du café Medioni, lieu secret de rencontres des militants. Ainsi, c'est avec amertume et soif démesurée de liberté qu'il prononce son discours :

Nous sommes rassemblés ce soir, hélas, oui, hélas, encore une fois clandestinement, terrés comme des voleurs pour déplorer notre condition d'indigènes et défranchir les chemins qui nous mèneront peut-être, un jour, vers notre affranchissement. Liberté, égalité, fraternité, disent les Français.

Abdallah (2021, p.109)

Il est clair que le personnage de Aomar ne se contente pas uniquement d'interpeller l'Histoire, il participe aussi à l'établissement des vérités pour les exploiter dans le combat mené par le peuple : « Il se déplace d'un douar à un autre, interroge, écrit, témoigne » (Abdallah, 2021, p.178). Par ailleurs, la violence de ses articles éveillent rapidement les soupçons des colons sur ses activités politiques et deviennent par conséquent une source de menace pour sa vie. Sans hésiter, Aomar rejoint le maquis sur l'ordre de Saïd qui lui intime de cesser d'écrire et de commencer la lutte armée: « Tu seras mieux à même de poursuivre ton combat dans les maquis du centre. » (Abdallah, 2021 :248) Force est de constater que ces personnages même s'ils sont imprégnés de l'amour de la langue française et de la culture européenne, ils n'en demeurent pas moins conscients que leur devoir premier est de plaider la cause de leur pays meurtri. Ils contrarient ainsi le projet néfaste du colonisateur d'une Algérie française en dépit de leur formation issue de l'école française.

3. L'intertextualité ou le jeu avec la mémoire

Utilisant des procédés intertextuels tels que l'allusion et la référence pour raconter ce fragment de l'histoire algérienne, l'auteur, à travers *de Le vent a dit son nom*, veut manifestement se conformer à l'esthétique narrative moderne dont le fil conducteur est : «le texte non comme réservoir d'un sens fixe mais bien comme le lieu d'une interaction complexe entre différents textes» (Rabeau, 2002, p.14). Ce que l'auteur s'empresse de mettre en exergue dans son récit par le recours à l'allusion frappante à *La Grande maison*, le premier roman du célèbre écrivain algérien Mohammed Dib, publié en 1952 et qui constitue le premier volet de sa trilogie *Algérie*, telle que désignée par l'auteur lui-même, formée par *L'incendie* (1954) et *Le métier à tisser* (1954). L'intertextualité s'effectue sur bien des aspects : les personnages, le lieu et les thématiques de la misère et de la faim. Ainsi, Abdallah, par le recours à un personnage enfant Anir dans son roman, interpelle

celui d'Omar dans le roman de Dib et dont le lieu de vie pour tout les deux est une grande construction d'architecture maure peuplée de plusieurs familles ; *la Mauresque* pour le premier et *Dar Sbitar* pour le second. Un autre point de croisement intertextuel entre les deux romans, c'est la figure maternelle qui pratique le même métier, celui de couturière, même si chez Abdallah, à l'encontre d'Aïni, la mère d'Omar qui peine à trouver des clientes, Taos, la maman d'Anir, quant à elle, ne coud que pour les femmes de la haute société oranaise et arrive à subvenir aux besoins de son fils unique. Même le personnage de la grand-mère est présent. Cependant, tandis que Nana, dans *Le vent a dit son nom* incarne le rôle de la grand-mère paternelle détentrice de pouvoir et de respect sur les familles vivant à la Mauresque, la gran'ma maternelle de Dib est un être faible et soumis dont la présence est indésirable à Dar sbitar. La reprise de la thématique de la faim est soulignée chez Abdallah lors d'un article d'Aomar dans lequel il accuse les colons de s'appropriier les terres algériennes et leurs richesses agricoles, laissant la population mourir de faim : « Cette faim qui brule nos corps ». (Abdallah, 2021 :89) Cette thématique apparut chez Dib dès l'incipit de son roman quand le garçon Omar demande à ses camarades de classe : « Un peu de ce que tu manges ! » (Dib, 1952, 2011 :23), c'est-à-dire un morceau de pain qui devient un élément constitutif de l'histoire même du récit dibien.

À première vue, le choix de ce roman ne semble pas anodin de la part du jeune écrivain. Son intention d'ancrer son récit dans les années 50, en plein réveil nationaliste le prouve grandement par sa correspondance au ton embarrassé par Dib, représentant majeur de cette époque critique, en s'affiliant à ses stratégies littéraires. Toutefois, il convient de dire que, d'une part, mû par le désir de rendre hommage à la mémoire de Dib, l'auteur fait montre d'une *modestie intellectuelle* (Bergez, Géraud et Robrieux, 1994), de sa part, en s'appuyant d'une façon explicite et implicite sur l'autorité littéraire de l'écrivain considéré comme le doyen du roman algérien francophone. D'autre part, Abdallah ne peut manifestement s'empêcher de procéder à une certaine subversion de ces éléments dans un souci de démarcation créative et d'innovation esthétique, qui laisse échapper à son insu l'inclination de la génération de nouvelles plumes vers le témoignage fécondé par l'éloignement temporel et les mutations socioculturelles et politiques postcoloniales qui donnent lieu à une nouvelle écriture de l'Histoire. Il est à signaler aussi que la référence aux personnages qui ont marqué l'histoire nationale abandonne dans le roman qui apparaît comme un « lieu de mémoire » (Di Benedetto, 2008, en ligne) et met en exergue sa dimension historique. Tout au long de ce dernier, les noms des figures emblématiques de la révolution font légion, ils enveloppent la narration d'un halo presque sacré. Ainsi sont évoqués Zigoud Youcef: « C'est là, dans le Nord-Constantinois, que Zigoud Youcef et ses camarade ont mené une véritable bataille face aux forces coloniales, obligeant ces dernières à adopter, en dernier recours, la sauvagerie dont elles accusent les nôtres» (Abdallah, 2021 :245), 'Abbane Ramdane, qui donne d'ailleurs son nom à Anir : « Il ne reste que six mois avant que 'Abbane ne soit libéré ; il vaudrait donc mieux temporiser» (Abdallah, 2021 :19), Didouche Mourad : -Si c'est un garçon, je le nommerai Didouche, fit fièrement Djoher. (Abdallah, 2021, p.217). Sans oublier aussi de faire un clin d'œil à l'Émir Abdelkader, le chef historique de la résistance algérienne au XIX^e siècle : « Ils parlaient à voix basse de l'Émir » (Abdallah, 2021 :233) et également d'une manière implicite au roi numide Jugurtha. L'allusion à ce dernier se trouve au niveau du titre du roman, *Le vent a dit son nom*, qui reprend le vers d'un poème écrit par Rimbaud en 1869 : « Dans les monts d'Algérie, sa race renaîtra. Le vent a dit le nom d'un nouveau Jugurtha... », pour souligner la veine guerrière ancestrale des Algériens. Poursuivant son

travail de mémoire, il en dédie une bonne partie à Larbi Ben Mhidi. Certes son nom n'est pas clairement cité dans le roman, mais tous les indices convergents vers ce chef de résistance incarné par le personnage de Larbi Ben Brahim, présenté comme un des fondateurs du parti FLN (Front de Libération Nationale), et un des initiateurs de la révolution, ce qui est en réalité Ben Mhidi. Il est tout à fait possible que le narrateur/auteur se lance dans cette entreprise de sa commémoration parce que Ben Mhidi a été le chef de la région oranaise au début de la révolution, avant de rejoindre les maquis d'Alger la capitale, étant donné que l'histoire du roman se déroule à Oran. Ce faisant, il commence d'abord par rapporter sa vision de la guerre de libération par le biais du personnage Larbi: « c'était sur une ferme conviction que reposait la confiance de Larbi dans le succès de son peuple : leurs oppresseurs représentaient le passé, eux incarnaient l'avenir » (Abdallah, 2021, p.166), puis son arrestation par les autorités françaises : « La nouvelle vient de tomber. C'est dans L'Echo d'Oran. Larbi Ben Brahim vient d'être arrêté ! » (Abdallah, 2021 :193), en terminant par son exécution sans procès:

-Oui, les Français l'ont exécuté. [...]
Aujourd'hui. Aupetit matin.
-El le procès ?
-Il n'y a pas eu de procès.
Abdallah (2021, p.197)

Le narrateur décrit même la joie des Français à la mort de Larbi : « les colons avaient trouvé une nouvelle raison de se réjouir, un événement glorieux à fêter. L'exécution de Larbi Ben Brahim était pour eux synonyme de triomphe.» (Abdallah, 2021, p.198) À ne pas s'y méprendre, le schéma narratif suivi par l'auteur sur son témoignage vise à dissiper les zones d'ombre installées autour de son assassinat déguisé en suicide sans le soumettre au jugement, et qui a fait longtemps l'objet d'une polémique². Le colonisateur a agi ainsi par crainte des réactions de solidarité et d'indignation nationales et internationales envers le sort du héros, comme c'était le cas lors l'arrestation de la militante Djamila Bouhired³. En prenant le soin d'interpeller la mémoire de ces personnages historiques, l'auteur semble perpétuer le travail de mémoire entamé par le pouvoir en place concernant la question des archives de la guerre de l'indépendance, resté un sujet épineux dans les relations franco-algériennes. Cette remémoration s'emploie donc à aiguiser le sens du sentiment national et l'amour de la patrie au sein de la société algérienne en proie à des illusions successives depuis l'indépendance, en lui offrant des lieux d'espoir d'un avenir meilleur, selon les dires de l'auteur lui-même : «Ces figures tutélaires, évoquées ou esquissées tout au long de l'ouvrage, nous interrogent en creux, nous poussent à nous demander jusqu'où nous pourrions aller pour transformer, à notre tour, la réalité dans laquelle nous nous débattons» (Abdallah, en ligne).

²La thèse de la mort de Larbi Ben M'hidi selon laquelle il s'est suicidé, a fait couler beaucoup d'ancre et a amené sa sœur à aller jusqu'en France en 2002 pour chercher la vérité sur sa mort auprès du général Bigeard, le responsable de son arrestation à l'époque. Il lui a confirmé, d'après ses dires, qu'il ne s'est pas suicidé mais bien assassiné par les soldats français.

³Djamila Bouhired est une militante algérienne que les Français ont torturée et condamnée à mort à l'âge de 22 ans. Sa condamnation a suscité une grande campagne de soutien international pour sa libération, conduite par l'avocat français Jacques Vergès qu'elle épouse après l'indépendance.

4. Le patrimoine culturel comme vecteur d'historicité

Mohamed Abdallah dans *Le vent a dit son nom* aborde également la question du patrimoine culturel algérien comme vecteur d'historicité. Il le fait sous plusieurs angles afin de dire, qu'en dépit des de la colonisation, le peuple a su préserver son identité arabo-berbère et musulmane. Dès lors, le roman offre un éventail coloré en matière de musique et de chant, en plus des rituels en tant que pratiques culturelles mises en relief lors des célébrations religieuses ou des fêtes familiales et communautaires, héritage de plusieurs siècles et générations. En effet, dans le roman, il y a redondance d'une complainte accolée au récit à trois reprises, marquant à chaque fois un événement particulier. Elle est chantée une première fois lors d'une soirée chez la grand-mère d'Anir, la seconde fois pendant la commémoration de décès de son fils, le père d'Anir, Mohamed Ramdane, et la troisième fois à la fin du roman après l'assassinat de Saïd, son second fils. La complainte commence par un ton plaintif :

Fils d'Adam et d'Eve, écoutez ma complainte
Celle qui étouffe mon cœur, justifie mes craintes
Celle qui multiplie mes sanglots
Jusqu'à en faire d'interminables flots
Je marchais seule, jusqu'à ce qu'un souffle ne m'effleure, ne me pince
M'annonce la mort de mon prince (...)
Qui me rappellerait le jour où Le vent a dit son nom.

Abdallah (2021 : 46)

Cette complainte, que la grand-mère aime particulièrement annoncer et porte le deuil de ses fils, assassinés tous les deux par les Français. En fait, le lecteur découvre vers la fin du roman que la mort du père d'Anir, n'était pas naturelle, comme il a été prétendu par les propriétaires de l'usine dans lequel il travaillait en France. C'était dû à un incident technique passé sous silence pour ne pas provoquer la colère des Algériens et celle aussi des Français adhérents au droit de l'indépendance de l'Algérie. Pourtant, bien que la complainte remplisse bien sa fonction de chagrin pour la disparition de l'être cher, elle n'en demeure pas moins un signe de festivité parmi d'autres lors de la commémoration de la mort du père d'Anir : « En son honneur, une *selka* allait être organisée à la Mauresque. Il s'agissait de rendre hommage à la mémoire du défunt, réciter des versets du Coran, se recueillir et faire vivre le temps d'une soirée son souvenir parmi les seins » (Abdallah, 2021 : 232). Le culte de la mort, qui prend l'allure d'une véritable fête en soi, met en avant les pratiques cérémoniales qui lui sont propres :

Djoher [...] accourut avec un braséro rougeoyant sur lequel Taos jeta une poignée de *bkhor*. Tandis que Shanez, revenue du cimetière, plantait et allumait çà, et là, des bâtonnets d'encens dans petites bouteilles en verre, Talia étalait partout de grands tapis. Damia chauffait les peaux des *derboukas* et des tambourins. On se pressait, Lalla Yamna préparait un café à la cannelle.

Abdallah (2021 :237)

À cette occasion, la grand-mère se livre même à une danse folklorique spectaculaire rythmée par les sons des *derboukas* et des *tambourins*, la faisant entrer dans un état d'extase, qui frôle la catharsis :

Lentement, la grand-mère se mit alors à danser en entonnant la complainte du prophète. [...] Le rythme des chants et des derboukas s'emballait. Les mains fébriles secouaient frénétiquement les tambourins et Nana se répandit en cris et en supplications. [...] Soudain, d'un mouvement sec, elle retira son châle, libérant son abondante chevelure, la faisant gicler en l'air telle une gerbe de flammes. Puis, elle commença à balancer sa tête de droite à gauche, d'avant en arrière, s'hypnotisant elle-même et captivant tous les yeux.

Abdallah (2021 : 237)

La grand-mère qui assure parfaitement son rôle de gardienne de la mémoire ancestrale, veille aussi, à la célébration des événements religieux au sein de la Mauresque comme la naissance du Prophète Mohammed, un jour sacré dans la religion musulmane. Communément appelée *Mouled*, il est honoré selon la tradition algérienne, avec son rituel de *henné* et les chants élogieux qui retracent sa vie :

[...] en cette veillée de *Mouled*, la réception se prolongea par la pose du henné. Dans une cuvette en cuivre, Djoher avait malaxé la poudre de cette plante odorante avec l'eau de rose. Shanez présenta ses paumes et ses jolis bras à l'artiste, qui après avoir ganté les mains et les ongles de pâte de *lausonia* se mit à tracer à l'aide d'une allumette la fine grille de henné jusqu'aux coudes. [...], bercée par les chants religieux qu'elle fredonnait avec une grande mélancolie : « Ô toi Mohammed, source de miséricorde [...]

Abdallah (2021 :149)

Ce qui frappe également à la lecture du roman, c'est l'intrusion d'autres rituels propres à la micro-société habitant cette demeure que l'auteur se presse d'en montrer la valeur symbolique et la charge culturelle. Ainsi, est narrée la cérémonie du mariage d'un personnage Rabeah qui ne peut se faire sans l'inévitable troupe musicale traditionnelle, considérée comme la vedette de la fête : « On vit, enfin entrer Mazouni, le tambour le plus réputé d'Oran, accompagné de plusieurs flûtistes. Le vieillard ventripotent portait la même tenue que les jeunes gens de sa troupe : des pantalons bouffants, des chemisiers montants jaunes avec des gilets et des chéchias en velours rouge. » (Abdallah, 2021 : 160) Sans oublier, le fameux hammam, le bain maure traditionnel, qui revêt une importance particulière, pas uniquement pour les femmes de la Mauresque, mais aussi pour la femme algérienne et maghrébine en général: « Chaque année, les femmes de la Mauresque accomplissaient une sorte de rituel. Lorsque venait le troisième samedi de novembre, elles se rendaient au mausolée de Sid El Houari, puis prenaient un bain au hammam adjacent » (Abdallah, 2021 :174). Les préparatifs pour le hammam sont l'occasion pour ces femmes d'échapper au sentiment d'isolement lié à la Mauresque et d'oublier le temps d'une journée leur quotidien agité : « il s'agissait d'une fête à l'importance incommensurable. Bien des semaines à l'avance, elles en parlaient comme d'une expédition féerique dont elles se devaient se connaître tous les détails » (Abdallah, 2021 : 174). Par ailleurs, ce lieu de détente et de libération féminine se transforme en un passage clandestin pour transporter les armes aux moudjahidines après l'éclatement de la révolution. Il est admis de dire donc que la conservation de ces rites, irriguée par un savoureux mélange de musique, de chants et de divers éléments culturels, en plus d'un un désir fermenté d'affirmation identitaire, a permis aux personnages d'ériger un rempart contre leur misère quotidienne et de résister à

la colonisation française. C'est donc un moyen de lutte qui s'avère aussi important que le combat armé.

Conclusion

Le travail entrepris sur l'Histoire par Mohamed Abdallah dans *Le vent a dit son nom* prend une toute autre dimension. Le projet de l'auteur se dessine de lui-même dans le sens où il fait accompagner son récit fictif par des événements historiques réels et des personnages derrière lesquels se profilent de célèbres héros révolutionnaires, présents dans la mémoire collective. Ce qui a abouti à une interaction des plus réussies couronnée par la construction d'une poétique de l'Histoire. De surcroît, le soin mis par l'écrivain pour insérer des rituels qui effleurent le sacré et des chants traditionnels, semble procéder de son besoin de montrer que le peuple algérien, même s'il était sous la domination coloniale, gardait sa propre identité à travers des pratiques culturelles enracinées dans son héritage ancestral. Ces marqueurs identitaires lui ont permis d'empêcher la politique de destruction de tout ce qui relatif à l'identité algérienne et au patrimoine culturel et de les sauvegarder avec amour et bravoure.

Références bibliographiques

- Abdallah, M. (2021). *Le vent a dit son nom*, Apic, Alger.
- Abdallah, M. (2022). «Je ressens un grand intérêt pour l'histoire »
- Abdallah, M. 28, 2022, [En ligne], consultable sur URL: <https://sila.dz/fr/?p=10427>
- Bergez, D, Géraud, V, Robrieux J-J, (1994). *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Dunod, Paris.
- Bouzar, W. (2006). *Roman et connaissance sociale*, OPU, Alger.
- Di Benedetto, Che. (2008). *Roman historique et Histoire dans le roman*, *Cahiers de Narratologie*, 15 | 2008, [En ligne], Consulté le 13 décembre 2022. URL:<http://journals.openedition.org/narratologie/767>; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.767>.
- Dib, M. (2011). *La trilogie Algérie, La grande maison, L'incendie, Le métier à tisser*, Barzakh, Alger.
- Forest, Ph., Conio G. (2004). *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Maxi-Livres, Paris.
- Rabeau, S. (2002), *L'intertextualité*, Corpus Gf Flammarion, Paris.
- Stistrup Jensen, M. (1998). *Le roman historique récupéré par le modernisme ? Quelques exemples de la littérature danoise*, *Germanica* [En ligne], 23 | 1998, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1248>
- Zonza, Ch. (2011). *Le roman historique : un « art de l'éloignement » ? Acta fabula*, vol. 12, n° 6, « Faire & refaire l'histoire », Juin-Juillet 2011, [En ligne], consulté le 13 décembre 2022 sur URL : <http://www.fabula.org/acta/document6407.php>, page.

SENUFO PEOPLE IN THE PRISM OF THE PSYCHO-PRAGMATIC PERCEPTION OF COLORS

Sita TUO

Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

jesitaa07@gmail.com

Abstract: Colors' matter is a diverse one in the world because of their important role. People use colors for many purposes such as in art, at school, in politics, in the street, at the shop, at the market, in medias, during events, at home and in office. Colors are always present in human beings' life and they are used everywhere in daily life. They have deeply influenced physically and biologically humans. Very often, the psychology of colors varies across world cultures and it can cause a positive or a negative effect. As a matter of fact, the language, behavior, and worldview of Senoufo people living in the north of Côte d'Ivoire have been really influenced by the perception of colors. The word color is designated by the term "feligi" in Senoufo. Colors are deeply marked by three main classes or groups of colors for Senoufo people. Henceforth, each group of colors has been identified by a specific term. There are "ya-wurɔ or wo-wurɔ" for darken colors, "ya-ɲiigé or wo-ɲiigé" to show warmth colors, and "ya-fiigé or wo-fiigé" when referring to whiten or brighten colors. In Senoufo languages several colors are combined and considered as similar.

Keywords: colors, effects, psycho-pragmatic, Senoufo people.

LE SENOUFO DANS LE PRISME DE LA PERCEPTION PSYCHO-PRAGMATIQUE DES COULEURS

Résumé : La question des couleurs est appréciée diversement dans le monde en raison de leur rôle important dans la vie des êtres humains. Les gens utilisent les couleurs à de nombreuses fins telles que dans l'art, à l'école, en politique, dans la rue, au magasin, au marché, dans les médias, lors des événements, à la maison et au bureau. Les couleurs sont toujours présentes dans la vie des êtres humains et elles sont utilisées partout dans la vie quotidienne. Elles ont profondément influencé physiquement et biologiquement les humains. Très souvent, la psychologie des couleurs varie selon les cultures du monde et peut avoir un effet positif ou négatif. En fait, la langue, le comportement et la vision du monde des Sénoufo dans le nord de la Côte d'Ivoire ont été très influencés par la perception des couleurs. Le mot couleur est désigné par le terme "feligi" en Sénoufo. Les langues Sénoufo indiquent trois grandes classes ou groupes de couleurs. Premièrement, les couleurs sont regroupées selon leurs ressemblances. Ensuite, chaque groupe de couleurs est nommé par un terme spécifique. Il y a "ya-wurɔ ou wo-wurɔ" pour les couleurs sombres, "ya-ɲiigé ou wo-ɲiigé" pour indiquer les couleurs chaudes et "ya-fiigé ou wo-fiigé" pour les couleurs blanches. Dans les langues Sénoufo, plusieurs couleurs sont combinées et considérées comme similaires.

Mots-clés : couleurs, effets, psycho-pragmatique, Sénoufo.

Introduction

Our daily life is meaningful through the different colorful situations we overcome all the day along as well as our lives. Colors are perceived and appreciated different way according to communities. In the culture of Senufo people, they are accustomed to call the term color “feligi”. This notion is very meaningful in their society for its role-playing. It permits the people to know the colors, the genres, and the cognitive aspects of an individual, the behavior, and characteristics of people. Therefore, to some extent, the term “feligi” is a broad term gathering many things. The diverse appreciation of colors in cultures shows that the term “feligi” in Senufo encompasses three groups or classes of colors, which are quite different from what we known before. They come from the nature according to their perception and worldview. Though, what are the different colors according to Senufo people? What are colors effects? Do colors really affect human mind? How do colors play with the psyche of Senufo people? Therefore, some hypotheses may be grasped from these questions. On the one hand, the colorful nature has influenced in depth the perception and the psyche of Senufo people. And on the other hand, environmental colors are oriented toward the subjective number and name of each class of colors in Senufo languages. The objective of this paper is to show the real influential action of natural environment colors’ effects on Senufo people mind have deeply affected their speech, behavior and worldview. This work is a qualitative research which will be divided into three main parts. The first part of this article will be based on the way the data of the present work has been collected in the area. Then, the second part will show the different colors and their varieties in Senufo languages. Then, the psycho-pragmatic analysis will be the concern of the third part.

0.1. Theoretical Framework

Each research work is based on previous work. This one is directly linked to Sapir-Whorf’s hypothesis tacked in the sense of linguistic relativity. The relativity shows that structural differences between languages are paralleled by non-linguistic cognitive differences. It is in the consideration of the structure of the language itself that effects cognition that the present work is undertaken. The number and the type of the basic color words of a language determine how a subject sees the world as Kay and Kempton (1984) argued in their findings. For Sapir:

Language does not reflect reality but actually shapes it to a large extent. Thus, he recognizes the objective nature of reality; but since the perception of reality is influenced by our linguistic habits, it follows that language plays an active role in the process of cognition. Sapir’s linguistic relativity hypothesis can be stated as follows: the language we speak and think in shapes the way we perceive the world. b) The existence of the various language systems implies that the people who think in these different languages must perceive the world differently.

Sapir, (1929 b : 207)

Sapir’s idea that a given language shapes reality was inspired by Humboldt's idea of the world view inherent in every language. Sapir portrayed in the process of cognition, language is very important. Thence, Whorf observes language is :

[...] the best show man puts on. Other creatures have developed rough communication systems, but no true language. Language is cardinal in rearing human young, in organizing human communities, in handing down the culture from generation to

generation. First, that all higher levels of thinking are dependent on language. Second, that the structure of the language one habitually uses influences the manner in which one understands his environment. The picture of the universe shifts from tongue to tongue.

Whorf (1956:vi)

The Sapir-Whorf hypothesis is referred to here because it explores the idea that the language uses by a speaker affects how he/ she perceives reality. As Whorf (1956) said in these particularly strong terms:

We dissect nature along lines laid down by our native languages. The categories and types that we isolate from the world of phenomena we do not find there because they stare every observer in the face; on the contrary, the world is presented in a kaleidoscopic flux of impressions which has to be organized by our minds—and this means largely by the linguistic systems in our minds. We cut nature up, organize it into concepts, and ascribe significances as we do, largely because we are parties to an agreement to organize it in this way—an agreement that holds throughout our speech community and is codified in the patterns of our language. This agreement is, of course, an implicit and unstated one, BUT ITS TERMS ARE ABSOLUTELY OBLIGATORY; we cannot talk at all except by subscribing to the organization and classification of data which the agreement decrees.

Whorf (1956: 213–214)

Native languages have their own conception of nature which is organized in their mind. Not all languages have the same view point. So, the linguistic systems in people minds are quite different.

0.2. Methodological framework

This article has been done in consideration with some fundamentals works. First of all, it is a contribution to update knowledge in the field of both pragmatics and colors study. People speak in accordance with some undeniable elements of their environment. The trend of this article is to fasten the important role plays by colors to Senufo language use deeply influenced by those colors. Colors and the psychology of colors will help us to grasp the psycho-pragmatic use of colors in this area. Secondly, I have collected a data which constitutes the corpus of his analysis to highlight the manifestation of colors in Senufo people interactions. For the success of the research work, I have interviewed ten (10) women and twenty (20) men during the month of July 2021. The interview was about colors perception effects and how they first impact on people psychology, and then the language. This particular orientation of the research has led to the choice of Sapir-Whorf Hypothesis for the analysis. The goal in approaching women as well as men of this community was to collect a sample from native speakers and to elicit diverse perspectives.

2. Different Colors of Senufo People

The previous works of researchers like Cerrato (2012), Goldstein (2009), and Weinschenk (2011) have revealed three types of colors in some languages like English and French. The first type is primary colors. They are Red, Yellow, and Blue. Three other colors derive from the mixing of the three primary colors called secondary colors Orange, Green, Violet. The third type of colors is tertiary colors composed of six colors: Red-Orange, Yellow-

Orange, Yellow-Green, Blue-Green, Blue-Violet, and Red-Violet, which are formed by mixing a primary with a secondary color. On the contrary, Senufo languages consider three main groups of colors which can be called primary colors in this area. But, the terms primary colors, secondary colors, and tertiary colors are not well delineated in Senufo languages. I refer to those terms in the context of the present analysis and in considering the process of getting secondary and tertiary colors. Secondary colors are the composite of primary colors, and tertiary colors come from a primary and a secondary color. In Senufo languages spoken in Korhogo area for example, keen or dark-red is called *jiigé-sifia ceré*. This color is compared to the blood color. Here two words are put in relation RED and BLOOD to sort out Dark-Red or Keen-Red in English. So, there are two words for what I called secondary colors and generally three words for tertiary colors like the mixture of black-white-red. Senufo people conception and perception of colors are really different from others. Therefore, many things depend on their world view, way of using colors in language, behavior, even life.

2.1. Primary Colors in Senufo Languages

The primary colors or first class of colors in Senufo is deeply marked by three main or groups of colors. Initially, they have grouped colors according to their resemblances. Henceforth, each color has been identified by a specific term. There are darken colors, warm colors, and whiten or brighten colors. They are recognized by black, red, and white in Senufo languages because several colors are combined and considered as similar. Almost any generalization that can be made about color can be overturned into practice (Linton, 1999). Thence, Senufo people have mentioned three types or groups of colors in their environment .*ya- wuɔ* referred to darken colors or black, *ya-jiigé* to name warmth colors or red and *ya-fiigé* for brighten , whiten colors or simply white. "Color is conceptual. There is no building technology for color, no hi-tech of color. Color is just pure idea, pure intellectuality, pure emotion. Color animates, bringing past and the future in the present. Color makes things come toward life" (Linton, 1999, p.83). Afterwards, in accordance with Dodo & al (2023, p.49) in Senufo community, there are three major groups of colors they use. Any color that has the same look is considered as color of the same broad color's family. At that side, there is no way of specifying colors individually, but to globalize them all. Then, they call all the similar colors by the same name. These colors are "*ya-fiigé*", "*ya-jiigé*" and "*ya-wuɔ*". For this reason, Zeynep Başoğlu (2002: 2) said that colors may vary with each person depending on age, gender, race, cultural background, education, psychology, and physiology.

2.2. Secondary Colors for Senufo People

The second class of colors are identified throughout the three primary colors known as "*ya-fiigé*", "*ya-jiigé*" and "*ya-wuɔ*". Each group constitutes a set of colors. Senufo people secondary colors context is quite different from English or French one. For English or French, secondary colors are the result of the mixing of two primary colors. Senufo people consider that secondary colors as well as all colors (primary, secondary and tertiary) come from nature. They strongly believe in it that all colors' name are straightly led to nature. Each color is identified in reference to a natural element or feature. As Sapir quoted by Whorf argued:

Human beings do not live in the objective world alone, nor alone in the world of social activity as ordinarily understood, but are very much at the mercy of the particular language which has become the medium of expression for their society; It is quite" an illusion to imagine that one adjusts to reality essentially without the use of language and

that language is merely an incidental means of solving specific problems of communication or reflection. (The fact of the matter is that the "real world" is to a large extent unconsciously built up on the language habits of the group [...] We see and hear and otherwise experience very largely as we do 'because the language habits of our community predispose certain choices of interpretation.

Whorf (1956:134)

As Sapir said, the real world has deeply influenced the perception of the natural effects of nature, and constitutes a stimulus for Senúfo people. Those effects favor their biological reactions to colors. The deep influence became now a cultural influence because their world view is related to their own perception and appreciation of the real world. For this reason, it is important to understand the reason why their culture perceives colors differently in order to communicate the right message to an audience. So, the darken colors instead of saying black can be seen as follows:

-Psychology of ya-wuɔ or wo-wuɔ colors in Senúfo

In Senúfo languages and culture, the color called “wo-wuɔ” is a common way of naming color that looks like all types of black, green, blue, violet, indigo. But, there is an orientation and a name of each one to make a clear difference between wo-wuɔ colors. All colors are led to nature and the specific element of the nature is used as a comparison term. Here is the way Senúfo people name colors.

(01)

wuɔ –pipi or jebli- wuɔɔ = black or dark black

Color black is compared to night and it symbolizes age, maturity, spirituality (dark forces) mystery, and mystic.

(02)

wuɔ - ɲini cerè or bula ceré = blue

Blue color refers to the sky as its name in Senúfo languages mainly the supreme creator of the universe. It is known as a truthfulness, legacy, cool and soothing color. It symbolizes depth as well as stability, peace, and truth.

(03)

Wuɔ- galaw cerè = violet and indigo

Violet and indigo color translates human reflexive action, obedience, behavioral integrity.

(04)

Wuɔ- ɲiaprigé cerè or wuɔ- lamoniɔ cerè = green

It is the color of life, nature, of our mother earth of trees, grass, plants that makes us feel the quietness of the environment. It symbolizes regeneration, energizing, peace, tranquility, growth, harmony, freshness, fertility and creativity.

Not only the choice of colors, rather their individual role on human life is also very important to know, because each minutest deviation of any element of nature is sufficient to disturb the entire natural community, because there is nothing individual in this nature. All are the parts of this nature and they are of equal importance that is why any disturbance in one element is sufficient to disturb the entire nature unavoidably.

Sinchan (2017:689)

The word “ya-wurɔ” is the first name that will be followed by another to refer to a specific color “ya-wurɔ”. However, they immediately understand each other about what the person is referring globally on the color’s name. By demonstrating what they call after “yawurɔ”,

-Psychology of ya- niigé or wo- niigé colors in Senúfo

"ya-niigé or wo-niigé" is the word used to refer globally to warm colors in Senúfo languages. Here are red colors according to the real world and living environment of Senúfo.

(05)

niigé - sifia₂ceré = red

sifia₂ceré means red like blood is the most vibrant, attractive, alert and sharp. Red color also shows most arrogant, active behavior, anger, danger, warning, power, royalty, courage, stress, love, war, difficulties, dominating people who can live only in self-control (domination), self-confidence and assurance, it leads to concentrate on very important things in life, desire, activity and mechanism can be highlighted in red color, action, strength and excitement, dominance, anxiety and tiredness and violence .

(06)

niigé - cága₂niɛdz₂iere ceré = orange

orange is the color of thought and imagination. cága₂niɛdz₂iere ceré means declining sun, contemplation, scrutiny, energy and motivation.

(07)

niigé – namigé ceré (flow of neré color) = yellow

Namigé ceré refers to the flow of neré color which is the natural color in real world in their living area. Yellow indicates happiness and joy, light, brightness, intelligence and proximity of warming. It symbolizes to trust to achieve a person’s desired goals, and leading a meaningful life. It is a color of positivity happiness and joy.

(08)

niigé - sééw or tèèw cere = gold

Gold: Symbolic of immortality and royalty. As in many cultures, gold prized as a symbol of wealth and power. Psychologically gold is seen as the color of inner wisdom, quality and wealth. It is associated with prestige, luxury and material wealth

(10)

niigé -yardzɔgɔ burogo ceré or nɔ̀gɔ̀pkeligé burogo ceré

This type of color in Senufo languages is at the line of secrets. It is the color of the poro masks of the sacred forest. Indeed, this color is similar to chocolate, maroon or brown. Sometimes, it looks like khaki color. They are very proud of this uniform as it represents their identity and the sense of existence.

(11)

ɲiigé - tamigé ceré = brown.

Senufo people do prefer considering some natural components as their colors to not be lost in colors' domain. It is cultural to them and as they work on farms, they ought to attribute a color to it. This kind of restriction is due to the jobs of farmer.

-Psychology of ya- fiigé or wo- fiigé colors in Senufo

White color is "ya-fiigé or wo-fiigé" in Senufo languages. It is associated with light, goodness, innocence, rest, and purity. It is considered to be the color of perfection. White means safety, purity, coolness and cleanliness.

2.3. Tertiary Colors in Senufo Languages

Tertiary colors in Senufo languages have no clear cut identification like other languages. We cannot hear naming tertiary colors as known: light red, pink, dark red, reddish-brown, light-green, dark-blue, and dark-pink. Only one element has been referred to in term of tertiary color. The animal that carries many colors is the python. A thing may be identified with.

(12)

Fuo ceré = multicolor.

Fuo is the name of python in Senufo languages.

(13)

nɔ̀zɪré ceré

This color is the mixture of black and white and is the color of partridge. Both of the colors are present at the same time and no specific color name is found to cover it.

(14)

kabu pɔ̀n

This color is the mixture of black-white-red. All the dogs which have such a color are called "kabɔ̀ pɔ̀'n".

(15)

davi pɔ̀n

A dog is called after this name when it is purely black. Another color is not mixed up to the black one and only the parts of the eyes have another type of color.

(16)

bɔ̀lgɔ̀ pɔ̀n

This color is the kind of dogs which are not black nor light, but with both of the features. It is the darken color. In addition, many colors in Senufo languages take the names of bullocks. These colors are considered as parts of their culture for the utility of bullocks in

the community. They are the basis of wealth acquisition. Bullocks are used to cultivate farmlands and then, necessitate consideration.

(17)

sɔlvɑʼɑn nɔn

This color is the grey color put over a bullock. It is compared to the waste of ash. The bullock with this color has not a special color on its body. Most of the time, its neck is brown lightly.

(18)

kɑgbɑɑ nɔn

This color is a color of taboo for the whole Senufo group. It is a sacred mask color, which is very dangerous and full of horror events. This mask in fact is not seen by men as well as women, but only by those who are initiated in it. However, with its role in the community it has been taken as a color made up of black-red-white. This color is then referring to a bullock color that has at the same time all these three colors over its body. Then, in Senufo community, the notion of hen “golo” is very significant with the multiplicity of colors. This multiplicity of colors is caused by the types of hen in their society.

(19)

kpɑndʒərə gɔləʊ / gɔsurugʊlɔ

This type of hen in Senufo culture is the combination of three colors: black-white-red. It refers to hen which have all these colors with black and white dominated over red.

(20)

gɔmɔʔnɔ

This type of hen is important for rituals. However, it is very difficult nowadays to find out such types of hen. It is a kind of hen with entirely no feathers over its body. This color looks like brown and sometimes white. It is difficult to specify the concrete and exact color.

(21)

gɔyɪɾɛɛ

In the process of color nomination, this special one refers to a specific type of hen with soft feathers. This color is compared with a hen, which feathers are like cotton and is similar to a nicked hen. It looks like a white color.

(22)

ɲɑɖɑlɑgɑ gɔlɔ

This typical color is referring to grey color. It is a type of earth that we refer with “ɲɑɖɑlɑgɑ” that is a kind of earth that is sometimes darken and grey. Senufo people use this color of earth to all types of hen and colors similar to this type as “ɲɑɖɑlɑgɑ gɔlɔ ceré”. Actually, this color is very important in the language and permits to distinguish several similar groups of colors.

3. Psycho-Pragmatic Perception of Colors

It is well-known that colors are universal. But, the way one views them and feels is straightly linked to the psychology of that person.

3.1. Effects of Colors' Psychology on Senufo People Behavior and Attitude

The effects of colors on a human being behavior and attitude are like ink. That person lives with undeniable ink as an experience. For this reason, Başoğlu (2002, p. 1) asserts that "Color is first and foremost an experience. Color is a given gift to the human beings to enhance the total experience of the world around. The contacts of the human beings to the world are through the senses. Color is also a language, it conveys the messages faster than anything else". In this view, Senufo people use to compare or In qualifying person attitude or behavior (good or bad)

(23)

fɔ-fiiḡè = white heart referring to truth

(24)

fɔ-fiiḡè ʃiḡ = a truth- telling person or a good person

(25)

Fɔ-ɲiiḡè = red heart

(26)

Fɔ-ɲiiḡè ʃiḡ =refers to a cunning person, a wicked, a nasty, an ill-natured, and a malicious person.

These examples of the use of colors enlighten people on the fact that colors can show our inner self and are a gateway of expression in our outer world. So, "color is stronger than words and faster than speech. It is a language all in itself" (Neal, 2000:24). In late days, some colors were referred to some diseases because they were dangerous diseases in accordance with the psychology of colors.

(27)

kaguɔ- fiin (white coughing) = Tuberculosis

(28)

ya- ɲiim (red disease / red sickness) = Leprosy

Whorf maintained that the structure of a language tends to condition the ways in which a speaker of that language thinks. Hence, the structures of different languages lead the speakers of those languages to view the world in different ways. Sapir-Whorf hypothesis says that how we think is influenced by the language that we speak and then to the scientific world, what has been found.

Whorf (1956, p. vi)

For Whorf, two cardinal hypotheses should be mentioned. First, all higher levels of thinking are dependent on language. Second, the structure of the language one habitually uses influences the manner in which one understands his environment. The picture of the universe shifts from tongue to tongue.

3.2. Assigned Meanings in Colors

The use of colors can convey information nonverbally, create a certain mood, and even influence people decisions-making. This influence can be seen on objects, the clothes

they wear, and the way they consider the environment. Generally, red color is used in Senufo community with the idea of danger, power, domination, anger, and most of the time, used when performing rituals. In Senufo people behavior, dark-black, red, white, and the color white and black are considered sacred colors when performing rituals. The psychology of these colors have deeply influenced the behavior, the worldview, and the perception of Senufo people. They can be compared to the color yellow in India where the brides wear yellow. In China yellow was connected with royalty and deity and the Chinese show a marked preference for it. Here a sharp distinction is made between sacrifices performed with dark-black, red, white, and white and black chicken. The quack or diviner usually wears a red clothe. He may ask to the person in trouble to perform the rituals with a dark-black, red, white, or white and black feathering rooster or chicken according to the expectative solution. The quack can also ask him to perform rituals with an animal of white or black color he-goat or sheep. The animal color depends on the problem to be solved. Therefore, dark-black symbolizes darkness, night, and bad actions. Red color means danger, anger, power, domination, and the white is related to peace, rest, and calmness. In addition, the red hat of the chief symbolizes royalty, power and domination. Whereas, the red clothe of masks, the red clothe of dozo initiated people symbolize power, domination and danger. Sometimes, people assimilate the dangerous mask to danger and its name is followed by the suffix -jiin:

(29)

naferi-jiinɛ = red mask

The white color clothe of the chief or a man refers to his rest day, safety, purity, and calmness. On the contrary, they bury corpse with white wrappers. Here, the white color means sanctification from bad, evil actions and all sins. It purifies the corpse before entering in the unseen world of spirits. Inasmuch white color serves it as a light in the new world it is about to belong to. Colors have depicted on Senufo languages to describe difficult situations, the weather, and dangerous sicknesses. Colors use in accordance with sickness

(30)

u be na go-wuɔbele jia = he was seeing black fowls

People say this sentence when someone was seriously ill. When they don't expect the relief from this sickness, the word dark black is used. The dark black color is referred to having in mind the darkness, gloom, and night which means no hope. Contrary to this view, when the person is miraculously healed, they add:

(31)

caga u na go-fiubele jia = he is seeing white fowls today.

So, the recovery is seen as peace, rest, joy, hope, and good health through the reference to white color.

(32)

kafal-jiinɛ = storm or violent wind

“kafal-jiin” or “kafal-jiinɛ” is the name Senufo have given to the storm due to its characteristics. The storm is known as a violent wind, a dust storm. It is in this consideration Senufo have named it. Then, the use colors has also influenced proverbs use or folk as follows:

(33)

naʎéu ndò - jiiṅ ni wee segi faʎi = the red hat of the old man cultivates his farm

The red hat symbolizes royalty, power and domination. The workers are deeply influenced by this symbol of “red hat” when they see the old man. The work is done with respect due to the old man through his red hat. Warm colors like red, yellow and orange evoke higher arousal emotions. Colors can trigger arousal states and emotions. Diviners wear colored clothes like white during their training period and red when performing ministry. In this context”. Meghamala and Sushma (2016:122) say “People wearing certain colored clothes claim sharper awareness, more confidence as well as greater energy”.

Conclusion

Colors belong to human beings' life and are diversely appreciated in all communities. They play a huge role in human interaction. Then, they guide and give a right direction to us. We are far better able to recognize each other due to the fact that we can see in such a wide range of color. Colors are also essential in our lives because they help us recognize distinctive personal combinations such as eye or hair color. The psycho-pragmatic perception of colors in Senoufo community is perceived through their language which has been influenced by colors name. Those names are straightly referring to the origin. Colors come from nature according to Senoufo people perception. Though, they have named colors according to the natural element or the environmental element which carries the same color. Hence, colors have impacted their world view, life, behavior, and their language use is really rooted in those natural and environmental colorful terms use.

Bibliography

- Sushma, J. (2021). Colours: the essence of life, in *ShodhKosh: Journal of Visual and Performing Arts Fundamentals of Art, 2021, Vol 2(1 SE), 19 – 26*.
- Basel Al-Sheikh, H. (2012). The Sapir-Whorf Hypothesis Today, in *Theory and Practice in Language Studies, Vol. 2, No. 3, pp. 642-646, March 2012 © 2012 ACADEMY PUBLISHER Manufactured in Finland*
- Meghamala, T. & Sushma. (2016). Colors and Its Significance, *The International Journal of Indian Psychology ISSN 2348-5396 (e) | ISSN: 2349-3429 (p) Volume 3, Issue 2, No.7, pp. 115- 131, January- march 2016, DIP: 18.01.127/20160302 ISBN: 978-1-329-92551-9*
- Sinchan, D. (2017). Role of colors on human life, *International Journal of Advanced Research 5(9), pp. 689-708 ISSN: 2320-5407*
- Dodo, J.C & al. (2023). Étude comparée de la dénomination et perception des couleurs dans 13 langues ivoiriennes issues des groupes Kwa, Kru, Gur et Mandé, in *Perception et dénomination de la couleur en Côte d'Ivoire : approches théorique et empirique*, Bookelis, 30-58
- Sapir, E. (1949). *Language: An introduction to the Study of Speech*, 8th ed., New York; Harcourt, Brace & Co.
- Sapir, E. (1921). *Language: An Introduction to the study of speech*. New York: Harcourt, Brace.
- Sapir, E. (1929 a). Male and Female Forms of speech in Yana. In S.W.J. Teeuwen (ed.), *Donum Natalicum Schrijnen*. Nijmegen: Dekker & Van de Vegt.

- Kay, P. & Willett K. (1984). What is the Sapir-Whorf hypothesis? *American Anthropologist* 86, 65-79.
- Whorf, B.L. (1956). *Language, Thought and Reality. Selected Writings.* Ed.: J.B. Carroll. MIT, New York: J.Wilky/London: Chapman & Hall.
- Berlin, B. & Kay, P. (1999). — *Basic Color Terms. Their Universality and Evolution.* Stanford: CSLI Publications.
- Meerwein, G. & al (2007). — *Color: Communication in Architectural Space.* Basel: Birkhäuser Verlag AG.
- Petru, S. (2006). Red, Black or White? The dawn of Colour Symbolism. *Documenta Praehistorica*, 33, p. 203-208.
- Petru, S. (2008). — Colour, form, animals and deception *in the ice age.* *Documenta Praehistorica*, 35, p. 227-235.
- Petru, S. (2010) The power of colour, L'art pléistocène dans le monde, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010 – Symposium « Signes, symboles, mythes et idéologie » pp. CD- 1713 - CD-1723
- Neal, V. & Nichole L. T. (2000). “Off color.” *Entrepreneur.* June v28 i6: 24-26 article
- Linton, H. (1999). *Color in Architecture.* New York: McGraw-Hill.